A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

239
e
16770
[6]
927 e
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE ÉLÉGANTE

DEUX NOUVELLES

PAR

CAROLINE GRAVIÈRE

— UNE PARISIENNE A BRUXELLES —

— MI-LA-SOL —

BRUXELLES
LIBRAIRIE C. MUQUARDT
LIBRAIRE DE LA COUR
MÊME MAISON A LEIPZIG

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

21600

UNE PARISIENNE A BRUXELLES

MI-LA-SOL

Digitized by Google

BRUXELLES
Typographie de M. Weissenbruch
IMPRIMEUR DU ROI

Digitized by Google

DEUX

NOUVELLES

PAR

CAROLINE GRAVIÈRE

— UNE PARISIENNE A BRUXELLES —

— MI-LA-SOL —

BRUXELLES
LIBRAIRIE C. MUQUARDT
LIBRAIRE DE LA COUR
MÊME MAISON A LEIPZIG

MDCCCLXXV

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE

PARISIENNE A BRUXELLES

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Ma chère mère,

Privée de tes entretiens, c'est pourtant encore auprès de toi que je me réfugie. Si quelque chose m'étonne ou m'émeut, mon premier mouvement est toujours celui de l'enfant qui s'écrie : Je vais le dire à ma mère ! Eh bien ! je te le dirai, malgré l'absence, malgré l'espace ; je te raconterai mes impressions, mes sentiments, sans ordre, sans suite, sans soin. Je me sens

Digitized by Google

mieux déjà depuis que j'ai préparé ce cahier qui t'est adressé, pages blanches sur lesquelles tomberont peut-être des larmes et qui ne seront guère saluées d'un sourire! En lisant ce mémoire, tu me suivras à la trace dans cette phase difficile de ma destinée.

Cependant, je ne suis mariée que depuis trois mois, et s'il fut jamais un mariage d'amour, c'est le mien. Qui mieux le sait que toi, toi dont je suis la seule enfant, toi que j'ai pourtant quittée pour suivre en pays étranger, en pays inconnu, — en pays ennemi! — Alphonse Van Zee, que j'aimais tant et qui est aujourd'hui mon mari.

Quitter Paris était pour moi un sacrifice, parce que je t'y laissais; à tous les autres points de vue, c'était un acte sensé, puisque j'épousais un ingénieur belge. Sa position l'obligeait d'habiter son pays, tout comme ta nationalité et tes habitudes te fixent à Paris.

Et puis, nous nous sommes dit si souvent pour nous consoler : Il n'y a plus de distance! C'est possible; mais il y a et il y aura toujours la séparation.

Digitized by Google

Tu dois être très étonnée de ne pas voir ma lettre datée, comme à l'ordinaire, de l'un ou de l'autre petit village des Ardennes, où nous avions décidé de passer notre lune de miel, moi prenant ma résidence dans quelque champêtre hôtellerie, tandis que mon mari explorait les localités environnantes, afin de lever le plan de son nouveau chemin de fer. Nous nous étions arrangés ainsi jusqu'à présent, quand voilà, tout à coup, mon mari rappelé à Bruxelles. Il s'agit du redressement de tout un quartier. Le genre de travail qui lui incombe nécessite sa présence pendant un certain nombre de mois; après cela, il aura une mission pour l'Italie. En attendant, au lieu de nous monter une maison pour un temps si court, le parti le plus raisonnable semble être de nous établir chez ma belle-mère, où nous aurons trois pièces au premier étage, plus la jouissance du salon, du piano, la société bruxelloise, la compagnie de mes belles-sœurs et toutes les distractions que comporte cet intérieur. Il va sans dire que nous payons notre table; la famille n'est pas riche et vit d'une pension de veuve (trois mille cinq cents francs)

Digitized by Google

augmentée d'un revenu de quatre mille francs, plus la propriété de la maison. On nous attendait à bras ouverts. « C'est pour mieux t'étouffer, mon enfant ! »

Avec quel désordre je t'écris, n'est-ce pas? L'incohérence même de mes discours peint le trouble de mes sentiments !

Chère mère, t'ai-je dit assez dans quel coin du monde j'ai été la plus heureuse? Laisse-moi rentrer encore une fois dans ce rayonnement et nommer Herbeumont !

Une solitude *sans retouches*, telle que la fit la nature, un bijou soustrait aux yeux des touristes, une pente gazonnée, arborescente, sauvage, un fouillis de rameaux entre lesquels courent une trentaine de maisons faites de grès bleu foncé, d'ardoises, de soliveaux goudronnés et qui, éparpillées parmi les arbres et la verdure, font l'effet d'un troupeau de moutons noirs broutant dans les hautes herbes. Cette pente, c'est le village, c'est même la rue, si l'on veut; mais c'est toujours la route dans la montagne, c'est le flanc même de la montagne, avec des déchirures, des fondrières, des éboulements, des

Digitized by Google

trouées emplies de mousse et de fougère. Le rocher à pic retient, collé à son granit, comme le nid l'est au tronc, les ruines du vieux château ; les chaînes étagées des hauteurs étalent leurs escarpements cultivés et la vallée de la Semois descend en zigzag. Une vapeur bleue, qui s'élève au dessus de l'eau et que le plus ardent soleil ne parvient pas à dissiper, dessine en l'air les méandres de la rivière, et, au dessus de toutes ces choses, qui ne sont que les divers plans de l'Ardenne des hommes, domine, dans toute sa majesté, l'Ardenne de la nature.

L'auberge du *Cheval blanc,* où j'avais mon campement, est une solitude dans la solitude. Moi qui, pour charmer mes loisirs, avais apporté là de la tapisserie et des romans, j'ai repoussé tout cela avec horreur au fond de ma malle, et sais-tu ce que j'ai fait dans ce pays, aux heures où j'étais seule? J'ai grimpé jusqu'à l'Ardenne de la nature et là, sans donner aucune formule à mes extases mentales, je me suis couchée dans les hautes herbes, sans paroles, sans pensées, sans avoir besoin de rien au monde, devenue sœur des humbles petites

Digitized by Google

plantes ignorées qui croissaient autour de moi et dont je comprenais l'existence inutile, mais charmante. Aux heures de grand soleil, je dormais peut-être bien un peu à l'ombre des grands sapins bronzés ; l'enchevêtrement de ce groupe d'arbres est tellement touffu, qu'il permet à peine à quelques taches d'or de le percer et de briller sur le gazon ; le rayon de soleil fait l'effet d'un fil, à ce point que l'on tend la main pour l'éloigner ou le saisir ; à l'ombre, on a conscience de l'extrême chaleur, sans toutefois la subir. Le rêve ne trouble point cette somnolence ; à travers le sommeil, on perçoit le bruissement de la Semois, et c'est ce bruissement qui empêche de penser, même de rêver, et qui complète le bien-être. On vit pour vivre, à l'exemple de tout ce qui, dans la nature, sent et ne pense pas. Quand mon mari arrivait à ma recherche, nous descendions en nous donnant le bras et nous allions pêcher dans la rivière les truites délicieuses que nous mangions à notre repas du soir.

Je ne te parlerai jamais assez de notre chevauchée dans la forêt qui se trouve au sortir de

Digitized by Google

la vallée d'Autrogne ; c'est là encore une solitude dans la solitude. Par un jour de soleil ardent, on marche pendant quatre heures sous une ombre sans éclaircie, on éprouve un sentiment d'oppression qui arrive à l'effroi d'un tel silence, à la stupéfaction d'une telle tranquillité et qui finit par aboutir à la nostalgie de l'horizon !

Mais me voilà en plein rêve d'Ardennes, tandis qu'en réalité je suis en pleine civilisation, à Bruxelles, chez Mme veuve Van Zee, demeurant rue des Palais, une rue qui ennuie et qui a l'air de s'ennuyer, parce qu'elle est trop large, trop longue, trop raboteuse. Je lui trouve un climat particulier et une température insupportable, probablement parce que je n'y ai jamais été à mon aise, mais que mon sang y a été trop souvent échauffé et mon cœur refroidi. De toute la hauteur de notre lune de miel, de toute la hauteur de nos chères Ardennes, nous tombons dans les bras de Mme Van Zee. Nous venons de l'air libre nous enfermer dans une assez grande maison où demeure ma belle-mère, mais qu'elle n'habite pas. Toute cette famille a

Digitized by Google

des chambres, des robes et des meubles dont elle a peur; on a immédiatement conscience du suranné, du renfermé et du tempérament de petite ville; c'est un coin de province au milieu d'une capitale. On nous cède au premier une chambre d'étrangers et un salon dont on n'avait jamais fait usage; les meubles sont couverts de housses prétentieuses, le lustre est enveloppé d'un sac de gaze; il y a un tapis sur le tapis, des stores devant les stores, des épingles réunissent les pans des rideaux. Ce qui n'est pas sous housse est sous verre; pas de poêle dans les belles chambres; il y a des chaises sur lesquelles on s'assied et des chaises que l'on regarde. L'alignement méthodique du mobilier, les objets qui paraissent usés à force d'être frottés et qui pourtant n'ont pas servi, trahissent la présence d'une vieille fille et, à la lettre, portent son empreinte; nul traître charbon n'a jamais brûlé dans l'âtre du salon, et l'intérieur de la cheminée est masqué par un carré de soie verte plissée. Le tapis d'escalier se fane depuis des années sous une bonne toile grise, et on ne le verra jamais. Ces gens osent-ils dormir

Digitized by Google

dans leur lit ou s'étendent-ils sur la descente? La famille se tient au rez-de-chaussée, dans la pièce sur le devant, et les demoiselles ont leur sac à ouvrage marquant leur place à la fenêtre, ainsi que cela se fait en province. Au bout du vestibule, il y a un joli jardin, mais on n'y va jamais parce que l'on n'y voit pas de passants.

Mme Van Zee est effacée par type et par conviction. Est-elle grande ou petite, grasse ou maigre, pâle ou rouge, a-t-elle été jolie ou laide, a-t-elle quarante ou soixante ans? Je ne sais. Elle étale ses filles et on ne la voit pas. Elle fait ce qu'elle peut pour se charger des années que ses enfants ont de trop; c'est sans doute pour cela qu'en sa présence, le mot « suranné » vous saute aux yeux, aux narines, à la gorge. Elle est le Dieu dans la machine; sa main invisible tient le fil où pendent les marionnettes. Elle donne l'idée de ce que serait une illustration de Florian qui aurait séjourné dans l'eau. Elle doit mettre des feuilles de lavande et des oranges vertes dans son linge; elle a dans un tiroir son portrait en miniature, coiffé avec des anglaises; elle possède un collier de grenats,

Digitized by Google

une bonbonnière de cristal, héritage de famille que personne n'a cassé depuis un demi-siècle, mais dont personne ne s'est servi, un éventail de satin rose brodé en paillettes, un crêpe de Chine, qui fut son cadeau de noce et qu'elle n'a jamais porté parce qu'elle attendait pour l'exhiber une occasion qui n'est pas venue; elle a encore sa robe de première communion en mousseline jaunie, avec des entre-deux. Elle porte, l'été, une coiffure de dentelle noire et, l'hiver, une frileuse de laine sur une tête plate qui dédaigne tout faux cheveu. Sa grande distraction est le raccommodage des bas : pour cela elle met des lunettes, ayant horreur de tout ce qui rajeunit. Elle ne dit jamais *style*, sans ajouter *épistolaire;* au lieu de *français*, elle dit *fransquillon*, et pour désigner une femme d'esprit, elle dit toujours *pédante* ou *bas-bleu*.

Mme Van Zee serait bonne si elle n'avait pas trois filles à marier.

Au premier coup d'œil, ses filles me rappelèrent un conte commençant ainsi :

L'aînée avait nom Roussette, la seconde Brunette et la troisième Blondine.

Digitized by Google

La première est méchante parce qu'elle est rousse.

La seconde est méchante parce qu'elle a vingt-cinq ans.

La troisième est bonne parce qu'elle sera jolie. Mais c'est encore une enfant qui porte des robes courtes; elle a une poupée, un cerceau et elle va à l'école. Elle a une figure de *Keepsake* et une chevelure de soie blonde et mate étalée en nappe.

La grande différence d'âge qui existe entre mes belles-sœurs s'explique par la perte de trois autres enfants qui échelonnaient ces distances.

Roussette a une laideur plate et mouchetée de jaune. La nature, prodigue envers elle de défaveurs, lui a octroyé assez de cheveux d'ocre pour garnir convenablement trois têtes. Elle a trente ans; elle est méchante par âge, par tempérament et par volonté. La méchanceté fait sa consolation et sa gloire. Elle s'amuse à épouvanter les jeunes filles qui font leur entrée dans le monde et leur fait payer cher l'impertinence d'avoir dix-huit ans; pour cela elle leur demande d'un air sérieux le nom de leur couturière, ajou-

Digitized by Google

tant, en riant aux éclats, que c'est afin de n'y point aller; elle leur apprend que le danseur qui les courtise à leur premier bal est marié ou pour le moins fiancé; elle s'informe affectueusement de la santé du parent pauvre qui est à l'hospice, de la tante qui tient boutique ou de la cousine qui fit une escapade de jeunesse. Elle est brevetée vieille fille! C'est écrit dans ses yeux malveillants et injectés de bile; c'est dans les notes de sa voix de crécelle, dans la forme de sa personne : une charpente qui se plie en divers compartiments, mais qui n'est pas mouvementée; son esprit a du trait tout en manquant d'idées; son cœur a du flair et ne connaît pas le sentiment. Elle s'est réconciliée un peu avec sa personne, depuis les succès de Cora Pearl et avec sa voix, depuis la célébrité de Thérésa; car il faut vous dire que ça chante, ça lance des trilles, ça pousse des roulades, ça hurle des airs de grand opéra avec une splendeur de criailleries qui cause aux nerfs des auditeurs la sensation que fait éprouver un bouchon de liége tournant dans le goulot d'une bouteille.

Cette fille a l'audace, mais, hélas! une audace

Digitized by Google

sans piédestal : ni la fortune, ni le talent, ni le vice. Elle doit se borner à des succès très restreints : épouvantail de pensionnaires, croque-mitaine de salons bourgeois et oracle dans la famille. Il n'y a rien de plus amusant que de voir à quel point sa mère et sa sœur craignent de la contrarier. Quand elle prononce une phrase, toujours sentence ou arrêt, la mère approuve en répétant les deux dernières syllabes, et la sœur la dernière ; cet exercice est devenu une manie dont les acteurs ne s'aperçoivent plus, mais qui aux nouveaux venus fait ouvrir de grands yeux. Exemple : Roussette remarque que le mariage de monsieur avec mademoiselle est bête comme deux oisons ; *oisons* dit la mère, *sons* redit la sœur. Ce tic est devenu proverbial dans la société qui fréquente la maison.

Brunette a le type flamand ; elle pourrait être jolie, si elle consentait à l'être à la manière des nymphes de Jordaens, avec sa chevelure noire en dehors, rousse en dedans et où un coup de peigne produit des reflets de flamme, ses yeux verts à fleur de tête, ses grosses joues rouge-pivoine, son nez trop court, ses lèvres charnues

Digitized by Google

et charnelles, ses fortes hanches de plébéienne, son cou rond et court qui a un collier naturel de plis de graisse, sa gorge saillante et relevée, son corps grand et robuste dont les formes vigoureusement accusées se modèlent dans l'étoffe du vêtement, quelle qu'en soit l'épaisseur. Mais elle ne veut pas de cette beauté-là, elle veut avoir l'air comme il faut; elle brûlerait des cierges au diable pour être délicate, et toute sa préoccupation est de s'amincir; le tour de taille coupant cette masse de chair par le milieu, donne envie de crier grâce. Mais il n'y a pas de bottines qui parviennent à lui octroyer l'aristocratie des pieds, ni de gants qui puissent pétrir la lourde pâte de ses mains. Je suis sûre que, le matin, elle se tire le menton pour parvenir à la figure ovale, et le nez afin d'empêcher les regards indiscrets d'apercevoir, par ses narines rondes et évasées, ce qui se passe dans son cerveau; le pince-nez qu'elle porte a sans doute le même motif. Au lieu d'accommoder son type à la sauce flamande, la conscience qu'elle a de sa vulgarité fait le tourment de sa vie. Elle doit déjà s'être proposé des femmes du monde pour modèle,

Digitized by Google

car, non contente de se pincer le nez, elle pince aussi son accent et son sourire, et marche à petits pas, ayant toutes les peines du monde à ne pas marquer la cadence par un mouvement naturel des hanches, et à ne pas se laisser aller à d'énormes enjambées. Sa démarche contenue, son geste et son port de tête font penser à un cheval de labour qui se trouverait attelé à un tilbury, au lieu de l'être à sa charrue.

Son double menton provient-il de ce qu'elle est de mauvaise humeur, est-elle de mauvaise humeur parce qu'elle a un double menton, ou se rengorge-t-elle de l'orgueil d'avoir les charmes d'une cuisinière endimanchée et lavée au savon de Marseille?

Elle a adopté le noir, singerie du bon genre, et le jaune par penchant naturel à la vulgarité, elle a une autre couturière que celle qui habille le reste de la famille et se met tout autrement que sa sœur aînée. On dépense beaucoup d'argent pour sa toilette, car il est décrété que celle-là, on la mariera; tout l'entourage le veut, même Roussette, qui se rend justice et sait le nombre de ses chevrons. On promène et l'on

Digitized by Google

exhibe Brunette de toutes les manières : elle va au bal et au spectacle, elle s'assied sous les ombrages du parc et fait des évolutions sur la montée que l'on appelle rue de la Madeleine; Roussette n'est dans la suite de sa cadette qu'une dame du corps de ballet.

Les deux sœurs et la mère ne se ressemblent pas et, cependant, ont un air de famille par cette identité d'expression que contractent les personnes vivant dans la même sphère d'idées et ayant les mêmes habitudes. C'est sans doute pour cette raison, qu'au bout de quelques années de mariage, le mari et la femme ont le même jeu de physionomie et se mirent mutuellement dans leurs rides.

Arrachée en plein été de mes chères montagnes, comme le serait de son nid un oiseau qui, dans sa chute, viendrait s'écraser sur le pavé, je vins briser mon bonheur sur les dalles du vestibule de la maison inhospitalière.

Nous arrivons un soir avec les six malles qui renferment mon trousseau.

« Est-il possible, s'écrie Roussette, d'avoir une toilette en six volumes? »

Digitized by Google

Si je n'en avais eu que pour une page d'inventaire, elle se serait écriée : C'est vite lu !

« Lydie est parisienne, dit ma belle-mère en m'embrassant. »

Ce mot, proféré dans cette circonstance, explique, dépeint, accentue, analyse ma position dans ma nouvelle famille.

« On se regardera demain matin, dit mon mari, nous tombons de fatigue, permettez que nous allions nous coucher. »

Donc, au déjeuner du lendemain, on se regarda.

« Comment peut-on se nommer Lydie! exclama Roussette.

— Quand on a une marraine qui sait le latin et que l'on ressemble à une fresque de Pompéi, répondit Alphonse en m'embrassant.

— Vraiment !

— On voit à Pompéi, dans la maison du poète, une figure de femme qui peut passer pour le portrait de la mienne.

— A-t-elle, continua Roussette d'un ton naïf, un pouff, un costume à deux jupes, une coiffure d'un pied de haut et des cheveux en broussailles? »

Digitized by Google

J'étais croquée d'un coup de dents de loup.

« Elle porte une subucula couleur tussor, une stola vert-d'eau, une toge de laine blanche, et ses cheveux blonds sont relevés au sommet de la tête par une bandelette écarlate.

— A-t-elle les sourcils peints?

— Mais non, pas plus que Lydie. Elle a aussi des sourcils très réguliers et dont le noir lustré contraste avec sa chevelure d'or. »

On parla d'autre chose.

« Nous vous ferons les honneurs de Bruxelles, dit ma belle-mère. »

Je ne sais pourquoi j'ai été tentée un moment d'imiter la description de Gœttingue par Heine, sur un air d'Offenbach. Il y a dans l'atmosphère de cette maison deux causes qui poussent à l'humour : une influence splénétique et des choses bouffonnes. Je suis, à n'en pas douter, le point de mire de l'hostilité et il faudra se tenir sur la défensive; voilà pourquoi, voulant vous parler de Bruxelles, je me suis écriée :

« Ville célèbre par ses biscottes et qui appartient au royaume de Belgique, ville qui contient, dit-on, 350,000 habitants, une université, beau-

Digitized by Google

coup d'églises, deux hôpitaux, un observatoire, d'affreuses casernes et une belle prison, des théâtres où l'on fume, un parc, un jardin *botanique,* un jardin *zoologique,* des pavés pointus et des rues que l'on monte sur le menton. Voilà pour le physique. Et pour le moral, ô ville du juif-errant! tu as des cabarets où l'on va boire suivant la vieille tradition brabançonne, et des tavernes où l'on mange à la mode anglaise; parmi tes femmes, tu comptes un joli nombre de petites grenouilles qui s'enflent pour essayer de paraître n'importe quoi, excepté ce que Dieu les fit. Après cela, ô bazar cosmopolite, je conviens que tu as autant de moralité que Paris, de religion que Rome, de rosières que Nanterre, de cancans que Landernau. Et néanmoins, Bruxelles, antichambre de deux nations ennemies, je t'admirerai surtout en te tournant les talons... »

Mais quoi, diriger vers une ville innocente la pointe de cette plume qu'il conviendra bientôt de diriger vers qui de droit! Abandonnons le style du spirituel bâtard de Byron, qui est le petit-fils de Voltaire et le cousin d'Alfred de

Digitized by Google

Musset, et écrivons du ton que doit avoir une fille qui écrit à sa mère.

C'est la première fois que je voyais Bruxelles, et j'ai été frappée de la ressemblance de ses nouveaux quartiers avec Paris, tandis que d'autres ont encore la naïveté du moyen âge; ainsi, par exemple, la Grand'Place est une chose à part qui rappelle tout à coup le vieux Brabant. J'aime extrêmement l'architecture à caractère et qui ne laisse pas de doute sur le pays où l'on se trouve; j'aime aussi la dentelle à la folie, et l'on en fait ici devant lesquelles toute femme joint les mains; mais on tombe à genoux devant la dentelle de pierre qui s'appelle l'hôtel de ville; malheureusement, toutes les villes se modernisent, on rebâtit les neuves par dessus les vieilles. Si j'avais un mot à dire, je laisserais les vieilles sans y toucher, et j'établirais les neuves dans la plaine. Je disais ces choses en plaisantant à mon mari qui, artiste et savant, m'explique d'une manière charmante, avec son esprit et son érudition, les monuments que j'admire avec mon goût et mon simple coup d'œil; mais j'avoue que je me sens fière et heureuse de savoir assez

Digitized by Google

de mon côté pour voir juste et comprendre clairement. Nous avons trouvé un si grand plaisir au musée que nous ne nous sommes pas aperçus que mère et sœurs, dépitées et hargneuses, avaient passé deux heures sur une banquette à nous attendre.

« Vous avez tort, Alphonse, de donner à Lydie l'air d'une pédante, dit Roussette à demi-voix en dînant, personne ne la prendra au sérieux ; on connaît la science des Parisiennes.

— Ma femme est très instruite, répondit-il avec bonhomie. Elle a été deux ans en pension à Bonn.

— Oh ! oh ! allemande d'occasion.

— Et italienne de choix. Elle a habité Palerme, où son père était consul ; sans compter son tour de France et une excursion à Madrid.

— Eh bien, Lydie, me demanda ma belle-mère, comment trouvez-vous les dames de Bruxelles ?

— Je ne saurais les juger depuis le peu de temps que je suis ici.

— Vous avez remarqué sans doute qu'elles

Digitized by Google

ne ressemblent guère aux Parisiennes? dit Brunette.

— On dirait cependant qu'elles s'efforcent de les imiter, » répondis-je vivement en fixant mes regards sur la coiffure de Mlle Van Zee, qui répétait la mienne avec la fidélité d'un miroir; les petites boucles du front, surtout, n'y manquaient pas.

Il faut te dire, ma chère mère, que ces malheureuses petites boucles ont été un sujet de taquinerie continuelle. On a été jusqu'à me demander si réellement les femmes honnêtes portaient ça à Paris. A la lettre, ces méchantes filles me prennent aux cheveux. Ma coiffure leur inspire d'intarissables remarques : trop haute, trop ébouriffée, trop blonde. Pourtant, il me semble être arrangée à l'air de mon visage; le fait est que la manière dont je me coiffe, me va trop bien. C'est là le hic. Je ne suis pas une pensionnaire qui a peur des ruades de Roussette. Les choses ont été si loin que mon mari a eu la faiblesse de me conseiller de baisser mon chignon et d'aplatir les ondulations crêpelées qu'il trouvait autrefois si artistiques. Ce fut sa pre-

Digitized by Google

mière concession à l'injustice et le point de départ de notre mésintelligence.

Pour un cheveu !

On avait prononcé le mot de peu convenable, et une petite personne, qui se trouvait un soir dans le salon de Mme Van Zee à prendre le thé, avait chuchoté à l'oreille de Brunette que, dans l'intérêt de sa réputation, ses parents ne lui permettraient pas de se coiffer ainsi !

Je l'entendis.

Tu le sais, je suis bonne et généreuse, mais je suis femme après tout.

Je me souvins tout à coup que la péronnelle qui osait s'occuper de la moralité de ma coiffure, est une ancienne amie de pension de mes belles-sœurs, aujourd'hui parasite et courant je ne sais quel cachet.

J'étais au piano, je venais de chanter, j'avais encore ma partition en main. Il y avait quelques personnes dans le salon. Je me sentais élégante et belle à faire plaisir. Ayant dû faire des visites de noce le matin avec Alphonse, j'avais une des plus riches toilettes de mon trousseau : ma robe de Chali, blanc sur blanc.

Digitized by Google

Je me retournai avec un grand coup de queue vers cette méchante petite fille, et je lui dis :

« Vos parents ont bien raison, mademoiselle, car ma coiffure n'irait pas du tout à votre position. »

La péronnelle s'en alla avant la fin de la soirée; mes belles-sœurs causèrent longtemps avec elle dans l'antichambre. En rentrant, elles s'emparèrent d'Alphonse qui haussait les épaules et paraissait très agacé.

Dans notre chambre, nous nous mîmes à bouder. Mon mari parla le premier pour me dire :

« Tu deviens méchante, Lydie; je n'aime pas cela.

— A qui la faute?

— Mon Dieu, aplatis donc tes cheveux! Qu'est-ce que cela te fait?

— Et aussi sans doute mon caractère, ma dignité, ma volonté, mon esprit, mon langage, ma figure, ma toilette, mon âge et ma fortune!

— Sapristi, quelle litanie! »

Je passai dans l'autre chambre dont je fermai la porte, et je pleurai pour la première fois depuis notre mariage.

Digitized by Google

A toi je veux bien dire, ma chère mère, ce que je pense des gens de Bruxelles.

Les gens ne sont ici ni plus beaux, ni plus laids qu'en France ; ils sont plus robustes et leur sang paraît plus riche ; mais en France on a la physionomie et la grâce.

Les classes inférieures me paraissent avoir beaucoup d'instincts honnêtes, mais aussi beaucoup de grossièreté. En France, l'abrutissement a un caractère plus corrompu. Pour ce qui est des classes qui ont reçu la culture intellectuelle, ici les hommes, à mon avis, doivent généralement inspirer plutôt l'estime que l'amour. Ils ont un bon maintien, sans prétentions, sans faconde, et ceux qui sont vraiment instruits savent plus et mieux que leurs voisins du Midi. Leurs manières naturelles sont de bon aloi, quand la distinction de l'éducation les dirige. Ils ne se préoccupent pas des femmes et s'en occupent très peu, les trompent moins qu'on ne le fait en France, mais, en revanche, les aiment moins aussi. Il me semble qu'ils prennent la vie plus au sérieux que chez nous, et le gaspillage de temps et d'argent étalé sur nos boulevards

Digitized by Google

est presque inconnu ici. En somme, c'est un autre peuple et un autre pays, et je ne comprends pas pourquoi on feint de confondre les deux nations voisines, à moins que ce ne soit pour des raisons politiques.

Bruxelles est la seule ville de la Belgique qui ressemble en quelques points à Paris et elle a cela de commun avec toutes les capitales. Anvers avec ses Flamands est tout à fait Anvers, et Liége avec ses Wallons tout à fait Liége; et je trouve que ces villes ont parfaitement raison.

L'habitude contractée dès l'enfance, ma chère mère, de te communiquer mes impressions de voyage, le pressentiment d'être au début de mes chagrins, la certitude que mon réquisitoire sera volumineux, emportent quelquefois, tu le vois, ma plume dans des sentiers de traverse au lieu de suivre le fil dont va se tisser mon chagrin. Je reprends ce fil.

Les femmes de Bruxelles ne sont pas jolies par nature et laissent trop voir leur mécontentement de n'être pas jolies. Le déficit de beauté peut se constater quand l'on rencontre des pensionnats en promenade, la longue file des orphe-

Digitized by Google

lines vêtues de noir et portant le ruban bleu au cou ou les ouvrières à la sortie de l'atelier. A Paris, ces mêmes réunions n'offrent guère plus de visages vraiment beaux, mais que de jolies physionomies, que d'intéressantes et fines expressions! Les Bruxelloises ne sont ni des Flamandes, ni des Wallonnes, ni des Françaises, et elles ont pour trait caractéristique de ne pas vouloir être de leur pays. Cette singularité est frappante et n'existe pas ailleurs. Y a-t-il rien qui s'affirme plus qu'une Parisienne, qui s'affiche plus qu'une Anglaise, qui se vante plus qu'une Allemande, qui se glorifie plus qu'une Italienne? Toutes ont le génie de leur langue, le courage de leur genre et l'esprit de leur nationalité. Cela n'est pas de mode ici.

D'abord, à Bruxelles, une femme comme il faut ne peut pas savoir le flamand. Premier ridicule très préjudiciable, car au moyen d'une clé ouvrant les langues du Nord et d'une clé ouvrant les langues du Midi, elles trouveraient une grande facilité à étendre leur instruction. Autre sottise : le bon moyen d'arriver à leur conquête est de faire semblant de croire qu'elles

Digitized by Google

ont été élevées à Paris. Et notez qu'en même temps, elles professent le plus grand mépris pour les Parisiennes, tout en copiant leurs modes et leurs allures. D'après la triste expérience que j'en fais, j'affirme que c'est là de l'envie.

J'ai vu quelques spécimens d'éducation des grands couvents, et ici, comme partout, cette éducation consiste dans l'art de ne rien savoir, si ce n'est dépenser cinquante mille francs de rente, bien plier un billet parfumé et armorié, croire au surnaturel et ne pas se servir de ses mains. Juge de la mine que fait à ses parents une bourgeoise de fortune médiocre qui a été enfermée pendant quelques années dans un de ces écrins!

Dans la classe moyenne, on confie les filles à quelque pensionnat ou à quelque externat, non pas tant pour leur faire acquérir de l'instruction que pour s'en débarrasser. De sept à seize ans, elles suivent de plantureux programmes; mais ni père ni mère ne s'inquiète ni ne vérifie, et après avoir ainsi végété intellectuellement, la plupart, en sortant de là, prennent place parmi les végétaux.

Digitized by Google

Depuis quelque temps, grâce aux puissants efforts de l'administration, il paraît que la situation change de jour en jour. Il faut espérer que les préjugés seront vaincus.

Car, enfin, quel charme et surtout quel mérite y a-t-il, je te le demande, à ne savoir ni l'histoire, ni la géographie, ni la musique, à avoir horreur de la lecture, peur de l'orthographe et, en revanche, à ne s'occuper matériellement ni du ménage, ni de la cuisine, ni de la couture?

« Mes filles font tous leurs costumes, » dit Mme Van Zee.

Notez qu'elles ont une couturière qui vient travailler à la journée et dont le pied fait manœuvrer la machine d'Elias Howe, tandis que les demoiselles exercent les leurs à la promenade.

« Elles sont très ménagères. »

Cela signifie que Roussette choisit elle-même la bonne ; c'est là un des grands intérêts de sa vie et encore une occasion où ses penchants de vieille fille se révèlent. Le programme des qualités requises chez cette bonne porte : beauté de passe-port, âge certain, costume de béguinage ;

Digitized by Google

ni jour de sortie, ni appétit, ni chapeau, ni amant. On a manqué le coche, il ne faut pas que d'autres l'atteignent. Nous sommes servis par une fille de quarante ans qui a sur les lèvres une mauvaise humeur contenue par le regard de Mlle Van Zee. On songe vaguement aux chiens savants qui portent des plats à table et passent sous le bâton levé de leur professeur en montrant les dents. Roussette ne dresse ni ne dirige les servantes, elle les dompte ou les chasse. C'est un joli talent, bien plus en rapport avec mégère qu'avec ménagère. Commander en duchesse, payer en petite bourgeoise, ne pas se gâter les mains à la besogne, essayer de faire trembler quelqu'un devant soi, réussir à se faire détester, s'aiguiser continuellement le bec pour une querelle en préparation, aigrir de plus en plus le levain de l'amour déçu, cela s'appelle dans la maison avoir du caractère.

Lorsque l'on se vante de posséder la science du ménage, il faudrait la pratiquer ainsi que je l'ai vu faire en Allemagne, c'est à dire préparer le dîner, coudre, repasser, couper les *tartines* comme la Charlotte de Werther. Ce qui n'em-

Digitized by Google

pêche pas celles qui font cela, de parler plusieurs langues et d'être musiciennes. Mes belles-sœurs cultivent l'art de se faire servir afin d'être à la hauteur du bon parti qu'elles ne pourront manquer de faire.

« Aimez-vous Lamartine? » demandai-je un jour étourdiment à Brunette.

Elle rougit.

« On ne nous permettait pas ces sortes de lectures à la pension, me répondit-elle. Ainsi, une externe, ayant un jour apporté un roman de Paul de Kock, fut renvoyée. »

J'ouvris des yeux d'une grandeur proportionnée à celle de telles oreilles.

« Et nous ne voudrions pas passer pour pédantes, ajouta Roussette.

— Les hommes ne tiennent pas à épouser des bas-bleus, dit la maman. Ils savent que la lecture pervertit les femmes, que la musique est une perte de temps, que les langues étrangères sont une prétention. Et puis, les femmes d'esprit sont méchantes. Mes filles n'ont pas lu de mauvais livres, grâce à Dieu, mais elles savent faire un pudding et des crêpes.

Digitized by Google

— Je m'en vante, » dit Brunette.

A la bonne heure! Mais alors comment se fait-il que, pendant une conversation que j'eus dernièrement avec un professeur de l'université, j'ai vu Roussette prendre des notes sur son calepin? Ce calepin traînait, le lendemain, sur la table à ouvrage, et voici ce que j'y lus :

Molière. A écrit des comédies.

Charles XII. A régné en Suède.

Les Valaques sont des Roumains et non des Romains.

Le vicaire de Wakefield est un livre écrit en anglais.

Melbourne est une ville de l'Australie.

Le comte de Chambord n'est pas fils de Louis-Philippe.

Charles-Quint ne régnait pas en France.

Mes belles-sœurs ont fait leur éducation artistique, historique, littéraire au théâtre. Ainsi elles connaissent la Saint-Barthélemy par les *Huguenots,* Faust par l'opéra sous lequel elles ne soupçonnent pas Gœthe, Shakespeare de par l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, le Directoire par *Mlle Angot,* et peut-être entrevoient-elles quelque

Digitized by Google

chose de l'*Iliade* à travers la *Belle-Hélène*.

Elles connaissent de nom saint Louis, Jeanne d'Arc, Christophe Colomb, Rubens, Louis XVI, le petit Louis XVII et Napoléon.

Mme Van Zee se flatte d'avoir un salon, c'est à dire que, depuis dix ans, tous les lundis, en toute saison, on ôte les housses et que, de huit heures du soir à minuit, une demi-douzaine d'amies de pension, escortées de leurs mamans, viennent faire de la tapisserie ou du crochet et attendre les cavaliers qui ne viennent ni à pied ni à cheval. De loin en loin, l'un ou l'autre individu du sexe masculin est pris par une invitation de hasard, par une visite retour de dîner, ou amené par mère ou sœur. Hors cela, les lundis se passent entre femmes, tout à fait comme la dînette et la dansette dans les pensionnats; on s'embrasse et on se pique; on prend le thé en récapitulant l'état civil de la semaine; on dit du mal de la beauté en particulier, de l'esprit et des talents en général, des toilettes que l'on voudrait avoir, des personnes à la place desquelles on voudrait se trouver; on refuse aux autres les beaux âges que l'on n'a plus; on

Digitized by Google

lapide tous les raisins trop verts : Mlle X. a vingt-cinq ans depuis très longtemps ; quoi qu'en disent ses parents, elle est l'aînée de la famille ; Mlle Z. va épouser un monsieur dont personne n'a voulu ; M. M. et aussi M. N. voudraient se faire présenter l'un de ces lundis, mais est-il bien convenable de recevoir tant d'hommes?

Pendant ce temps, les mères, vieilles bourgeoises de Bruxelles, ont aussi leurs joutes de longues mauvaises langues et de courts petits esprits. Elles s'en prennent aux enfants de leurs contemporaines : telle mènera sa fille dans le monde cet hiver ; telle autre, plus heureuse, a marié toutes les siennes ! C'est, appuyées sur le livre des traditions du vieux Bruxelles, qu'elles discutent les fortunes probables et le chiffre des dots possibles. Le remaniement de certains quartiers, la mode des fortunes en fonds publics ont pu augmenter les capitaux, mais enfin, les grands parents vivent encore, le revenu doit être maigre. Il y a aussi le chapitre des servantes, le coût des denrées, les défauts des maris ; jamais l'apologie de la

Digitized by Google

fille d'autrui, mais quelquefois en passant celle du fils. A onze heures, on roule les tricots, on se repique et on se rembrasse.

Je me tiens comme un tableau dans ce salon, comme une image, si tu préfères cette comparaison. Mon mari lit le journal, puis va à son cercle; je ne parle pas, ou bien je parle pour ne rien dire, certaine d'être critiquée et d'avoir toujours tort. Tout irrite ces oreilles ennemies, jusqu'à ma prononciation; et cela ne m'étonne pas trop : les paroles ne sont-elles pas chose très secondaire dans toutes les musiques du monde et n'est-ce pas toujours l'air qui fait la chanson? Si on donnait plus d'importance à l'accent, l'humble humanité ajouterait un puissant moyen aux diverses expressions de ses sentiments; l'éloquence intime, familière, courante, pourrait se passer bien souvent du secours des mots. C'est là un moyen de séduction peu exploité; il n'est pas toujours nécessaire de dire ce que l'on a sur le cœur pour se faire entendre; frayez du moins la route avant de lancer le mot!

Je te disais donc, chère mère, que la façon

Digitized by Google

dont je prononce certains mots fait bondir ces femmes. Ainsi, je n'ai qu'à appuyer sur la première syllabe de *vraiment,* ou à traîner la particule *ah!* ou à faire de *comment* une interrogation un peu brève. Il est pourtant impossible de prendre une part plus restreinte à l'entretien, mais je t'avoue qu'ayant découvert ce nouveau talent, ce nouveau mode d'expression, je prends un certain plaisir à l'essayer. Je n'ai pas assez d'amour propre, et je ne suppose pas assez d'humilité à ce petit camp féminin pour m'imaginer que l'on voudrait être « comme moi » ; mais il est clair que l'on ne me pardonne pas d'être autrement que le reste de la maison. Rien de bon ne peut provenir d'une belle-fille, d'une belle-sœur née à Paris. Je suis cependant arrivée le cœur plein de bonne volonté et les mains pleines de bonnes intentions, mais on ne laissera pas à tout cela le temps de fournir des preuves. Je suis de la famille « hors cadre ».

Les amies regardent ma toilette en clignant la paupière ; je ne veux plus chanter parce que je chante mieux que les autres, et qu'elles parlent et rient tandis que je suis au piano. Quand le

Digitized by Google

hasard, les affaires d'Alphonse ou les filets de ma belle-mère amènent un homme, je cause avec lui si c'est un homme marié, mais je me cache dans quelque coin si c'est un homme à prendre, tant je redoute d'exciter la vengeance.

Les filets de ma belle-mère! C'est cela qui est drôle! La pêche à la ligne, œuvre de temps et de patience, avec sa Roussette et sa Brunette pour engins, c'est son moyen courant, mais il y a aussi les grands moyens avec du homard et des primeurs. Mme Van Zee donne deux ou trois dîners par an aux amis d'Alphonse, célibataires et diplômés, qui après cela sont forcés à une visite de politesse. On leur laisse la porte ouverte et on ne ferme pas celle de l'espoir; mais, hélas! malgré les pinces du homard, les convives ne viennent qu'à autant par tête. Mme Van Zee donne aussi une soirée dansante tout à la fin de l'hiver et y invite ce qu'elle a eu en vue pendant la saison et les hommes à marier restés disponibles vers le carême. Elle se flatte, depuis quinze ans que Roussette est dans le monde, de voir prendre ses lundis à l'instar des petites soirées intimes de Mmes A. B. C. D. Mais,

Digitized by Google

chez Mme A., il y a M. A. qui est un homme haut placé; chez Mme B. il y a Mme B. qui attire par son esprit et son charme; chez Mme C. il y a Mlle C. qui a les beaux yeux de sa dot; chez Mme D. il y a non pas du homard, mais des buissons de homards et des ruisseaux de champagne. Aussi, malheur à Mme A.! On l'appelle parvenue, quoiqu'elle ait hérité sa grande fortune en ligne directe et que son mari soit, par son seul mérite, parvenu à l'apogée d'une brillante carrière. Malheur à Mme B.! Puisqu'elle n'a point de passé, on lui en fera un; il y a toujours bien quelques petites apparences : ne se promenait-elle pas au Parc avec tel ou tel en telle année, et puis pourquoi celui-ci et celui-là fréquentent-ils sa maison? Beauté et esprit obligent au mal, selon les sots et il n'y a que la sottise qu'il faut laisser passer. Malheur à Mlle C.! Tant d'argent doit sans doute servir à faire accepter défaut ou péché caché! Malheur à Mme D.! Ce n'est certes pas pour l'honneur de son mari qu'elle donne tant de fêtes! Malheur à tout ce qui brille et réussit! Malheur aux salons hospitaliers qui ouvrent leurs portes et

Digitized by Google

lèvent ainsi un coin du rideau de la vie de famille; malheur au foyer dont la flamme bienfaisante a appelé et groupé l'intimité : cendres et brûlures le récompenseront.

En vérité, il n'y a pas de pamphlet, il n'y a pas de libelle qui distille un venin comparable à celui que distille la langue de ce que l'on appelle *bonnes femmes*.

Chez Mme Van Zee, dernière lettre de l'alphabet, il y a ce que tu sais en fait d'éléments de plaisir et de civilisation. Aussi, quand on a dîné et dansé chez elle, on la paye en cartes de visites. Cependant, elle pense que cela finira par réussir. Tout le monde se marie!

Les choses que je te dis là ne sont pas plus l'histoire de Bruxelles que celle de partout; c'est la société vue par le petit bout de la lorgnette, c'est une espèce d'écoutage aux portes, une leçon d'expérience que je prends en passant dans un milieu antipathique; ce sont les coulisses, la cuisine du monde bourgeois dépouillé de tout ornement intellectuel, de tout condiment artistique, mais ce n'est pas là le tout Bruxelles, le tout Paris, ni l'univers, heureuse-

Digitized by Google

ment! Je te livre les scènes telles que je les traverse, comme je te retraçai le paysage ardennais.

Ah! quelle triste chimère que cette profession de filles à marier, donnée aux filles sans fortune! Les difficultés de la médiocrité, dissimulées sous les faux semblants du luxe, ne sont rien en comparaison des misères morales qui dévorent le cœur dans ces fêtes où l'on danse pendant cinq et même dix hivers, tandis que chaque nouvelle saison étale ses fleurs fraîches devant les yeux louches de l'envie! Et l'humiliation incessante de voir passer avant soi les plus jeunes mieux dotées, mieux apparentées! Et les mille bassesses qu'il faut faire, pour être mise sur la liste de Mme ***! Et le gonflement de grenouille auquel il faut s'exercer pour aboutir finalement à n'être remarquée par personne! Et les amies qu'il faut flatter pour qu'elles nous passent leurs danseurs, et que l'on égratigne ensuite par dépit d'avoir dû recourir à leur influence! Le cœur et l'esprit, en passant par tous ces petits moyens, font plus que se rapetisser, ils se corrompent. Si la vie mondaine

Digitized by Google

disparaissait des mœurs comme moyen de mariage, les jeunes filles ne prendraient pas date et verraient leur printemps se prolonger de plusieurs années. A vingt et un ans, elles tremblent déjà et comprennent cette monstruosité : se marier pour les autres.

Beaucoup de mamans parlent dans « ce salon » avec dédain, avec ironie de dots au dessous de cinquante mille francs. Engin! Eau gazeuse à laquelle les connaisseurs de champagne ne se laissent pas prendre! Il n'y a pas le moindre oncle d'Amérique, ni la moindre tante de sucre, ni la plus petite maison dans la zone des nouveaux quartiers et hors de celle des expropriations.

Ces manœuvres et les déceptions qui en résultent sont entrecoupées de doléances sur la triste condition sociale des femmes sans fortune et qui ne parviennent pas à attraper un mari, pour leur payer, outre le pain de chaque jour, un nombre convenable de robes et de chapeaux. Encore une fois, ces plaintes ne retentissent pas seulement à Bruxelles; c'est la grande lamentation moderne. Tu te souviens de ces demoi-

Digitized by Google

selles de l'aristocratie que nous avons rencontrées chez Mme V... ; elles ne demandaient rien moins que le rétablissement des chanoinesses, institution commode de toutes les façons! Si, dès l'enfance, on préparait les filles à s'assurer une profession, comme on le fait pour les garçons, les moyens de subsistance ne leur manqueraient pas. N'y a-t-il pas la carrière de l'enseignement, les arts, le commerce, le professorat, l'industrie, les métiers? Alors, elles pourraient choisir entre le travail et le mariage, tandis qu'à présent, il leur faut opter entre le mariage et la misère.

Pour le moment, il n'y a ni bals, ni soirées; c'est l'été, on s'assied quelquefois sur le balcon, jamais dans le jardin, et tous les jours au Parc. Ce parc est une fort belle promenade et comme une couronne de verdure placée au sommet de la ville. Il a de beaux arbres, des statues, des gazons et il a certainement autant le droit d'être fréquenté et apprécié que l'allée de Sept-Heures à Spa, ou n'importe quelle feuillée à l'usage des oisifs. Cependant, il est de bon ton, tout en y allant chaque jour, de paraître s'y

Digitized by Google

ennuyer, de le dénigrer et de feindre n'y aller que par hasard. Ce dénigrement de leur parc est encore un trait particulier aux Bruxellois; on aura bien de la peine à en trouver un qui avouera aimer cette promenade, et beaucoup de peine aussi à en trouver un qui n'y aille pas. Les femmes s'y étalent sur des chaises, ce qui permet aux jeunes gens de passer les filles à marier en revue. Celles-ci s'entre-regardent, faute de pouvoir s'entre-tuer. Du reste, on se fait tout le tort possible dans ce rendez-vous quotidien où l'on se connaît *de visu* pendant de longues années, s'examinant, se critiquant, se déchirant sans échange de paroles. Paris, qui est un lieu d'éternelle circulation, n'a pas l'idée de ces stations en plein air appelées en province promenades, et où cependant l'on se remue si peu. On a de là un petit coup d'œil sur bien des mondes, et cette revue n'est pas ennuyeuse à passer : députés de la gauche et de la droite qui, au sortir de la chambre, s'en vont vers la ville; de temps en temps une figure de journaliste ou d'artiste; dames du demi et du grand monde, très difficiles parfois à distinguer les unes des

Digitized by Google

autres, acteurs en représentation, étrangers de passage, aventuriers qui essayent de se faire pick pockets des cœurs avant de se décider à descendre jusqu'à la bourse; jeunes filles qui appartiennent à la petite fraction intitulée « la société », qui dédaignent de saluer leurs compagnes de pension, et qu'à leur tour les petits nobles dédaignent, voilà le public de cette promenade ou l'une des exhibitions du tout Bruxelles. Les allées où l'on se passe en revue, offrent certes plus d'un motif au crayon, et les Anglais ont fait en ce genre de bien jolies aquarelles que ma plume voudrait imiter.

Les promenades qui servent de théâtre s'imprègnent tellement de ce caractère que je les trouve détestables aux heures où, délaissées par leur public ordinaire, elles font l'effet que produit une salle de spectacle en plein jour. Mais à ses heures, c'est à dire tous les jours pendant le concert de 3 à 5 heures, la représentation du Parc est très amusante. On m'y a montré des familles qui s'asseyent depuis des années sous le même arbre. Dans ces familles, la fille succède à la mère, la petite-fille à la fille,

Digitized by Google

comme dans l'Ile des plaisirs, le fruit en tombant fait place au fruit déjà mûr. C'est là que l'état civil se tient rigoureusement, surtout celui des robes et des chapeaux; on y surveille les mariages en préparation; car dans ce tournoi des cancans et de la malignité, il y a, comme partout au monde, place pour le roman. Et l'on dit que les arbres du Parc en ont abrité beaucoup. Si je ne devais courir à grands traits de plume à mon but, c'est à dire te raconter mes chagrins domestiques, si tout ce que je te détaille ne devait servir qu'à te les faire mieux comprendre, je te raconterais plusieurs légendes du Parc. Celle de l'allée du soupir, où une jeune fille devenue folle d'amour venait tous les soirs attendre son amant tué à Waterloo; son ombre, dit-on, soupire encore la nuit sous la ramée des bosquets. Celle de la grande allée où se promenait la femme du préfet au temps du directoire; cette dame, coiffée à la Titus, portait un sein découvert, des bagues aux orteils, et une robe sur la queue de laquelle elle traînaît un petit chien. Celle du bocage et du banc placé devant la Diane chasseresse; là venait s'asseoir, à

Digitized by Google

quatre-vingts ans, la vieille princesse de La Tour-Taxis portant une douzaine de romans liés d'une ficelle et lisant sans lunettes les aventures qu'elle prenait à cœur comme aurait pu le faire Ninon. Mais la plus intéressante de ces chroniques de jadis s'attache à l'allée aux poissons rouges; c'est l'histoire de deux personnes qui s'aimèrent pendant cinquante ans, et que les gens de leur époque ont pu voir en rendez-vous dans cette allée pendant un demi-siècle, jusqu'au jour où ces héros de la constance moururent de vieillesse, l'un précédant l'autre de six mois dans la tombe. Ils ne se virent pas vieillir à travers une illusion d'une pareille solidité; ils ne ressentirent pas les atteintes du temps, puisqu'ils planèrent au dessus du temps soutenus par les ailes de l'amour; la dame était mariée, l'amant chevalier de Malte, ce qui fait que l'on peut dire d'eux qu'ils arrivèrent à la vertu par le chemin de la vieillesse, au lieu d'arriver à la vieillesse par le chemin de la vertu.

A en juger par la mauvaise humeur des dames Van Zee, elles ont fait, l'hiver dernier, ce qu'on nomme en style de marchands de nou-

Digitized by Google

veautés, une saison manquée. Le Parc n'est qu'un pis aller, la preuve que le superflu ne permet guère d'aller à Ostende, à Spa ou en villégiature.

J'échappe quelquefois à la monotonie des habitudes de la maison, en faisant des excursions aux environs de Bruxelles, ce que facilitent beaucoup les chemins de fer et les tramways. Mon mari est trop occupé pour m'accompagner, mais Blondine, qui est en ce moment en vacances, est tout heureuse de venir avec moi. C'est une charmante enfant et qui ne ressemble guère à ses sœurs; il serait regrettable que des exigences de situation vinssent déformer ce caractère naturellement droit et bon. Elle cherche à s'instruire et remporte les premiers prix de sa classe, mais personne ici ne s'intéresse à ses progrès; cela dépite l'enfant, qui s'est prise de confiance pour moi, parce que je l'encourage en jouant avec elle des morceaux à quatre mains et que je lui ai prouvé qu'elle commence à savoir assez d'anglais pour causer avec moi. La maison où elle fait son éducation a un certain nombre de pensionnaires anglaises,

Digitized by Google

et toute jeune fille de bonne volonté peut en deux ans être bien au courant de leur langue. C'est un ravissement pour ma petite belle-sœur de courir les champs en ma compagnie; elle est la seule personne de sa famille qui parle un peu littérature et sentiments; elle a une finesse qui, bien développée, pourrait devenir de l'esprit; mais, si on l'aigrit, elle sera caustique, et si on persiste à ne pas lui tenir compte de ses bonnes intentions, de ses qualités et du genre des travaux qu'elle aime, elle s'excitera à des coups de tête et arrivera à être une Fanfan Benoiton. Ce caractère et cette figure cherchent leur expression; pour le moment, ce ne sont encore, au moral, que des saillies ou des élans; au physique, des traits très délicats modelés dans une figure grasse, ronde, à fossettes, des yeux bleus qui rient, des cheveux très blonds qui ont la teinte jaunâtre d'un écheveau de soie brute et tombent carrément au milieu du dos, comme les chevelures des enfants anglais; puis, un sourire qui a l'air de comprimer ce que la bouche voudrait dire, et des regards qui écoutent et comprennent trop.

Digitized by Google

Dernièrement, elle essayait en plaisantant mon chapeau devant la glace ; elle avait relevé ses cheveux comme les miens. Je fus tout à coup frappée de l'expression jeune fille qu'avait prise sa figure.

« Quel âge as-tu donc, Blondine ?

— Quinze ans depuis douze mois, me répondit-elle, mais ne dites pas à maman que je le sais.

— Alors, pourquoi portes-tu encore des robes courtes et tes cheveux en nappe avec cette petite tresse et ce petit nœud au sommet de la tête comme les bébés?

— Parce que mes sœurs ne sont pas mariées. »

Cette réflexion me fit un effet pénible. La jolie fleur, en train d'éclore dans le mauvais air, va-t-elle se transformer en ortie, et dans quelques années, au lieu de parfum, aura-t-elle, à l'exemple de ses sœurs, le souffle malfaisant?

« Aspires-tu beaucoup au moment d'aller dans le monde, ma blondinette?

— Fi! dit-elle, c'est assez dans la maison de deux carrières manquées; j'en voudrais suivre une autre.

Digitized by Google

— Laquelle?

— Oh! je ne sais pas, mais je voudrais trouver le moyen de m'affranchir des humiliations et des tortures que je vois subir à mes sœurs. Je voudrais me créer une indépendance par mes talents ou mon travail.

— Bien raisonné, mon enfant, mais qui veut la fin veut les moyens.

— Justement. Aussi, j'ai dit un jour à maman : Mère, — vous savez que c'est le bon genre maintenant de dire mère — je veux vous épargner l'ennui d'aller avec moi au bal quand vous aurez soixante ans. Pour prévenir ce malheur, permettez-moi d'apprendre autre chose que l'art de paraître jeune, riche et belle. Laissez-moi entrer à l'institution Gatti ou dans l'une ou l'autre école normale, afin d'acquérir de l'instruction, à moins que vous ne préfériez me faire apprendre parfaitement la musique ou le dessin des dentelles.

— Cela me paraît très sage.

— Oui-da! Tel n'a pas été l'avis de mes sœurs; elles ont jeté les hauts cris en m'ordonnant de me taire, parce que de pareilles idées

Digitized by Google

nuiraient à leur établissement, et maman m'a bien grondée.

— Il est certain que si personne ne veut t'aider.

— N'est-ce pas, dit-elle, les yeux brillants de larmes, que c'est stupide et cruel! Mais je n'abandonne pas mon projet. Je fais tout ce que je puis pour ramasser un petit bagage de savoir, et, quand je serai en âge, je trouverai bien moyen d'en tirer parti plutôt que d'attendre l'instant de plaire à quelque sot qui soit riche... et vous voyez qu'on les attend quelquefois fort longtemps, ces sots-là! »

J'embrassai l'aimable enfant et je l'assurai qu'elle avait désormais dans Alphonse et moi deux auxiliaires et que nous l'aiderions de tout notre pouvoir.

« J'accepte, dit-elle, pourvu que ce ne soit pas à trouver un mari. Je préférerais être vieille fille tout d'un coup; c'est moins fatigant. »

Dernièrement, nous étions au Parc; mes doigts maniaient avec distraction le crochet, et mes yeux erraient sur les habitués de la grande allée; Roussette dit tout à coup :

« Lydie s'ennuie chez nous.

Digitized by Google

— Je ne m'ennuie pas chez vous, répondis-je, mais par ces beaux jours d'été, qui ne voudrait être dans quelque solitude champêtre?

— Pas moi, certainement, s'écria Brunette, je déteste la campagne, je bâille dans la solitude, et j'ai le plus profond dégoût pour les plaisirs qui sentent le foin et le fumier.

— Et pour les goûter, dit l'aînée, il faudrait le plus souvent savoir le flamand, car les environs de Bruxelles sont infectés de ce beau langage.

— Je ne comprends pas que l'on ait horreur de la langue de son pays. Alphonse me citait hier plusieurs écrivains et poètes flamands de grand mérite.

— Je n'ai nulle envie de les connaître, et je n'accepte pas pour ma langue le jargon que parlent nos servantes et nos ouvriers.

— Rien de plus simple, en ce cas, que d'apprendre la langue par principes, afin de la parler comme on le fait à Anvers ou à Bruges.

— Mais, dit la mère, le flamand n'entre pas dans une bonne éducation à Bruxelles.

Digitized by Google

— Voilà, par exemple, une sottise ! Comment fait-on pour s'entendre quand on a de la famille en Flandre ou des relations d'affaires avec des fermiers?

— Tout le monde n'a pas ces inconvénients et ces bonnes chances.

— *Chances,* répéta la maman, *ances*, répercuta Brunette.

— A supposer, ma chère, qu'Alphonse s'établisse tout à fait en Belgique, ferez-vous élever vos fils en flamand?

— Je leur ferai certainement apprendre une langue dont ici ils auront besoin dans toutes les carrières.

— Excentrique, dit Brunette, très excentrique.

— Ma chère Lydie, se mit à dire Roussette, expliquez-moi, je vous prie, comment vous alliez votre amour pour la campagne avec votre désir de plaire?

— Où voyez-vous que j'aie tant le désir de plaire à quelqu'un d'autre qu'à Alphonse, répondis-je très vivement.

— Pardon. La recherche de votre toilette

Digitized by Google

annonce, me semble-t-il, l'intention d'attirer au moins les regards.

— *Au moins* est charitable. Je porte mon trousseau.

— Qui n'était pas du tout destiné aux solitudes champêtres, d'après ce que l'on voit.

— Ma chère, ce n'est pas moi qui ai choisi ma résidence.

— Charmant! Mais enfin, sans rancune, avouez que lorsqu'on vous regarde, lorsqu'on fait attention à votre chant, lorsqu'un monsieur s'occupe de vous dans le salon, vous n'en êtes pas trop fâchée?

— A qui donc cherché-je à plaire ou à déplaire? m'écriai-je les larmes aux yeux.

— Oh! tout le monde, ce n'est personne. »

Il était temps de partir; on reprit le chemin de la maison.

Un incident nous y attendait.

En entrant, ma belle-mère vit une lettre pour elle sur la table.

« Tiens, dit-elle, je ne connais pas cette écriture. »

On se mit à table et Mme Van Zee commença à

Digitized by Google

lire sa lettre; à mesure qu'elle la lisait, l'étonnement et la satisfaction paraissaient sur son visage.

« Vous savez, le cousin Marinus Vossem?

— Je ne sais pas, dirent à la fois les deux demoiselles.

— Comment! celui qui demeure à Duffel?

— Pas du tout.

— Je me le rappelle, moi, dit mon mari; son père était un fermier qui faisait aussi le commerce de grains.

— Et lui également.

— Il a épousé, je crois, une Liégeoise.

— Oui. Mais il est veuf depuis trois ans. Voici ce qu'il m'écrit.

« Chère cousine.

« Ne m'accusez pas trop d'égoïsme, si je viens, au moment où j'ai besoin de vous, renouer des relations si longtemps interrompues. Obligé de venir habiter Bruxelles pendant plusieurs semaines pour la liquidation de la Société H. D., dans laquelle j'ai engagé quelques capitaux, il me faut absolument trouver un peu de dévoue-

Digitized by Google

ment chez les personnes où je logerai, parce que, étant veuf, je ne puis confier ma petite qu'à de bonnes mains. Je me suis souvenu de l'accueil si amical que j'ai reçu chez vous et chez vos parents (car nos pères étaient frères et votre nom de demoiselle était aussi Vossem) ; il y a de cela bien des années et j'étais un gamin d'abord, un collégien ensuite ; nous nous sommes plus tard perdus de vue pendant longtemps. Je me suis marié ; j'ai eu le malheur de perdre ma femme et j'ai toujours habité Duffel. C'est cependant sur mes arrière-souvenirs que je m'appuie pour vous demander si vous ne pourriez louer en mon nom un appartement à proximité de chez vous. Il me reste une prière plus indiscrète à vous adresser. Je sais que vous avez des filles ; pendant les absences auxquelles me forceront mes affaires, l'une de mes cousines aurait-elle la bonté de s'occuper un peu de ma petite Rosa ? Elle va avoir six ans et elle est passablement gâtée. Je profiterai du temps que je dois passer à Bruxelles pour chercher une gouvernante capable de bien élever ma fille, et je compte beaucoup sur vos conseils pour

Digitized by Google

m'aider dans ce choix. Excusez ma liberté toute familiale et croyez-moi votre dévoué serviteur et cousin.

« MARINUS VOSSEM. »

— Eh bien! qu'y a-t-il à faire? demanda Roussette.

— Nous prendrons mon cousin ici, chez nous, s'écria ma belle-mère avec exaltation. Je ne souffrirai pas qu'il aille chez des étrangers. Je disais « mon oncle » à son père! Il diffère beaucoup d'âge avec moi parce que mon oncle était le plus jeune d'une nombreuse famille. Penser qu'il est déjà veuf! j'avais perdu tout cela de vue. Vous vous occuperez de la petite, continua-t-elle tout attendrie en s'adressant à Brunette, vous la mettrez dans votre chambre.

— Tout cela est fort bien, mais où logerons-nous le cousin? demanda Brunette.

— Voulez-vous que nous lui fassions place? demanda mon mari avec une certaine malice.

— Il n'est pas question de cela, répondit Mme Van Zee, qui, à l'instar de beaucoup de belles-mères, joue toujours un petit rôle de

Digitized by Google

bonhomie auprès de son fils et trouve de plus un intérêt pécuniaire à nous garder. Je lui céderai ma chambre et je m'arrangerai avec vos sœurs. Je vais répondre tout de suite à Marinus. Il m'intéresse, ce garçon, sa confiance me touche... Comme nous serons nombreux à table!... Il faut bien se dévouer entre parents! Quelle affaire! quelle affaire, mon Dieu!... Il est si riche, il est fils unique, enfant tout à fait unique!

— Et veuf!

— Oh! vous aurez beau interpréter mes sentiments, on sait ce que l'on doit au fils d'un oncle. Je ne le reconnaîtrais vraiment plus. Ce serait une chose horrible que de laisser ce pauvre garçon dans l'embarras avec sa jolie petite fille!

— Qui est peut-être laide, dit mon caustique époux.

— Les enfants intéressants sont toujours beaux.

— Qui sait si cette petite paysanne sait un seul mot de français! continua-t-il piteusement.

— Eh bien! on parlera flamand, répondit

Digitized by Google

Brunette avec impatience à son frère, je crois en savoir assez pour gronder une servante et amuser un enfant. »

Roussette ne dit rien, elle boudait, mais moi qui n'avais pas encore ouvert la bouche, je ne pus m'empêcher de rire.

Ma belle-mère agitée, une joue rouge, l'autre pâle, me regarda de travers.

« La différence, dit-elle, qu'il y a entre les femmes, c'est que les unes se vantent sans cesse de leur savoir et que les autres se réservent pour l'occasion d'être utiles. »

J'allais répondre, mais mon mari me prit par le bras, me fit passer au salon et me pinça légèrement pour me faire taire.

« Il ne fallait pas rire, me dit-il.

— Tu me donnes toujours tort.

— Pas du tout. Mais je veux avoir la paix pendant le peu de temps que nous passerons ici.

— Je voudrais retourner aux Ardennes.

— C'est impossible. Je suis non seulement obligé de séjourner à Bruxelles, mais, de plus, il me faudra dans peu faire un voyage en Angleterre, voyage trop fatigant pour que j'aie

Digitized by Google

la pensée de t'emmener. Te laisser seule à la campagne serait peu convenable.

— Si, pendant ton absence, je retournais à Paris chez ma mère? »

Il fronça le sourcil.

« Pour que l'on dise que tu ne peux t'accoutumer à Bruxelles et que tu me quittes. »

Je sentais qu'il avait raison. Je me tus, mais j'avais le cœur gros.

« Voyons, chérie, dit mon mari avec bonté, ne te fais pas de chagrin et ne m'en fais pas à moi-même. Six mois, un an au plus, seront vite passés. Est-ce que l'influence de la lune de miel ne te met pas au dessus de toutes ces petites taquineries? »

Il m'embrassa et me força à m'habiller pour aller avec lui au concert du Vauxhall. Chemin faisant, nous rîmes de bon cœur à l'idée de la comédie qui se préparait dans l'intention d'attraper le cousin Marinus.

« Il ne faut pas trop, à ce sujet, incriminer ma mère, dit mon mari. La pauvre femme est dans une position restreinte; elle n'a pas de fortune à laisser à mes sœurs et ne souhaite

Digitized by Google

rien au monde que de les établir. Toutes les familles ont leur petit système de chasse aux maris ; les unes exploitent la vie mondaine, les autres la sacristie et les œuvres, d'autres encore les notaires...

— Ne vaudrait-il pas mieux se préparer des moyens d'existence par le travail et ne pas faire du mariage l'unique profession des demoiselles sans fortune?

— Tu as mille fois raison, mais, pour cette chose comme pour beaucoup d'autres, la société serait à refaire. Je le répète, ne blâme pas trop ma mère. Tu as assez vu le monde pour deviner qu'elle n'opère que par des moyens licites et ne se sert que de la petite monnaie en circulation partout, tandis qu'il y a la grande catégorie des intrigants qui marchent au même but par la série des finesses singulièrement doublées : confessionnal, confréries, associations des œuvres, agences matrimoniales, annonces à la quatrième page des journaux, excursions dans les grands magasins où l'on trouve des représentants... de commerce. Tu as remarqué aussi que, de quatorze à dix-huit ans, on vieillit l'adolescente au

Digitized by Google

moyen d'une toilette perfide qui permettrait à l'occasion de trouver une dame toute prête : c'est le costume *en cas;* le messie peut toujours descendre du nuage; mais à vingt et un ans, holà ! il ne s'agit plus de rire ; il faut songer à rattraper les âges en arrière pour le plus grand bien et de la fille et de la mère ! Vite les tresses à la suissesse, la nappe de cheveux à la bébé, les boucles de jeune miss anglaise tombant jusqu'à la ceinture ! Et ce ne sont là encore que les petits moyens d'une grande plaie sociale qui sévit par tout l'univers civilisé !

— Et le remède?

— L'instruction et le travail. L'esprit moderne s'empare de cette question, et on est en train d'appliquer le remède. L'école et l'atelier. Il y a l'école professionnelle, par exemple, où toute jeune fille a le droit de prendre un brevet d'indépendance et de fierté. Si elles comprennent bien le rôle que le siècle futur leur offre, sans toutefois vouloir en faire des amazones ni des hommes manqués, avocates ou médecines, passez-moi la plaisanterie, elles pourront parfaitement se passer du métier-mariage et ce

Digitized by Google

sera aux hommes à les prier de gouverner. »

Un nettoyage général mit, pendant la semaine, la maison sens dessus dessous. Les boiseries furent savonnées, les papiers frottés, les meubles polis, les tapis battus, les rideaux blanchis. On ne rencontrait dans l'escalier que servantes juchées sur l'échelle et armées d'éponges et de brosses. Il n'y avait plus moyen d'entrer dans les chambres, la poussière venait à votre rencontre par bouffées et les meubles étaient renversés pêle-mêle. Mme Van Zee préparait des graisses à l'effet de faire luire et reluire l'acajou et les marbres, et aussi d'onctueuses liqueurs filtrées à travers le papier gris. Roussette, qui avait sans doute fait ses réserves, mit au service de la famille les qualités de ménagère qu'elle avait en préparation. Son fouet de commandeur à la main, elle surveilla le nettoyage et arrangea elle-même la chambre cédée au veuf. Que d'hésitations dans les préparatifs faits pour recevoir l'homme des champs! Un couvre-pied travaillé au crochet et doublé de percaline rose, des rideaux de mousseline ornés de garnitures tuyautées, un fauteuil avec

Digitized by Google

bande de tapisserie auraient effarouché sa simplicité, et cependant toute absence de luxe passerait pour de la lésinerie. On acheta des rideaux de Tombouctou, on ôta le couvre-pied et on laissa le reste. Pendant les allées et venues nécessitées par les changements, le conseil de famille discutait mille choses en chuchotant. Il va sans dire que je n'étais pas appelée à donner mon avis et que tout ce que j'en sais, c'est par surprise et par échappées. Il fut décrété que les heures du lever et celles des repas seraient changées. Un campagnard prendrait mauvaise opinion de jeunes filles se levant à huit heures; midi serait l'heure du dîner; il n'y avait qu'à ajouter la soupe au déjeuner et la supprimer au repas du soir, qui serait servi à sept heures, afin de figurer le souper. Brunette essaya quelques pâtisseries, prépara sa machine à coudre et fit un petit lit à côté du sien pour la cousinette. Mme Van Zee allait plus de dix fois par jour examiner s'il ne manquait rien dans la chambre du fils de son oncle. Elle poussa la sollicitude jusqu'à placer des cigares sur la cheminée et des pantoufles sous le lit. Alphonse,

Digitized by Google

qui ne me permet pas la moindre raillerie défensive, parce qu'il prétend qu'il ne faut prendre ses sœurs au sérieux d'aucune manière, ne manquait jamais, lui, l'occasion de les taquiner; de temps en temps, il faisait invasion dans le déménagement et y jetait le trouble par quelques remarques. Ainsi, au moment où Roussette allait enlever un grand crucifix qui ornait la cheminée, mon mari s'écria :

« Est-ce que vous oubliez que notre cousin a fait ses études au collége archiépiscopal de Malines, qu'il est né dans la province d'Anvers, qu'il y demeure et que toute sa famille appartient au parti catholique?

— C'est vrai, dit la maman. Laissez le crucifix. »

L'idée que le cousin devait être très catholique germa dès cet instant dans la tête de ma belle-mère. Quant à Alphonse, il ne se souvenait plus au bout de cinq minutes de la réflexion qu'il avait faite, et pourtant les fruits qu'elle porta furent prodigieux. Mme Van Zee se rappela tout à coup que son oncle avait joué un rôle politico-catholique dans sa province. La simpli-

Digitized by Google

cité pastorale était déjà à l'ordre du jour en l'honneur du campagnard ; on y ajouta la dévotion en l'honneur de l'homme à principes religieux. Mon mari fut prié de ne plus apporter à la maison le journal *la Chronique* que les demoiselles ses sœurs lisaient pourtant, l'autre semaine, avec tant de plaisir; il ne fallait froisser les opinions de personne, surtout dans une question d'hospitalité. Je n'aurais jamais supposé que, dans la vie réelle, les humains osassent improviser de telles charades et s'en distribuer les rôles tout en gardant leur sérieux.

Je travaillais un matin dans le coin de ce salon dont l'usage nous est concédé. Mes belles-sœurs, qui étaient sorties pour faire des emplettes, entrèrent par le fond de la maison dans la chambre attenant à celle où je me trouvais et, sans soupçonner ma présence, se mirent à essayer des formes de chapeaux de paille tout à fait semblables aux chapeaux plats que porte Blondine. Leur mère, qui assistait à cette opération, donnait son avis.

« Il faut porter avec cela des cheveux lisses dans une résille. »

Digitized by Google

Après s'être bien regardée dans la glace, Roussette qui se trouvait sans doute horriblement laide avec le chapeau, le jeta loin d'elle en disant :

« Quant à moi, je garde ma coiffure ordinaire et mon âge. Ce monsieur qui a un enfant à élever, pourrait avoir peur d'une trop jeune fille.

« Maman, dit Brunette, qui ne manque aucune occasion d'être bête, avez-vous déjà quelqu'un en vue pour devenir la gouvernante de la petite Vossem?

— Allons donc, ma chère, dit la mère avec conviction, ne voyez-vous pas que le projet de chercher une gouvernante n'est qu'une frime, et que Marinus vient à Bruxelles dans une tout autre intention?

— Vous le croyez décidé à se remarier?

— Ça saute aux yeux.

— Et... avec nous?

— Est-ce que vous dites de jolies choses comme cela involontairement? s'écria Roussette en riant au nez de sa sœur.

— ... *Ment*, répéta la mère décontenancée.

Digitized by Google

— Enfin, dans tous les cas, il faudra toujours une gouvernante pour cette ennuyeuse mioche.

— Le cousin est assez riche pour se marier par inclination, dit Mme Van Zee, et payer une institutrice. Commencez toujours par attraper l'homme, vous choisirez la gouvernante après. »

Ma chère mère, de pareilles crudités de langage révoltent sans doute et ton savoir-vivre et ta manière de penser, mais elles sont parfaitement en situation dans la bouche d'une femme vulgaire et qu'une idée fixe démoralise. Sa dernière phrase si platement réaliste était à peine prononcée, que ma belle-mère, en levant les yeux sur la glace, m'aperçut assise à la fenêtre du salon contigu. Elle rougit de colère d'avoir été entendue. Les demoiselles ramassèrent leurs chapeaux de paille et sortirent de la chambre sans mot dire, confuses et furieuses de m'avoir en tiers dans leurs projets. Des gens d'esprit auraient peut-être essayé de tourner la chose en plaisanterie, mais il aurait fallu pour cela l'aplomb et le génie de l'à-propos que possèdent les actrices et les femmes de l'aristocratie.

Digitized by Google

Dans des cas pareils, les bourgeoises boudent et se vengent. J'aurais voulu être à cent lieues de là. J'aurais voulu leur faire croire que je n'avais ni vu, ni entendu. J'éprouvais autant de malaise que si l'on m'avait surprise moi-même à être intrigante et sotte, et je compris d'instinct ce que je sais, hélas! maintenant par expérience, que les gens ne pardonnent jamais lorsqu'il s'aperçoivent que l'on voit dans leurs cartes.

Le cousin devait arriver le samedi.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

M. Marinus Vossem arriva par le dernier train du samedi soir. A dix heures et quart, une voiture s'arrêtait devant la maison de Mme Van Zee, et, pendant que l'on déchargeai la malle, le cousin mit pied à terre, portant dans ses bras sa fille endormie.

Mes belles-sœurs n'ont décidément pas la vocation de l'emploi qu'elles convoitent. Soit timidité, soit gaucherie, elles restaient à regarder, du haut de leur perron, l'entrée de cet homme, tout embarrassé de sa grande enfant.

Digitized by Google

C'est moi qui sautai les cinq marches et m'emparai de la jeune dormeuse.

« Excusez-moi, mademoiselle, » me dit-il.

Ma belle-mère m'arracha la petite et la remit à Brunette.

On entra au salon.

« Mes trois filles, mon fils et sa femme. »

On s'embrassa.

« Je viens vous causer de la gêne, dit le cousin.

— Comment donc! On est tout heureux de retrouver un bon parent. Les relations de famille sont les meilleures. »

Cette soirée n'offrit rien de remarquable. Le voyageur mangea un morceau, puis fut installé dans sa chambre par mon mari.

On s'examina le lendemain.

Marinus est un fort bel homme de trente ans. Il rappelle les hommes célèbres de la Flandre de jadis, qui se campaient fièrement le pied en arrêt, la main sur la hanche. Il s'exprime nettement, prend au sérieux les gens et les choses et exige le même procédé envers lui. Son nez en bec d'aigle et sa bouche fine se perdent dans une barbe rousse assez longue, mais

Digitized by Google

soyeuse et frisée. Il a les cheveux bruns, les yeux noirs, les mains et les ongles parfaits.

Le tournoi était ouvert et les combattantes étaient sous les armes. Et quelles armes savantes! Roussette, en costume d'alpaga noir et sa coiffure de dame; Brunette, en petite robe de percale rose à mille raies et les cheveux rassemblés dans une résille.

Je ne me gênai pas du tout pour mettre, comme d'habitude, ma tunique de toile écrue sur un jupon de soie noire. Le cousin, qui est un peu myope, prit son lorgnon et me lorgna à la dérobée; mais, voyant que je m'en apercevais, il me demanda mille fois pardon en s'excusant sur ses mauvais yeux.

« Je ne sais trop, dit-il, s'adressant à moi, quel costume commander pour ma petite.

— Tenez-la dans la simplicité, cher cousin, dit ma belle-mère, voyez, voyez mes filles!

— J'ai la faiblesse d'aimer à voir ce bijou bien enchâssé, répondit-il.

— *Dat is niet noodig, mijnen engel,* risqua Roussette en prenant Rosa dans ses bras.

— Oh! ne lui parlez pas flamand, dit le père,

Digitized by Google

elle ne vous comprendrait pas. Elle a été élevée par une bonne qui était venue de Liége avec ma femme et je vais avoir toutes les peines du monde à lui enseigner un peu de flamand.

— C'est pourtant bien nécessaire dans notre pays, soupira ma belle-mère.

— Oh! oh! je vois que vous êtes des flamingants. Quant à moi, je me contente de savoir l'idiome de mes pères, mais j'en fais très peu d'usage.

— Pourquoi donc cela? demanda Alphonse.

— Ce n'est pas par dédain, je vous prie de le croire, mais je parlais le français dans mon ménage et j'ai beaucoup voyagé; cependant, s'il vous était à tous plus facile de vous exprimer en flamand, dites-le-moi.

— Pas du tout, dit Alphonse. Mon cas est pareil au vôtre, j'ai épousé une Française, et à Bruxelles on parle également mal les deux langues. »

Roussette montrait des images à Rosa, Brunette tricotait.

« Quel malheur d'être veuf sitôt! » dit Mme Van Zee.

Digitized by Google

La physionomie de Marinus s'attrista : « Heureusement, j'ai ma fille, dit-il.

— Une grande consolation, mais aussi un grand embarras pour un homme seul.

— Ah ! oui. C'est pour cela que je vais aviser à lui donner une bonne gouvernante ; j'espère, ma cousine, que vous voudrez bien m'aider à la chercher.

— De tout mon cœur. Mais, dans cette question, c'est surtout à ma fille cadette qu'il faut vous adresser. Son entente des enfants lui donne une espèce de divination. Ah ! si vous pouviez rencontrer une gouvernante qui eût cette façon de procéder ! Elle les gouverne du regard. Sévère et pas sévère, caressante et pas caressante, sachant se faire respecter et aimer à la fois ! Enfin, vous verrez !

— Nous verrons, » répéta l'autre du ton dont il aurait dit : Ça m'est fort égal.

Rosa, que les explications de Roussette ennuyaient et que les efforts que faisait Brunette pour l'intéresser fatiguaient, s'était envolée dans le petit jardin avec Blondine et s'amusait à jouer à la raquette.

Digitized by Google

Marinus a le sans-gêne d'un homme riche qui ne pose pas et l'espèce de distinction que laissent les chagrins et les voyages.

« Est-ce que vous ne vous promenez pas habituellement? » demanda-t-il.

Les deux demoiselles consultèrent leur mère du regard; la mère répondit :

« Pas tous les jours. Il faut surveiller la maison, soigner le ménage; mais pour vous faire les honneurs de Bruxelles et distraire la charmante petite cousine, nous sortirons très volontiers. »

Il fut donc convenu que M. Vossem irait le matin à ses affaires et qu'au retour, en passant par le Parc, il y trouverait ces dames avec Rosa. Une première satisfaction d'amour-propre résulte déjà de la présence du cousin. Les pensionnaires du Parc, les abonnés, ou pour mieux dire encore, la faune et la flore du Parc ont remarqué l'homme à la belle barbe, qui, au centre de ce groupe de femmes, fait l'effet d'un fiancé. La vue de Rosa ne gâte rien, car Mme Van Zee, pour se pavaner un peu dans l'illusion d'un gendre, remet journellement

Digitized by Google

l'enfant aux mains de Blondine et envoie les deux cousines jouer dans les bosquets.

Marinus Vossem est un Flamand revu et corrigé par toutes les civilisations; il a parcouru l'Europe entière et a même été en Algérie et en Égypte. Il ne dédaigne ni les habitudes, ni les délicatesses qui ajoutent au confort de l'existence. C'est un homme très instruit et il l'est d'une façon agréable, n'ayant dû approfondir aucune science pour s'en faire une carrière et n'ayant la manie d'aucune spécialité de choix. Ce riche propriétaire foncier, qui a cessé depuis longtemps toute espèce de trafic, vit à Duffel, parce qu'il y est né et que la campagne convient à son tempérament, mais tout cela sans antagonisme de race, ni parti pris aucun. Il est aussi indépendant en politique qu'en religion — en Belgique l'une de ces choses est toujours synonyme de l'autre — et il me fait l'effet d'avoir une philosophie aussi ferme que l'est son caractère. Ma belle-mère a été très étonnée de ce Flamand qui parle français et se fait habiller par un tailleur de Londres, et il a fallu remballer l'étalage de la simplicité devant

Digitized by Google

ce monsieur qui a un nécessaire de cuir de Russie garni en vermeil.

Le bon moyen de le prendre, l'anse de son cœur, c'est sans doute sa fille; aussi avec quelle religion on la manie!

Dans les premiers jours, l'enfant s'amusait à ôter tous les objets qui garnissent l'étagère; elle les rangeait sur des chaises et jouait boutique. Les deux sœurs non seulement le lui permettaient, mais allaient au devant de ses exigences.

« Cela ne doit pas être, dit le père. J'ai l'intention d'élever bien Rosa. Je ne tolérerais pas un régime de faiblesse de la part d'une gouvernante.

— Mais elle pleure dès qu'on la contrarie, dit Brunette.

— C'est qu'elle s'est déjà aperçue que vous n'osez pas la contrarier. Vous ne la verrez jamais pleurer en m'obéissant, il faut qu'elle sache sacrifier ses volontés sans larmes et sans colère; l'art de l'éducation est là. Allons, cousine, je vous confie la petite, nous verrons si vous avez des dispositions à devenir maman. »

Digitized by Google

Sur le visage épanoui de Mme Van Zee on pouvait lire :

« Cela s'appelle des avances ! »

Brunette suait sang et eau à s'efforcer de bien faire, et se donnait tant de peine, parce qu'en réalité elle n'aime pas les enfants et se sent plutôt portée à employer le système coercitif. Ne voyons-nous pas la même chose chez les jeunes bonnes, dont les unes ont d'instinct le ton et les manières maternelles et, à la lettre, attirent par une espèce d'aimant les enfants de l'étranger, auxquels elles prodiguent libéralement de naïves caresses, tandis que d'autres, en dépit de tous leurs frais de mise en scène sentimentale, restent à l'état d'épouvantail? Il est vrai que si on épie ces dernières, si elles ne se croient pas observées, le régime change immédiatement, et que ces femmes-là ont toujours le châtiment corporel au bout des doigts; celui qui s'y trompe le moins, c'est l'enfant qui flaire la marâtre ou la providence.

Trois ou quatre gouvernantes se sont déjà présentées; aucune ne réunit les qualités nécessaires.

Digitized by Google

« Trop jeune, on l'accusera de me plaire, dit le veuf.

» Trop vieille, elle me déplaira.

» Trop savante, elle dédaignera de mettre l'œil au ménage et, dans ma position, le coup d'œil de la ménagère est une qualité essentielle.

» Trop ménagère, elle manquera d'esprit et de talents, et je veux que la personne à laquelle je confierai ma fille soit capable de lui enseigner le langage, la tenue, les manières que doit avoir l'héritière de trente mille francs de rente.

— Remariez-vous ! » fut le cri de Mme Van Zee.

Il haussa les épaules, regarda dans le vide et dit:

« Peut-être.

... Tenez, dit-il tout à coup avec bonhomie en se tournant vers moi, il me faudrait pour élever ma fille une institutrice en tout pareille à Mme Lydie.

— Pourquoi vous moquez-vous de notre Parisienne? dit Roussette, cela n'est pas généreux, mon cousin.

— Mais je ne plaisante pas du tout, je vous assure; madame me paraît avoir ce qu'il faut pour diriger une famille : de la dignité, de la douceur et des talents. »

Digitized by Google

Je rougis très fort, parce que je sentais sur moi les yeux irrités des méchantes filles et que je me figurais le dépit de la mère.

« Vous trouverez mieux, dis-je, beaucoup mieux.

— J'aimerais voir Rosa musicienne comme vous l'êtes ; c'est le charme de la vie de famille, surtout quand on habite la campagne. Oserais-je vous demander de chanter un peu ce soir?

— Je... suis enrhumée.

— Mais pas le moins du monde, dit mon mari. Mets-toi au piano, Lydie, tandis que nous fumerons un cigare sur le balcon. »

Marinus n'alla pas sur le balcon, il resta galamment derrière moi à tourner les pages et je lui vis les yeux pleins de larmes après que j'eus chanté « O douce étoile », du *Tanhaüser*.

Je m'arrêtai confuse.

« Ma femme chantait cela, » me dit-il avec douceur.

Je pris mon cahier et, pour détourner cette impression de tristesse, je choisis une chanson napolitaine. Il est passionné de musique et l'écoute, comme tous les gens qui ont souffert, plutôt en rêveur qu'en critique.

Digitized by Google

Il loua beaucoup mon chant, me remercia avec effusion et, quand j'eus cessé, alla rejoindre Alphonse sur le balcon.

Mais ne voilà-t-il pas que, tandis que mes doigts erraient encore sur le piano, Roussette fond tout à coup sur moi et me dit du ton d'une rafale qui balaye le sol :

« Ma chère, ne chantez plus jamais cela ! c'est casino.

— ...asino, répéta la mère.

— ...no, répercuta la cadette. »

Quel mal lui ai-je donc fait à cette méchante fille pour qu'elle m'insulte ainsi en face? Décidément, les femmes de Bruxelles sont les plus envieuses de toute la terre et la preuve en est dans leur manie d'imitation marchant en parallèle avec l'esprit de dénigrement. Nous avons beaucoup de défauts, nous autres Parisiennes; mais, enfin, nous n'avons pas celui-là. Dans nos promenades, dans nos lieux de réunion, on s'examine, on se critique, mais jamais avec cette effronterie et ces ricanements. Il y a même chez nous, d'une femme à l'autre, un certain hommage octroyé à la beauté et à l'élégance.

Digitized by Google

Je suis persuadée que Roussette achètera la chanson napolitaine.

Ce qui les vexe, c'est que je vois tous leurs manéges et que je me trouve être dans le secret sans y avoir été admise. On a trop de grandeur d'âme pour avouer que l'on manœuvre autour de cet homme disponible, et l'on va même jusqu'à se méfier de l'influence qu'aurait sur lui ma conversation trop fréquente. Me croit-on capable d'insinuations perfides? Dans mes entretiens avec le cousin, il n'est jamais question des intentions conjugales qu'il pourrait avoir; nous causons de Paris, où il a beaucoup de relations, de l'Italie qu'il connaît en artiste, de livres, de théâtres, de noms célèbres, de toutes ces choses, enfin, qui sont la monnaie du langage des gens intelligents et qui n'ont pas cours auprès de ceux qui ne savent que médire des uns, offenser les autres et envier tout le monde. Pendant les causeries auxquelles l'ignorance de mes belles-sœurs ne leur permet point de prendre part, arrêtées qu'elles sont à chaque mot par un nom d'auteur ou même de ville, elles dardent sur moi des regards furieux

Digitized by Google

qui me reprochent ce que je n'ai pas la prétention d'appeler mon savoir, mais la facilité que possèdent les femmes à s'assimiler les choses quand elles continuent à savoir lire et écrire après les années de l'éducation.

Elles se tiennent prudemment dans leur petit rôle de ménagères. Roussette joue cette charade avec des airs de dame et maîtresse, Brunette en costume d'ingénue. La maman est le souffleur; de temps en temps, elle fait irruption au salon : « Mon enfant, il est temps de battre la mayonnaise.

» Mon enfant, la cuisinière vous attend pour trousser le poulet.

» Mon enfant, le boucher est là; venez vérifier le poids de la viande.

» Mon enfant, venez faire le pudding au rhum. »

Pour cette occasion solennelle, Mlle Brunette déplia un tablier de cuisine à bavette, se l'attacha, retroussa ses manches et se fit apporter des œufs; elle se mit à pétrir la pâte du pudding, puis à casser les œufs et à les fouetter. La scène se jouait dans la salle à

Digitized by Google

manger qui communique avec le salon, et dans le salon, en face de la porte ouverte, se trouvait assis le cousin occupé à lire son journal.

Toutes les peines ne furent pourtant pas perdues ce jour-là. L'artiste-cuisinière fouettait, fouettait tellement qu'à la fin Marinus leva la tête.

« Comme vous y allez! dit-il. Combien d'œufs requiert donc ce gâteau-là?

— Y compris la confection de la crême, tout un quarteron.

— Peste! je ne vous prendrai pas pour ma ménagère; vous n'êtes pas économe. »

Ma belle-mère était tout ahurie.

« Mais... quand c'est bon? hasarda-t-elle.

— Certainement, quand c'est bon, répéta à tout hasard Marinus, qui avait repris son journal et perdu le fil de l'entretien. »

Autre déconfiture. On apporta au dessert le fameux pudding flambant sous la sauce au rhum.

Le cousin ne mangeait jamais de cette sorte de crême, il a le rhum en horreur.

Blondine, assise entre lui et la petite, dont

Digitized by Google

elle est chargée de couper les morceaux, se mit à rire d'un de ces rires éclatants et contagieux, privilége de la première jeunesse.

Le cousin était de bonne humeur; c'est, au reste, son état habituel : une sérénité affectueuse.

« Eh! mademoiselle la rieuse, dit-il en désignant le pudding, en sauriez-vous faire autant?

— Je m'en garderais bien! répondit la fillette.

— Méprisez-vous l'art culinaire?

— Je n'ai pas le temps de m'en occuper.

— Et quelles sont vos graves occupations, mademoiselle?

— J'apprends l'anglais et la musique afin de devenir une femme distinguée comme ma sœur Lydie. »

Mon mari l'embrassa pour ce mot, ce qui tint en respect les foudres maternelles.

« Voyons un peu, cependant, poursuivit Marinus que le babil de la petite cousine amusait, il peut y avoir des cas dans la vie où l'on n'est pas fâché de savoir faire quelque bon plat?

Digitized by Google

— Si cela plaisait à mon mari, je serais bien vite au courant.

— Qu'est-ce que votre mari vient faire là dedans?

— N'est-ce pas pour plaire aux hommes que les demoiselles se font cuisinières? dit la malicieuse.

— En voilà assez, interrompit Mme Van Zee.

— Permettez. Je tiens à savoir, par exemple, s'il s'agissait de conquérir un cœur au moyen d'un pudding, comment ma petite cousine s'y prendrait?

— Je m'y prendrais par le goût, répondit-elle sérieusement. Je me dirais : voyons, il y a là dedans des biscuits, des macarons, des œufs, du sucre, des raisins, de l'écorce de citron. Il faut du lait pour lier la pâte et du beurre pour la faire. N'oublions pas le rhum. Oh! le rhum!!! »

Elle riait aux éclats; Marinus et mon mari riaient aussi; moi, je n'en pouvais plus. Mais je dus me ranger du côté des yeux baissés et des lèvres serrées.

Le cousin continua le jeu.

Digitized by Google

« Allons, je vois que je vais avoir une cousine savante.

— Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec, s'écria l'espiègle en renversant Rosa à force de l'embrasser.

— Cependant, vous ne vous réservez pas pour la vie bourgeoise?

— Pas du tout. J'ai l'art de la cuisine en horreur et je préfère avouer franchement que je ne l'apprendrai jamais.

— Est-ce qu'on se marie toujours richement?

— Cela m'est bien égal, dit-elle avec naïveté. Si mon mari n'est pas riche, eh bien! je donnerai des leçons pour venir en aide au ménage et je gagnerai plus d'argent comme ça qu'à salir mes robes et à me gâter les mains.

— Es-tu bien sûre de te marier? demanda Alphonse.

— Ma foi non, dit-elle; c'est pourquoi je veux avoir deux ou trois autres états. »

Encore du Benoîton. C'est dommage. Blondine aurait pu être si charmante! Le mauvais exemple va la déformer. Le premier émail de l'innocence est si vite terni! L'expérience des

Digitized by Google

yeux va défiorer le cœur avant qu'il n'ait battu. Les deux aînées rougirent. La mère n'osant pas mettre la plus jeune en pénitence l'envoya au jardin avec Rosa. Au bout de cinq minutes, elle avait oublié son scepticisme enfantin et dansait à la corde de toutes ses forces.

Des discours et du maintien de Marinus Vossem, il est impossible, jusqu'à présent, de déduire aucune prétention maritale. Cependant, ma belle-mère paraît si certaine qu'il est venu chez elle avec des projets, qu'il faut finir par en croire quelque chose et espérer qu'il donnera la pomme à l'une des déesses; entre rousse et bête, l'embarras du choix sera peut-être long. Je t'assure que pour moi, je les tirerais à la courte-paille; ni l'une, ni l'autre n'a un atome de cœur. Ce sont des personnalités extrêmement matérielles : boire, manger, avoir l'honneur d'être dame. L'amour? Qu'est-ce que c'est que ça? Une affaire de luxe que des filles à marier ne peuvent pas se permettre. Cela serait-il compris dans le mariage? Oui, comme le poids du papier qui enveloppe une denrée dans la balance.

Digitized by Google

Tout peut arriver, mais pour le moment je ne vois guère poindre les intentions du cousin, et il ne me fait pas l'effet de soupçonner que l'on peut s'emparer de lui. La vie des champs laisse toujours une certaine simplicité aux sentiments, et cet homme qui a voyagé, qui a souffert, qui est veuf, a quelquefois de ces regards étonnés que l'on ne rencontre jamais chez les citadins. Se voyant si cordialement traité, il suppose que l'on a pris les devoirs du cousinage au très grand sérieux et il s'est fait de la maison, quitte à envoyer plus tard un splendide cadeau. Mais on ne le lâchera pas vite! On le tient par la bonne anse : la petite. Elle est si charmante, Rosa! On se laisserait égratigner par cet ange. Si le père a des affaires qui le forcent à quelque absence, on tiendra l'enfant en gage; s'il arrivait que le phénix des gouvernantes ne se pût trouver, on s'offre à garder la Benjamine pour autant de temps que cela pourrait être agréable; mon Dieu, au besoin, on s'en chargerait pour toujours!

Le père s'incline, sourit, proteste de sa re

Digitized by Google

connaissance; il n'est pas de la trempe de ceux que l'on surprend et, ne cherchant jamais à finasser lui-même, il ne s'aperçoit pas du tout que l'on trace des cercles magiques autour de sa personne. Et puis, y aurait-il bien dans le monde entier un homme qui se laisse ou prendre ou surprendre? Je crois que les hommes ne s'enchaînent que volontairement; quand cela ne leur plaît pas, ils enjambent les ficelles d'un seul bond.

Sans y mettre aucune complicité, Blondine est devenue l'auxiliaire de ses sœurs. En ce temps de vacances, elle peut du matin au soir s'occuper de Rosa et toutes deux s'en donnent! Elles ont élu domicile sous le berceau au bout du jardinet. Blondine, qui entend sans cesse parler des qualités d'une institutrice, joue à la gouvernante. C'est très joli, cela fait pastel. Le berceau est bordé par une grosse guirlande de chèvre-feuille et de clématite qui rampe et se tord dans les enchevêtrements d'une treille; au milieu, une table de fer, au fond un fauteuil d'osier; la fillette tient l'enfant sur ses genoux, la fait lire et répéter des fables; Rosa l'appelle

Digitized by Google

miss et s'imagine qu'elle apprend l'anglais. Il y a aussi une poupée qui assiste aux leçons et pour laquelle on confectionne tout un trousseau. A table, Rosa est assise à côté de sa miss; elles se parlent sans cesse à l'oreille et ont des secrets.

Ainsi on brode en cachette une paire de pantoufles pour la fête du papa; le soir, la gouvernante met coucher l'élève et il lui faut rester là, la main dans la main, tant que la petite est endormie.

Les deux grandes sœurs trouvent leur compte à ce partage de soins qui n'est déjà plus un partage, car la petite leur échappe complétement, absorbée par une de ces passions d'enfant qui ont tant d'analogie avec l'amour. Son cœur déborde de joie par le seul fait de la présence de Blondine qui la magnétise et la domine sans en avoir l'intention.

Tout l'esprit d'intrigue des deux aînées n'a rien inventé de comparable pour attacher la cousinette au logis; cette compagne rapprochée de son âge est une friandise à laquelle n'avait pas encore mordu la fille unique, obligée jusque-là à jouer seule.

Digitized by Google

Les deux paresseuses donnent procuration pour la corvée d'amuser Rosa, tout comme elles ont l'habitude de le faire quand il s'agit de confectionner leurs costumes : être fait dans la maison, cela suffit pour l'apparence de la couture; attacher la fille de M. Vossem au logis, cela suffit pour l'apparence du dévouement. Heureusement que Blondine est trop enfant elle-même et prend une part trop personnelle dans les jeux pour s'apercevoir qu'on lui fait jouer un rôle et qu'elle sert une intrigue; gare au jour où elle verra clair! Ce qui lui reste encore de naïveté deviendra l'enfantillage terrible et elle retournera sur table les cartes d'autrui.

C'est à moi, il faut bien l'avouer, que Marinus donne la préférence. Le genre de conversation de mes belles-sœurs cause la lassitude que l'on éprouverait à se promener dans une ornière, et le cousin connaît trop peu de monde à Bruxelles pour se complaire à analyser les fortunes et effilocher les réputations. L'habitude de vivre seul et de garder le silence pendant de longues heures met du poids sur les idées, les affermit

Digitized by Google

et donne au caractère ce grand sérieux qui n'entend rien à la plaisanterie; la finesse est une petite lame qui ne s'aiguise qu'au contact des humains, l'en-cas de la défensive. Ce sont ordinairement les hommes de petite taille qui s'en vont furetant et mordillant; les types masculins de force et d'énergie me font toujours penser à ces grands chiens de Terre-Neuve qui ne daignent pas écouter les aboiements mais étranglent l'ennemi d'un seul coup.

Quand Marinus a passé une partie de la journée à lire ou à s'occuper des affaires qui nécessitent sa présence ici, il me cherche pour causer de l'Italie et de la France; il voyagera encore, il voyage déjà en imagination; il désirerait beaucoup faire coïncider ses projets avec l'époque où mon mari aura des travaux en Italie, nous visiterions ensemble les musées de Florence; il m'engage à apprendre l'italien qu'il parle lui-même avec facilité.

Ce qui entrave ses intentions de départ et le retient dans sa solitude de Duffel, c'est la petite; mais une fois la gouvernante choisie, il est bien décidé à s'en aller. Il va sans dire qu'il emmè-

Digitized by Google

nera Rosa, qui est déjà d'âge à supporter quelque fatigue, et puis, il fera des étapes de ville en ville, et, si je m'établis pour six mois dans le nord de l'Italie, eh bien, il y résidera également pendant six mois ; je l'aiderai à diriger la gouvernante.

Cet homme, qui ne parle jamais de ses chagrins passés, me paraît arrivé à ces régions sereines où l'on ne connaît plus ni les pleurs, ni le rire. Cependant, je lui ai vu les larmes aux yeux, tandis qu'il me disait :

« Il y a peu de malheurs comparables à celui de perdre sa compagne ou son compagnon au milieu de la route. »

Cela se disait au Parc. Par le retour que je fis sur moi-même en me représentant ce que serait ma douleur si je perdais mon mari, l'émotion me gagna. Touché de cette marque de sympathie, Marinus se mit à côté de moi en revenant à la maison, sans prendre garde ou sans s'inquiéter de l'attention dont nous fûmes l'objet en passant devant la haie des chaises garnies d'yeux aigus et de langues pointues. Pour la première fois, et sans doute afin de

Digitized by Google

respecter les souvenirs qu'il remuait et de les dérober à la curiosité indiscrète, il continua tout à coup la conversation en anglais. Ne pas lui répondre en cette langue eût été refouler son expansion. Nous continuâmes donc tout en marchant en avant; le trio féminin suivait et gardait un silence malveillant. Les enfants s'élancèrent d'un bosquet et nous rejoignirent à la sortie de la promenade, puis folâtrèrent le long du boulevard jusqu'à la maison; les autres ralentirent tellement le pas que je me trouvai tout à fait en tête-à-tête avec le cousin.

Il y eut une compression terrible pendant le dîner, mais seule j'en ressentis du malaise.

La méchanceté de Roussette boit à longs traits partout où elle voit de l'eau trouble; la mauvaise humeur gonflait la lèvre de Brunette; Mme Van Zee avait une joue pourpre étoilée par la pâleur et une joue livide étoilée par le feu. Marinus, qui n'a pas conscience de cette sourde hostilité, n'y prit point garde et causa d'une manière générale avec Alphonse, tout en découpant, en concurrence avec Blondine, les morceaux de Rosa.

Digitized by Google

Je sentais sur moi quelque chose de fatal. Ma belle-mère gardait le silence, mes belles-sœurs échangeaient des sourires et des clins d'œil. Moi, j'avais le maintien embarrassé de quelqu'un qui n'est pas coupable, qui se sent suspect et qui n'a aucune notion d'hypocrisie. Le contre-coup de notre entretien confidentiel laissait de l'attendrissement sur la physionomie du cousin, et c'est avec une sympathie marquée qu'il m'adressait la parole : ainsi, pendant ce dîner, il m'appela Lydie, sans me dire madame.

Comme on sortait de table, j'entendis distinctement Roussette dire à Brunette :

« Il ne lui reste plus qu'à l'embrasser devant tout le monde.

— Eh! répondit l'autre, n'avez-vous pas vu tantôt? »

Qu'avaient-elles vu? Troublée, éperdue, furieuse, je me sentais sur le point de faire un éclat, mais une réponse directe ne m'aurait pas été donnée.

Je m'assis au piano et Dieu sait les accords passionnés que mes mains en tirèrent ; mais tout

Digitized by Google

à coup j'aperçus Marinus assis en face de moi et tout bouleversé.

« Merci, dit-il, à vous qui savez donner à la fois le regret et l'espérance de l'amour ! »

Là dessus il sortit du salon et s'en alla au jardin embrasser sa fille.

Pourquoi me dire ces paroles imprudentes? Est-ce que je lui fais des avances, moi? Est-ce que je pensais seulement à lui en jouant du piano? Qu'est-ce que l'amour a à faire dans nos conversations? J'ai eu pour lui de la pitié; me faudra-t-il maintenant éprouver de la colère? Et j'en ai. C'est sa faute, si les regards de ces trois femmes, dont chacune tricote dans un coin du salon, me ricanent et me pulvérisent.

Je ne le supporterai pas plus longtemps...

En ce moment, mon mari fit invasion dans la chambre; il tenait à la main une petite valise; il était vêtu d'un pardessus de voyage.

« Je viens de recevoir l'ordre de partir pour l'Angleterre... une affaire superbe! Il me reste à peine le temps de t'embrasser. »

Il me faisait ses adieux, et moi je sautai sur lui, je le saisis à bras le corps, je l'entraînai

Digitized by Google

dans le vestibule et là, d'une voix étouffée :

« Emmène-moi, lui dis-je, oh ! emmène-moi !

— Encore des escarmouches?

— Quelque chose qui m'effraye !

— Explique-toi. »

Je restai confuse et muette : qu'avais-je à expliquer?

« Alphonse, malgré toute la bonne volonté que j'y mets, je vois que je gêne et que je suis de trop ici.

— Mon enfant, je t'ai déjà dit qu'il faut une patience longue... ou plutôt très courte... de quelques mois.

— Mais je ne puis plus supporter cette persécution.

— Histoire universelle des belles-mères et des belles-sœurs.

— On veut me perdre.

— Exagération ! Là dessus je suis très tranquille.

— Je t'en supplie, emmène-moi.

— Pas de scène, Lydie !

— Il y a de ces dangers étranges qu'il faut fuir sans tourner la tête.

Digitized by Google

— Faire un éclat à propos de chamaillis féminins serait de la déraison. D'ailleurs, mon temps presse. Tu me surprends ainsi à l'heure même du départ.

— Je suis moi-même surprise par l'orage!

— Il est de toute impossibilité que je t'emmène. Sois raisonnable. Je ne serai absent que quinze jours.

— Quinze jours, sans protection!

— Mais tu es folle, ma chère. N'as-tu pas tout l'esprit qu'il faut pour te défendre?

— Il y a des choses où l'esprit ne sert pas.

— En ce cas, on se tait.

— La loi t'oblige à me protéger!

— Puis-je prendre le même ton pour te rappeler que le code te prescrit l'obéissance?

— Alphonse, ne plaisante pas. Ne joue pas ainsi avec notre bonheur. »

Mon mari regarda à sa montre, boucla sa valise et me donna un de ces baisers de mari auxquels on préférerait un soufflet d'amant.

« Au revoir, chère Lydie.

— Soit! Mais si la situation devient intolérable, je retournerai à Paris chez ma mère.

Digitized by Google

— Je te le défends! »

Là dessus il ouvrit la porte et sortit avec une espèce de colère.

Je courus sur ses pas, je rouvris la porte, j'appelai :

« Alphonse! »

Il haussa les épaules, marcha plus vite et ne revint pas m'embrasser.

C'était le premier pas vers le divorce.

Je ne pleurai pas, je rentrai au salon, les joues rouges et les yeux éclatants. J'ouvris le piano et je jouai la *Belle-Hélène*.

« Oh! Lydie, me dit Marinus, pas d'Offenbach, de grâce! Dans la disposition où je me trouve aujourd'hui, je voudrais me préparer à je ne sais quel bonheur! »

Je me retournai brusquement et je regardai le cousin entre les deux yeux.

Cet homme primitif, ou trop civilisé, soutint l'éloquence indignée de mon regard, ou ne sut pas la comprendre, et continua tranquillement :

« Jouez-moi l'*Invitation à la valse*. »

Je hochai la tête sans cesser d'interpréter Offenbach.

Digitized by Google

Voyant sa demande si mal accueillie, le cousin s'en alla fumer sur le balcon, et mes belles-sœurs, ne jugeant pas à propos de le bouder, allèrent lui faire compagnie, essayant de l'initier à l'amour, non par la musique, mais en lui racontant l'histoire de tous les voisins d'en face.

J'avais repris ma tapisserie et je ne parvenais pas à débrouiller un écheveau de laine.

« Voulez-vous? » me dit-il en tendant ses deux bras en guise de dévidoir.

Pour toute réponse j'appelai Blondine qui arriva à la minute; mais mes mains tremblantes laissaient continuellement échapper le peloton.

« Sœur Lydie est nerveuse aujourd'hui, » dit la fillette en m'enlevant l'écheveau qu'elle jeta tout à coup sur les bras de M. Vossem.

Je n'ai plus, dans cette antipathique et hostile maison d'autre ressource que cette enfant.

Elle voit la malveillance interpréter toutes mes paroles, elle devine combien l'absence d'Alphonse m'attriste et elle saisit toutes les occasions de me distraire et de me consoler.

Ainsi, tout en dévidant l'écheveau que tenait

Digitized by Google

Marinus, elle lui fit remarquer à voix basse ma surexcitation, ma fièvre. Il parut tout surpris et se fit donner des explications qui augmentèrent encore sa surprise ou plutôt l'étonnement qu'il feignait. Il va sans dire que Blondine n'a rien pénétré du rôle que Marinus se prépare à jouer auprès de moi, et qu'elle lui a simplement dit que mes belles-sœurs envient ma toilette et mes talents.

« Voilà deux heures que vous pleurez sur votre veuvage, me dit Roussette, êtes-vous donc de celles qui ne veulent pas être consolées?

— Si, vraiment, répondis-je en la toisant de la tête aux pieds; c'est de la perte de ses enfants que Rachel ne voulut pas être consolée, mais la Bible ne dit nulle part que l'absence d'un mari vaille autant. »

Et, me précipitant au piano, je jouai avec brio l'*Invitation à la valse*.

Quand j'eus cessé, l'obscurité commençait à envahir le salon; ma belle-mère, ses filles et même Blondine n'étaient plus là. Seul, dans un coin, se tenait Marinus, le front baissé dans ses deux mains.

Digitized by Google

Je me glissai doucement hors de la chambre et j'allai me coucher, furieuse contre Alphonse et faisant des vœux pour qu'il pût voir un jour une scène semblable à celle qui venait de se passer.

C'est ainsi que les maris précipitent leurs femmes dans la coquetterie et, quand cette coquetterie est l'effet d'une réaction, je sais bien à qui en est la faute! Ah! il ne veut pas me défendre! Eh bien, je me défendrai moi-même! Ah! l'on se moque d'une Parisienne qui pleure! eh bien, je leur montrerai ce qu'est une Parisienne qui rit!

Au matin, comme j'étais encore au lit, Blondine parut devant moi singulièrement transformée. Elle avait fait deux tresses de sa nappe de cheveux et enroulé ces tresses autour de sa tête. Elle avait passé une partie de la nuit à allonger une de ses robes. Ainsi vêtue d'une robe de toile bleue ornée de broderies blanches, une couronne de pâquerettes sur un chapeau de paille, elle était devenue subitement une charmante jeune fille.

« Chère sœur, me dit-elle d'un ton mysté-

Digitized by Google

rieux, il fait si beau, ne voulez-vous pas me mener à la campagne?

— J'y suis peu disposée! J'ai mal à la tête!

— Le cousin avait donc raison en supposant que vous ne dormiriez pas cette nuit?

— Ah! il supposait cela?

— Oui, déjà hier soir; n'avez-vous pas vu comme il vous regardait?

— En vérité! pense-t-il?

— Oh! mon Dieu, il n'est pas bien difficile de voir que tout le monde vous tourmente ici. Excepté moi, n'est-ce pas? ajouta-t-elle en m'embrassant.

— C'est vrai, mais je vais me défendre.

— A la bonne heure et je suis dans le jeu. Commençons aujourd'hui même par montrer que nous avons du caractère en envoyant tout le monde promener et nous-mêmes!... Et puis, vous ferez, par là, grand plaisir à quelqu'un.

— A qui donc?

— Mais à M. Vossem. Il voulait m'emmener avec Rosa déjeuner, non pas au Bois qui est, dit-il, de l'Opéra-Comique, mais dans les bois, dans les vrais bois, à Hoeylaert. Il prétend que

Digitized by Google

je suis devenue tout à coup trop grande et que je le compromettrais si un chaperon respectable ne nous faisait escorte.

— Et c'est sur moi qu'il a jeté les yeux pour être ce chaperon respectable?

— Oui. »

Je compris le dessous de cartes : les deux enfants allaient servir de prétexte. Elle était bien féline la bonhomie flamande cachée sous cette barbe rousse! Mon premier mouvement fut de l'indignation. Mais, le souvenir de l'abandon d'Alphonse me montant la tête, je m'écriai :

« J'accepte!

— Ah! quel bonheur et que vous êtes bonne! Habillez-vous bien vite. Vous avez la même robe que la mienne, nous aurons l'air d'être sœurs.

— Voyez la prétention pour une demoiselle grande depuis ce matin!

— Oh! si on mettait des talons et, pour se vieillir un peu, tout ce que certaines personnes de la maison ôtent en ce moment afin de se rajeunir! Mais dépêchons, nous sortirons avant que les autres soient rentrées; elles font ce matin la comédie du marché.

Digitized by Google

— Soit. Mais apprends-moi le motif du changement que tu as opéré dans ton costume?

— Ma chère Lydie, une institutrice doit avoir une tenue convenable. »

Vingt minutes plus tard, le convoi emportait deux personnes agitées et deux enfants joyeux vers Groenendael.

Ayant déjeuné à cette première étape, nous marchâmes à travers bois pour nous rendre en un lieu digne de nos sentiments poétiques, prétendait Blondine, et dont elle voulait nous faire les honneurs. En effet, nous ignorions tout à fait le chemin, et la fillette s'enthousiasmait à l'idée de ce que serait notre ravissement.

Elle nous mena à la prairie d'Hoeylaert qui, dans tous les pays du monde, passerait pour une belle chose : une grande prairie oblongue entourée d'un rideau d'arbres en amphithéâtre; à gauche, une ouverture sur la forêt; au fond, le village, c'est à dire une place avec une église, les maisons des notables et une auberge rustique; par delà l'auberge, on monte; sur le couronnement de cette montée, un bois aux allées mystérieuses et inexplorées, avec des rameaux enche-

Digitized by Google

vêtrés; de temps en temps, une branche de chèvre-feuille ou d'ébénier sauvage, se liant aux hêtres et aux chênes; de hautes fougères, la mousse rase et veloutée, les jonquilles parfumées, la surprise d'une fraise et d'une violette en toute saison; ce bois sombre, touffu, mythologique domine la campagne; ça et là, par une éclaircie, vous voyez, sur une pente douce, des champs cultivés, et, dans la paix et le silence, des villages dormant à vos pieds.

Le plein air purifie et apaise. Tous mes papillons noirs s'envolèrent. Entre le gazon vert et le ciel bleu, il n'y eut plus de place pour ces mauvaises pensées qui éclosent sous les murs des maisons, comme les champignons dans la moisissure. Je me couchai dans la prairie d'Hoeylaert, à l'ombre de l'un des arbres qui la bordent, les yeux levés vers l'azur infini, tandis que mes mains caressaient les touffes d'herbe et le velours des mousses.

C'était aussi beau que mes chères Ardennes, mais c'était autrement; il n'y a pas de laids paysages, — y aurait-il bien réellement de mauvaises natures? N'est-ce pas tou-

Digitized by Google

jours la cause de quelqu'un ou de quelque chose? Je pensai à la première ligne de l'*Émile* de Rousseau et je me surpris la disant à haute voix :

« Tout est bien, sortant des mains de l'auteur des choses... »

Juste en ce moment, Blondine, qui courait à toutes jambes, perdit son pouff.

« Voilà la suite de la phrase, dit le cousin en riant; une jeune fille veut se faire belle, tandis qu'il faut simplement se contenter de l'être. »

Tant pis pour M. Vossem s'il est assez corrompu pour jouer le rôle bonhomme que je lui ai vu faire pendant cette matinée, couché sous le feuillage et se levant de temps en temps pour suivre à la course les deux fillettes qu'il forçait à se rasseoir et à modérer leurs ébats, avec des soins vraiment paternels. Je voulus avoir la foi et croire à cette honnêteté sans guet-apens; je ne daignai pas scruter ses intentions. A la vérité, il paraissait plus rêveur que d'habitude, il gardait le silence et soupirait beaucoup; quelque chose pesait sur ce cœur prêt à s'ouvrir.

Digitized by Google

L'incertitude d'être favorablement écouté le retenait sans doute; les espèces de métaphores qu'en pareil cas trouve toujours un homme du monde, pour faire connaître ses sentiments sans les déclarer, lui manquaient. J'ai vu assez de Flamands pour ne pas douter qu'en dépit de tous les assaisonnements de la civilisation, il leur reste toujours une certaine crudité. Cet arome du terroir est l'excès d'un vice ou d'une vertu, suivant l'occasion : brutalité ou franchise. Pendant que, d'une main distraite, il détachait de petites plantes à l'aide de son couteau, je lisais du trouble et de l'embarras sur sa physionomie; cela m'amusait, m'irritait et me laissait du reste fort insensible; j'étais assez curieuse de savoir comment allait s'y prendre ce grave personnage pour faire un aveu à une femme mariée.

« Et dire, s'écria-t-il tout à coup, qu'il faudra pourtant que je parte!

— Vraiment, monsieur, vous avez décidé cela?

— Mes affaires sont finies, je n'ai plus de motif pour rester.

Digitized by Google

— Et le choix de la gouvernante?

— Je tâcherai de trouver une Anglaise à Ostende, où je vais aller passer le reste de la saison avec Rosa.

— Votre départ sera une bien grande déception pour ces dames.

— Elles ont été très bonnes pour moi, mais enfin, je ne puis éterniser cette hospitalité... Je suis dans une situation qui rend la vie bien difficile!

— Voilà quelqu'un qui n'est pas du même avis, répondis-je en désignant Rosa, qui, fatiguée de courir, s'était couchée dans l'herbe et dormait profondément, la tête sur les genoux de Blondine.

— Oui, à cet âge on prend le bonheur où on le trouve; plus tard, on le rêve où l'on ne peut s'aventurer, et à mesure qu'il s'éloigne de notre portée, son attraction devient plus tyrannique. Jamais cette enfant, privée de compagnes, ne s'était trouvée si bien qu'ici. Elle s'accoutume, moi aussi, et voilà pourquoi il faut partir. Comment lui donner ce qui lui manque? Comment me procurer à moi-même ce qui fait

Digitized by Google

le charme et l'intérêt de la vie? Je suis à la fois et trop jeune et trop vieux : trop vieux, pour ne pas être condamné à la raison, trop jeune, pour ne pas subir certaines influences, comprendre certains entraînements.

— Il faut vous remarier, monsieur Vossem, lui dis-je d'un ton sérieux.

— Vous me le conseillez?

— Oui. Et il faut bien choisir, dans l'intérêt de votre fille. »

Il bouleversa d'une main tremblante toute la flore agreste qu'il avait déracinée :

« Choisit-on ce que l'on éprouve, dit-il, et n'a-t-on pas le droit, dans les questions de sentiment, d'avoir un peu pitié de soi-même? Voyez ces petites fleurs sauvages, elles ont le droit de croître et de fleurir partout, et il faut s'arracher du cœur les penchants les plus simples, les plus naturels!

— Qui ne sont souvent que des caprices.

— Je le pense aussi quelquefois, me répondit-il avec son étrange sincérité. Il faut donc que toute la vie soit passée pour connaître si le devoir avait raison ou si le sacrifice n'était pas une duperie!

Digitized by Google

— La plus grande de toutes les duperies, dis-je en le regardant fixement, c'est de se laisser aller à un sentiment sans réciprocité.

— Ah! que vous avez raison, dit-il avec un accent profondément triste. Mais comment savoir... Comment oser interroger les autres quand on a à peine le droit de s'interroger soi-même? Peut-être me comprenez-vous. Donnez-moi un conseil.

— Partir sans hésiter.

— Fuir comme un coupable! Quel homme sur la terre a été assez téméraire pour oser déclarer que l'amour n'est pas libre et quelle puissance humaine y a-t-il d'assez forte pour l'empêcher? L'obstacle est au fond de toutes les vies et il n'y a que les lâches ou les sots qui n'en savent pas manier ou briser le ressort. »

J'arrachai quelques herbes.

« Heureusement que l'amour se transplante, dis-je en souriant.

— Allons donc! Aime-t-on quand l'on veut et qui l'on veut? Que de fois dans mes heures d'isolement moral, isolement aussi profond sur les boulevards de Paris, sur les lagunes de

Digitized by Google

Venise qu'au fond de mon village, j'ai appelé vainement l'amour! Tous les visages de femmes m'étaient livres fermés; ni mon cœur, ni mes yeux ne daignaient y lire! Et maintenant, voilà qu'au moment où je n'y songe plus, où j'étais rassuré et tranquille et résigné à me trouver seul, voilà que tombe sur moi un sentiment bizarre, inexplicable, déraisonnable et que je me reproche plus à moi-même, oh! croyez-le bien, que personne au monde!

— Eh bien! sachez-vous taire. Vous êtes honnête homme avant tout.

— Honnête homme, honnête homme! Les plus honnêtes gens du monde donnent le pas à leurs passions sur leur conscience.

— Vous n'oublieriez pas plus votre fille, je pense, que je n'oublierais mon mari, et encore, comme je vous le disais tout à l'heure, pour motiver ces oublis du devoir, faut-il être aimé.

— Quelquefois, je crois l'être... pas de paroles, mais l'accent, la main, le trouble. Il y a aussi des amours qui s'ignorent et que la première douleur fait éclater. Nous verrons, madame, ce que produira mon absence, mais je

Digitized by Google

ne le verrai pas!!! Par pitié, quand je serai parti, me l'écrirez-vous? »

Sans attendre ma réponse, il s'étendit dans la prairie, la tête appuyée au talus qui la borde et n'ajouta plus aucune réflexion. Il avait rabattu son chapeau de paille sur son front pour se préserver du soleil et sous cet abri regardait de temps en temps sa fille endormie et bercée dans les bras de Blondine. Je crus voir une larme glisser entre les cils de M. Vossem et je me félicitai, quoique bien en colère contre mon mari, de ne rien éprouver pour un homme si décidé dans ses passions. Je n'étais cependant pas à mon aise en me trouvant si près de quelqu'un qui venait de me faire de pareilles confidences et, sous prétexte de préserver les deux enfants du soleil, j'allai m'asseoir à côté du groupe sur lequel j'étendis mon ombrelle blanche.

« Est-ce que vous avez peur du cousin? me demanda Blondine d'un ton un peu cassant.

— Pourquoi me demandes-tu cela?

— Parce que je serais curieuse de savoir ce qu'il vous disait.

Digitized by Google

— Il me parlait de toi, » m'écriai-je à tout hasard, et, comme je vis qu'il s'était appuyé sur son coude et essayait de nous écouter, j'élevai la voix pour lui dire :

« N'est-ce pas, M. Vossem? »

Il parut mécontent, haussa les épaules et dit :

« Certainement. »

Je crus l'avoir éclairé sur mon compte, et je me laissai aller à la somnolence que procure le repos au milieu des champs. J'ai souffert depuis quelques semaines, pleuré, entrevu la désillusion de toutes choses : de l'amour, de la famille, de l'hospitalité, de l'honnêteté; j'ai été soumise à des agitations, à des tortures, et, ne pouvant les confier à personne, j'ai vu les points noirs devenir des montagnes. J'ai le cerveau affaibli à force d'avoir pensé et supposé, et toute espèce de surexcitation doit y amener l'ivresse. Ce sera celle d'une colère qui, en ce moment, se concentre, se comprime pour mieux déployer ses ailes.

Je suis parfaitement à l'abri de l'ivresse des passions, et, tout ébranlée par l'indifférence

Digitized by Google

d'Alphonse, je n'irai chercher un appui qu'auprès de toi, ma chère mère! Je n'ai que faire de celui que m'offrirait M. Vossem. Je me sens énervée, affaiblie, complétement désarmée et, comme un enfant, prête à me rouler dans l'herbe et à crier au secours.

Nous sommes rentrés au bercail, portant une gerbe de fleurs. On n'a rien osé nous dire pendant le dîner, mais quel silence significatif et quel dîner pincé! Sous ces fronts nuageux, quels orages! Je me sentais une expression de défi sur le visage et mon moindre geste était belliqueux. Marinus avait une physionomie de coupable déconfit. Tout s'est pourtant passé en intentions et en apologues. Il n'y avait d'heureux à cette table que les deux enfants. Elles se tenaient enlacées; Rosa, qui sait trois phrases anglaises, ne sort pas de là; elle mange dans l'assiette de miss et dort dans le même lit.

Au dessert, ce suborneur, ce roué de Flamand, je ne sais comment le caractériser, se mit à dire d'un ton résolu :

« Ma petite Rosa, tout cela est bien joli, mais

Digitized by Google

mes affaires sont terminées et il serait indiscret de nous imposer plus longtemps à l'hospitalité de nos excellentes cousines. Nous allons songer au départ.

— O mon Dieu! Est-ce pour bientôt, papa?

— Mais, demain matin. »

Une petite convulsion courut sur les lèvres de Blondine; elle essaya de sourire, dessina à la pointe du couteau une arabesque avec un restant de confitures dans le fond de son assiette, puis tout à coup, se laissant tomber sur l'épaule de Rosa, fondit en larmes. La petite s'attacha à son cou et pleura bruyamment.

Mme Van Zee, la face rouge et apoplectique, rajusta son pince-nez.

« Qu'est-ce que cette scène, mademoiselle? M. Vossem ne va pas vous laisser sa fille pour vous servir de poupée; il doit vous trouver bien ridicule! Il faudra que je vous mette en pension; vous vous émancipez beaucoup depuis quelque temps; des toilettes de grande personne, des promenades que je ne qualifierai pas... »

Sa fille ne l'entendait plus. Elle était déjà

Digitized by Google

loin, sous la tonnelle et là, tenant Rosa dans ses bras, pleurait de toutes ses forces.

Marinus s'élança; en deux secondes, il fut auprès du groupe et, chose étrange, il pleurait aussi.

Ma belle-mère ouvrant la porte du salon, me dit avec une certaine solennité :

« Entrez là, s'il vous plaît, j'ai à vous parler. »

J'entrai ; elle referma la porte.

« Vous avez quelque chose à me dire?

— Oui. Vous comprenez que vos manéges n'ont pas passé inaperçus.

— Mes manéges?

— Ni votre conduite.

— Ma conduite?

— Ni l'obstacle que vous serez toujours entre le mariage et mes filles.

— Moi!

— Vous.

— Madame, c'est moi, qui à mon tour demande une explication.

— Je suis trop bonne de vous la donner, mais je tiens à vous prouver que je ne suis pas

Digitized by Google

votre dupe, et que rien, mais absolument rien de ce que vous avez fait pour attirer les yeux et le cœur de M. Vossem ne m'a échappé.

— Moi, j'ai cherché à attirer le cœur et les yeux de M. Vossem! Et que voulez-vous que j'en fasse, de ce monsieur?

— Je n'en sais rien. Mais déjà votre infernale coquetterie trouve son compte à voir échouer des projets honorables, car enfin, un mariage avec mes deux filles, avec l'une de mes deux filles, aurait été possible si vous n'aviez pas été là.

— Tout est possible sur la terre, madame, excepté à moi d'avoir des intentions sur votre cousin.

— Ta, ta, ta. Et votre baragouin anglais, et vos chansons, et votre promenade sentimentale de ce matin?

— Vraiment?

— Il ne vous manquerait plus que de l'avouer. Ah! je savais bien ce qui attendait mon fils en épousant une Parisienne!

— Madame, pour m'offenser si cruellement, vous avez saisi l'instant où, mon mari étant

Digitized by Google

absent, je me trouve seule ici et dans vos mains. Mais je n'y serai pas longtemps, cela, je le jure! Gardez vos cousins en serre chaude pour leur endosser vos filles; désormais, ce n'est plus moi qui serai dans le chemin. Mais d'abord, il faut que ce monsieur déclare tout haut quelles sont les avances que je lui ai faites, et avant que je quitte Bruxelles pour toujours, il faut que je sache ce que lui-même et tout le monde me veut ici! »

Deux larmes, semblables à deux gouttes de sang jaillissant sous la pointe d'un poignard, sautèrent de mes yeux. Je me jetai sur la porte et l'ouvris avec une telle violence que je tombai littéralement sur Marinus.

Il n'avait rien entendu.

« Restez un moment, je vous prie, me dit-il, j'ai besoin de votre sympathie et peut-être de votre secours. »

Sans me donner le temps de répondre, il me prit par la main, me mena vers ma belle-mère, nous fit asseoir toutes deux sur le même sopha, et, prenant une chaise, s'assit lui-même en face de nous.

Digitized by Google

« L'instant ne manque pas de solennité, » dit-il d'un ton aimable et ému.

Il toussa, rajusta sa cravate et parut chercher une pose et une phrase.

« Ma foi, dit-il tout à coup avec abandon, je préfère, ma cousine, y aller tout rondement et je vous demande en deux mots de m'accorder la main de votre fille. »

Mme Van Zee reçut un de ces coups qui doivent produire les anévrismes; mais, en ce moment, elle n'eût pas marchandé sa mort.

Je ne sais si le bon Dieu, emporté par le diable au dessus des toits et des montagnes, si le prophète, ravi dans un char de feu, parlèrent, mais ce que je sais, c'est que ma belle-mère articula ce mot :

« Laquelle? »

Le cousin, baissant un peu la tête, cacha le trouble de sa physionomie dans sa belle barbe; puis, se levant d'un air déterminé, il ouvrit à deux battants la porte du salon.

On avait vue de là sur toute la profondeur de la maison et jusque sous la tonnelle, au fond de laquelle on voyait, en ce moment, Blondine et Rosa.

Digitized by Google

« C'est celle-là, dit le cousin en montrant Blondine.

— Oh!!

— Oui, votre fille Claire.

— Ah!

— C'est drôle, mais c'est comme ça.

— Oh!!

— Je fais à la fois un mariage d'amour et de raison.

— Ah!

— D'amour pour moi; de raison pour ma fille.

— Mon Dieu! mon Dieu!

— Vous êtes stupéfaite, ma cousine, je l'admets; mais nous allons nous entendre. Je n'ai pas à vous expliquer ni pourquoi, ni comment l'on aime une charmante fille qui est dans sa dix-septième année. Lydie, ce matin, a reçu l'aveu d'un sentiment contre lequel j'ai lutté tant que je ne pouvais me flatter qu'il fût partagé. Dois-je vous démontrer l'instinct maternel en germe dans ce cœur attiré par les enfants et qui les attire à son tour? Il n'y a là ni coquetterie de sa part, ni préméditation de la vôtre;

Digitized by Google

il y a une belle, bonne, tendre nature de femme qui est allée au cœur du père par le chemin de l'enfant. Il n'y a pas au monde une fille raisonnable qui ait sur Rosa l'ascendant qu'a cette compagne folâtre, rieuse, adorée. Le public me blâmera, mais mon public à moi, c'est mon enfant, mon cœur et ma conscience. Ma raison me crie de signer trois bonheurs. Et puis, il y a que je l'aime et qu'elle m'aime aussi! »

Il bondit par la porte-fenêtre jusqu'au jardin, avec un emportement de jeune homme; tout son profil était sorti de sa barbe, et le placide Flamand livrait ses secrets à visage ouvert.

Saisissant Blondine par les poignets, il l'entraîna jusqu'au salon.

« Claire, dit-il, veux-tu venir demeurer avec moi à la campagne? »

Blondine s'essuya les yeux, rougit et regarda sa mère avec inquiétude.

« Dites oui, dites oui, criait Rosa.

— Est-ce vrai?... demanda-t-elle.

— Très vrai. »

Elle eut un étonnement enfantin et pensa, sans doute, à ses fonctions d'institutrice.

Digitized by Google

« Seulement, Claire, c'est pour toujours.

— M. Vossem veut vous épouser, dit enfin Mme Van Zee avec un timbre de voix fêlé et une contraction de la gorge. »

Claire jeta un de ces cris que l'on n'invente point, inspiration du génie qui a son foyer dans nos cœurs, un de ces cris dont on ne saurait retenir les notes, et vint se cacher dans mes bras.

Le veuf faisait danser sa petite sur ses genoux et lui disait :

« Tu me demandes toujours une sœur; je te donne Claire, es-tu contente?

— Comme nous allons jouer, s'écria Rosa, et apprendre l'anglais et la musique! Partons tout de suite pour Ostende, papa, elle courra avec moi sur la plage, comme tu faisais l'année passée.

— Il faudra lui dire maman.

— Pourquoi ça? demanda l'enfant; est-ce que je dois avoir une maman?

— Une maman, une sœur et une miss. Dis-le-lui donc aussi, Claire! »

Blondine pleurait tout doucement avec un sourire d'ange sur les lèvres, une main dans la

Digitized by Google

main de Marinus, l'autre dans les miennes; impossible de voir des créatures sous un plus pur rayon de bonheur!

Roussette et Brunette entraient; Marinus alla à leur rencontre.

« Mes sœurs... » dit-il.

Ce fut sans doute une bien curieuse scène de comédie, mais je me privai du plaisir d'y assister. J'aurais dû aller vers Marinus, le féliciter, le remercier. Le remercier de quoi? De ne m'avoir pas forcée à le mépriser en m'offrant l'amour parisien? Je me sentais absurde et un peu fâchée de m'être si sottement trompée. Heureusement, je pouvais lui rendre *in petto* mon estime, sans qu'il se doutât que j'eusse plaidé contre son amour. Tout cela était un peu ridicule et aurait pu le devenir bien davantage; là, tantôt, dans la prairie, un mot pouvait éclaircir le quiproquo, et ma situation aurait été absurde et intolérable. Était-il donc sourd à ses propres paroles et ne comprenait-il pas que je devais m'y tromper? Il n'y a vraiment rien qui rende les hommes plus cruels que l'amour qu'ils n'éprouvent pas; ils marchent

Digitized by Google

sans se gêner sur les cœurs dont ils n'ont que faire, et ce monsieur aurait bien pu s'apercevoir que je n'avais pas la clef de ses énigmes. Enfin, je lui pardonne cela et je suis très heureuse de pouvoir l'estimer, après avoir été presque obligée de le haïr.

Je montai dans ma chambre, j'ouvris au large toutes mes armoires, je bouleversai mes effets, j'empilai mon linge et je fis mes malles. Que tous ces gens-là soient heureux les uns avec les autres, que m'importe ! Je déteste tout ce que contient cette maison, excepté cette belle jeune fille, instantanément éclose sous un souffle d'amour, et cette enfant qui a choisi sa mère, et cet honnête homme qui, d'instinct, faisait de moi sa sœur ! Mais ces trois femmes, sont-elles assez odieuses? Quelles suppositions ! quel point de vue ! Allez, allez vers le mariage; moi, je le fuis. Heureusement, la loi belge est là, qui me protége. Mon mari me devait protection, il l'a signé, et il m'abandonne. Depuis, on m'a soupçonnée, calomniée, outragée. Il ne m'a pas défendue. Il consentira à délier le seul lien qui est encore entre nous : le lien légal. Je

Digitized by Google

retourne chez ma mère et je demanderai le divorce.

Car s'il y a quelque chose au monde de plus sot qu'une sottise, c'est, après en avoir fait une, de n'oser la réparer.

Ce cas ne sera pas le mien! Le bienfait du divorce est inscrit dans la loi belge et je divorce.

Oh! tu sais maintenant mes raisons. N'en aurais-je qu'une, éternelle, éloquente, logique : la belle-mère! cela suffirait; n'en aurais-je que deux : les belles-sœurs, ce serait sans réplique. Mais j'en ai bien plus, tu l'as vu!

J'en ai une montagne, là, sur le cœur où elles ont étouffé mon bonheur, mon amour, mon mari. Je les ai mises toutes dans cette terrible lettre que je t'adresse et qui est devenue un volume. Je t'ai tout dit, je t'ai causé le chagrin d'assister à la décadence de toutes mes illusions? Il l'a fallu pour bien te faire comprendre comment des coups d'épingle ont pu ouvrir une aussi large blessure. Et, puisque je crie justice, puisque c'est devant la loi que je veux aller, ce sera un réquisitoire et non une lettre que je t'enverrai.

Digitized by Google

J'ai écrit sous l'influence de l'orage, j'ai éprouvé du bien-être à décrire le malaise, l'agitation, la fièvre que j'éprouvais; j'eusse étouffé si je n'avais ouvert quelque soupirail, quelque soupape, quelque fenêtre pour livrer passage à mon indignation.

Je vais remplir activement mes coffres; j'ai hâte de partir. Cette maison, qui sentait le renfermé, distillera la moisissure quand la seule fleur qui l'embaume sera loin. Elle retourne à son origine, cette douce fleur, aux champs où fleurissent les *vergiss-mein-nicht* et les marguerites. Les ronces grimperont aux murs de la demeure de ces harpies, et si un bouquet de violettes tombe dans leurs mains, leur haleine le flétrira. Tout poison donne la mort; le venin de leur langue a déjà tué quelque chose : mon bonheur!

. . . . . .

Chère mère, une heure à peine me sépare de l'instant où j'allais clôturer mon cahier, et voilà qu'il me faut le continuer, car il me reste encore quelque chose à t'apprendre...

Digitized by Google

Mes malles étaient fermées et les adresses — la tienne — mises. Je m'assis devant ma table pour t'écrire, chère mère; je voulais terminer ce mémorial de mon expédition en Belgique et t'annoncer l'instant précis de mon arrivée.

Je me disais : Quel chagrin pour elle de voir revenir ainsi sa fille tant aimée, de la voir revenir dévastée et perdue pour la joie et l'avenir! Cependant, si elle avait assisté à tout ce que l'on m'a fait endurer depuis six semaines, si je le lui avais écrit plus tôt, elle serait venue m'arracher d'ici, elle aurait compris, hélas! que je ne puis plus aimer Alphonse, car enfin...

J'en étais là d'écrire, quand j'entendis ouvrir la porte de ma chambre; quelqu'un prit ma tête à deux mains et une voix bien connue prononça mon nom :

« Lydie! »

Dieu tout-puissant, c'était mon mari! Je jetai ma plume si loin qu'elle tomba par la fenêtre ouverte, je me précipitai dans les bras d'Alphonse, je baisai son visage, ses habits, ses mains.

Digitized by Google

Il regarda autour de lui.

« Tu as tout préparé pour le départ, c'est bien. La voiture attend à la porte, il n'y a qu'à descendre les malles et à changer les adresses. »

Et moi je le regardais, ne comprenant pas, mais secouée de la tête aux pieds par un tremblement nerveux, réaction de cette joie instantanée.

« Je sais tout, dit-il, Marinus Vossem m'a écrit; sa lettre m'est parvenue au moment où je m'embarquais, je me suis fait remettre à terre et je suis parvenu à trouver là, sur le port, un homme d'affaires qui va en ma place à Londres. Le cousin m'a dit ses projets et la persécution dont tu es victime. J'étais fou de laisser une colombe aux mains des orfraies ! J'en suis fâché pour mes sœurs, mais elles méritent l'épithète. Marinus emporte son trésor, j'enlève le mien. Par respect pour ma mère, sois bonne et généreuse : pas un mot !

— Sois tranquille; mais où allons nous?

— Aux Ardennes, mon enfant, à Herbeumont, passer les derniers jours de ce splendide automne. Nous verrons le matin le brouillard

Digitized by Google

bleu, nous entendrons bondir la Semois; à midi, nous dormirons dans les hautes herbes et le soir, nous pêcherons les truites sur les roches où on les prend à pleines mains. De grands travaux vont se faire non loin de là; j'ai apporté des changements à mon programme; j'y ai mis des ratures, mais le premier mot en haut de la page, c'est mon bonheur. Tu t'arrangeras bien pour passer l'hiver en tête-à-tête avec moi, à Bouillon ou à Rochefort; la lune de miel a plus d'un quartier.

L'Italie est partie remise. Marinus et Claire à Duffel. Nous, aux Ardennes. Mais je t'en préviens, il n'y a là ni relations, ni société, ni théâtre; ton piano, tes livres, ton mari...

L'été :

L'eau pure du torrent, un nid sous le feuillage,
Le fruit tombé de l'arbre et ma place au soleil!

L'hiver :

Les loups, les sangliers, la nature sauvage.

Tout mon chagrin était passé; mes éclats de rire sonnaient des fanfares.

Digitized by Google

Je prenais mon chapeau et j'embrassais mon mari, je mettais mes gants et j'embrassais mon mari, j'ouvrais et je refermais mes malles et j'embrassais mon mari.

Je répétai :

Des loups, des sangliers, des hiboux, des poules, des vaches, même des animaux qu'on ne nomme pas, que tout cela soit béni, je puis vivre avec tout cela, mais pas avec des femmes méchantes!

Et voilà pourquoi, chère mère, tu ne me verras pas de sitôt à Paris. Viens-nous voir à Herbeumont.

Et voilà pourquoi aussi je ne divorce pas.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ce roman a été récemment publié dans la *Revue de Belgique*. Si je me flattais alors d'attirer l'attention sur l'éducation des femmes à Bruxelles, je dois avouer que j'ai été servie au delà de mes espérances. A propos d'une erreur de botanique commise par l'auteur au sujet du nom exact des herbages que l'on trouve dans la prairie d'Hoeylaert, un savant, forcément diplômé dans la matière, a cru devoir signaler le fait à la Ligue de l'enseignement et ailleurs, pour conclure à la nécessité d'enseigner la botanique aux femmes. Je le remercie de cette délicate attention et je me hâte d'ajouter que j'ai rectifié mon erreur.

A mon tour je signale ici que, profitant de la

Digitized by Google

leçon donnée par ce botaniste, des ânes se sont parés des plumes de ce paon et se sont donné le plaisir de brouter ma prairie, tout comme s'ils avaient été capables de se livrer à une autre recherche qu'à celle du chardon.

Digitized by Google

MI-LA-SOL

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Je rentre.

Il est huit heures du soir. Ma mère et Hélène sont sorties pour aller au spectacle. Elles m'ont fait dire d'aller les y rejoindre s'il n'était pas trop tard.

Je n'en puis plus. Je vais rester bien tranquillement chez moi. Il me faut toutes les douceurs du foyer domestique après cette journée passée au milieu de toutes les intempéries de la saison et de la vie : pluie, neige fondue, rupture avec ma maîtresse.

Il faisait beau ce matin : un de ces trom-

Digitized by Google

peurs soleils de mars qui ont des miroitements de fer-blanc sur un horizon blafard. Pour la première fois depuis mon retour d'Orient, j'étais allé à mon atelier. De l'avenue Louise, où il est situé, jusqu'à la rue Royale, où je demeure, il y a loin. Est-ce à la fatigue et à l'agitation occasionnées par une aussi longue course entre l'averse ruisselante et le pavé glissant, est-ce à l'omission du dîner pour cause de préoccupation trop vive et à la contrariété de n'avoir pu trouver une voiture, qu'il faut attribuer le malaise et l'excitation que je ressens? Le repos va me remettre. Vite, mes pantoufles et ma robe de chambre; approchons ce fauteuil du feu ouvert; concentrons la lumière de la lampe sous l'abat-jour. Je ne mangerai pas. Boire seulement. J'éprouve une soif fiévreuse. Toute une carafe d'eau et une demi-bouteille de vin y passent. Me voici installé dans le repos; chaque chose semble me verser l'assoupissement; l'atmosphère est léthargique; la chambre est à peine éclairée, et les grandes lueurs que projettent de temps en temps les bûches qui brûlent dans la cheminée, ont la teinte du rêve.

Digitized by Google

L'engrenage de ma journée s'arrête enfin, mais j'en suis meurtri. Arrêtons maintenant le tourbillon de mes souvenirs.

Dans la situation de bien-être matériel où je me trouve en ce moment, on inventerait le mot confort, et cependant je ne puis goûter le repos. Suis-je malade? Non. Au moral, je suis dans des conditions encore meilleures. J'ai obéi à toutes les voix qu'emprunte le devoir pour signifier ses arrêts; j'ai contenté la Famille, l'Opinion, la Morale; ma conscience doit être bien tranquille, et cependant, il faut enfin l'avouer, elle ne l'est pas!...

Je ne puis dormir; je lutte contre un engourdissement qui va me faire tomber dans la rêverie. Je voudrais avoir là quelqu'un qui pût écouter mon histoire et me juger. Je vais la repasser tout entière et me la raconter à moi-même. L'écrire vaudra mieux; c'est pourquoi j'ai cette plume à la main et ce cahier devant moi.

Je suis furieux, donc j'ai tort! Une fois le balancier intérieur dérangé, il est impossible d'apprécier le bienfait de la santé, les jouis-

Digitized by Google

sances du luxe, l'égoïsme du moi satisfait. Je n'ai cependant nulle raison d'être en proie à une semblable exaspération, ni de céder à cette activité nerveuse qui fait que je me tourne et retourne sur mon fauteuil, que je change et rechange ma lampe de place et que je tisonne comme un enragé, malgré les flamboiements de l'âtre. Efforts vains pour chasser l'obsession d'une pensée! Il n'y a donc aucun moyen d'acheter à prix d'or l'ensevelissement de certains souvenirs...

Mieux vaut peut-être les examiner, les analyser, les éplucher brin à brin et les faire passer au laminoir de la raison, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un atome.

Soit, donc! Épuisons l'idée qui m'obsède; je ne puis avoir peur de mon propre jugement, moi que soutient tout l'échafaudage de l'édifice social.

Commençons par la fin, la journée d'aujourd'hui : un accès de fièvre que j'ai coupé.

Ce matin donc, pour la première fois après une absence de plus d'une année, j'allai à mon atelier. J'aime ce réduit; la lumière vient d'en

Digitized by Google

haut; quatre murs ornés de morceaux de tapisserie, de vieux Cordoue, de glaces de Venise, d'esquisses signées de noms célèbres, d'objets rapportés par l'amitié des quatre coins du monde; au milieu, sur un socle de marbre, la silencieuse Polymnie règne comme la rêverie dans cet asile du travail; un indicible parfum de cigare, de couleur et de cuir de Russie, vivant dans les étoffes et imprégnant l'atmosphère, me rappelle le passé avec autant de puissance que pourrait le faire un air de musique.

Je m'amusais à reprendre lentement possession de mon royaume artistique. Je soufflais la poussière de mes bronzes et de mes statuettes, je feuilletais mes portefeuilles, j'éprouvais une joie que tout peintre comprendra à ne pas trouver horribles des ébauches datées de deux années; je riais de pitié, en me rappelant dans quelles circonstances m'avaient été données ces fleurs desséchées, piquées à la muraille, et je m'amusais à en faire tomber les pétales raccornis : cendre et poussière! Pourquoi ces gants dans cette coupe d'onyx? De quel nom était signé ce pouff brodé au petit point, et ces pan-

Digitized by Google

toufles dans lesquelles je venais de rentrer comme on rentre dans l'habitude?...

Quelqu'un poussa la porte sans frapper, et ma maîtresse entra.

Mlle Sarrazin a l'âge d'une très jeune fille, avec des yeux et une physionomie de femme. Elle est née dans la province de Liége; elle a le type des Parisiennes brunes, mais c'est un type dans lequel il y a beaucoup d'acquis. Profil délicat, sourire sérieux, démarche décidée, fermeté du pied sur l'asphalte, sans gêne dans l'allure et le regard. En toute saison, une robe d'alpaga noir qui ne vaut pas vingt francs; mais les bottines, le col et les manchettes sont des chefs-d'œuvre. C'est une très honnête fille, car elle n'a failli que pour moi, et je ne lui ai jamais donné un sou. Son nom est simple comme l'histoire de nos amours; elle s'appelle Marie et n'a un petit nom de guerre que pour quelques intimes qui ont dansé avec elle quand je la forçais à aller au bal, ou qui l'ont rencontrée déjeunant avec moi dans l'atelier. Ce petit nom, emprunté à l'exercice de sa profession, car elle donne des

Digitized by Google

leçons de piano, est Mi-La-Sol. Marie habite une petite chambre à quinze francs par mois, rue Lesbroussart, quartier Louise. Quand, le soir, elle rentre exténuée de fatigue, elle dîne à quatre-vingts centimes, dans un restaurant du voisinage, sans même soupçonner qu'elle pourrait dîner au *Café-Riche*.

J'ai fait sa connaissance il y a trois ans. Je la rencontrais chaque matin, en allant à mon atelier, à peu près au même point de ce beau boulevard de Waterloo qui, les jours de soleil, semble jouir d'un climat oriental. Elle s'en allait seule, par tous les temps, donner ses leçons.

Ces rencontres de tous les jours commencent par le charme, deviennent l'habitude et aboutissent au danger. Un jour que j'étais en retard, je m'aperçus qu'elle s'était assise sur un banc pour m'attendre. Dès lors, sa vue fit partie de mon bonheur. Pendant près d'une année, un poëme muet se déroula entre nous sans rien changer à notre vie. Je connaissais ses vêtements de chaque saison et la couleur de ses rubans. Certains passants qui la précédaient de quelques pas m'annonçaient sa venue et faisaient

Digitized by Google

battre mon cœur. Tous les effets atmosphériques des matinées m'étaient familiers; je la devinais à travers le brouillard; je marchais sous la pluie, la grêle ou le plein soleil, comme un cataleptique; elle aussi. Rarement nous passions un jour sans nous voir, excepté le dimanche, où ni elle ni moi ne prenions ce chemin. Neuf heures était l'extrême limite assignée à ces rendez-vous tacites; j'avais alors gagné ma journée dans un regard de femme; si mon espoir était déçu, je rentrais chez moi maussade, contrarié, presque triste!

La crise éclata pendant un mois de mai où je restai quinze jours sans la rencontrer. Fou d'inquiétude, il fallut bien m'avouer que j'aimais cette jeune fille et m'accuser d'être bête de l'avoir laissé s'échapper sans connaître même son nom. Comment la retrouver jamais dans Bruxelles? L'amour naissant s'alimente de contrariétés; le mien monta comme la flamme battue par le vent. J'aimais cette femme et je me l'étais laissé sottement voler! J'aurais étranglé les passants pour n'être pas elle. Le coup de neuf heures frappait sur mon cœur et le meurtrissait. Assis sur ce

Digitized by Google

même banc où un jour elle m'avait attendu, j'interrogeais le lointain, comme un homme pourrait regarder l'Océan après y avoir laissé tomber une perle.

Le ciel s'ouvrit, l'univers disparut et je niai la souffrance, au moment où je la vis apparaître. Elle marchait à petits pas accélérés et son regard me cherchait. Elle avançait sans me quitter des yeux. Quand elle fut devant moi, je me levai :

— Quinze jours sans vous voir. Avez-vous été malade? Dites!

— Ce n'est pas ma faute. Mon grand-père a été souffrant, et je suis allée à Huy le soigner.

Elle s'assit à côté de moi sur le banc, notre banc! je le vois d'ici. Derrière nous, avec sa pelouse semée de pâquerettes, un splendide jardin, au bord de l'avenue; devant nous, quelques rares cavaliers suivant le boulevard; autour de nous, toutes les harmonies du mois de mai : la feuillée déjà touffue et pourtant née d'hier, le ciel d'un bleu pâle légèrement moutonné, des bouffées d'air chaud apportées par le vent; en nous toutes les splendeurs du printemps de la vie : vingt ans, amour, liberté!

Digitized by Google

Heureux ceux qui ont dans leurs souvenirs une de ces conversations dont les paroles furent la moindre chose, mais que l'on pourrait noter comme une mélodie! Nos yeux, en se rencontrant, nous causaient une commotion profonde. Je me levai; elle prit mon bras; nous tremblions tous les deux, en proie à cette divine souffrance qui fait supporter toutes les autres. Son trouble était si grand qu'elle m'aurait suivi au fond de l'eau sans s'en apercevoir. Je la menai simplement dîner à Boitsfort.

Elle ne devint pas ma maîtresse ce jour-là, mais cela arriva un peu plus tard par cet enchaînement de causes qui amènent les fautes dans l'ordre de la nature et contre l'ordonnance de la société, et aussi parce qu'elle avait cette grande bonté de cœur qui rend les femmes faciles, non par faiblesse, mais par tendresse. La gradation des conséquences d'un amour partagé nous parut aussi simple que l'avaient été notre premier regard, nos rencontres et les reproches que j'avais adressés à Marie, le jour où je l'attendais, inquiet et irrité.

Marie avait des vertus : le goût du travail,

Digitized by Google

l'honnêteté native, la simplicité des habitudes, une générosité sans bornes, une spontanéité incorrigible; de plus, toutes les qualités qui rendent une femme aimable et attrayante : l'ordre, l'égalité d'humeur, la douceur du caractère. Il y avait en elle l'étoffe d'une bonne mère de famille, étoffe qui, une fois mise en pièces par la passion, n'est plus bonne à rien. Elle méritait l'estime du monde entier, excepté la mienne, à laquelle elle préféra mon amour. Elle avait des idées très justes sur le vice et la vertu, sur la morale, l'honneur et la religion; elle en raisonnait comme si l'histoire de notre liaison illicite eût été celle d'autres personnes, ou plutôt comme si l'amour entre nous eût été l'exception permise. Chimère naïve de toutes les passions : on tombe, on ne croit pas descendre.

Marie continua sa vie régulière, occupée, laborieuse... Cependant, lorsqu'on observait dans ses yeux toute la science de la femme, on trouvait sur cette honnêteté des retouches qui étonnaient, qui froissaient même; et moi qui les avais faites, moi qui avais donné à cette physionomie ce caractère que l'argot de la Bohême

Digitized by Google

décore du nom de *chic*, moi qui avais mis cette flétrissure sur cette enfance, j'étais prêt à le lui reprocher.

— Tiens ! dis-je en entendant ouvrir la porte de mon atelier sans frapper, par quel hasard ?

— Ce n'est pas un hasard. Je suis venue bien souvent, pendant cette séparation d'une année, absolument comme le chien vient attendre sur le seuil le maître qui ne veut plus de lui ou que la mort lui a enlevé.

— On finit toujours par revenir.

— Oui, Dieu sait comment !

Elle soupira, et quoique je ne me fusse pas retourné, affectant de ranger un portefeuille, je vis qu'elle s'était assise et qu'elle ôtait ses gants.

— Où as-tu été, Maurice ?

— En Orient.

— Et pourquoi ce départ précipité ?

— Ne demandez jamais pourquoi à un artiste.

— Ne crois-tu pas me devoir une explication ?

— En ce cas, ce sera pour une autre fois ; aujourd'hui, je n'ai pas le temps de vous garder.

Elle se leva et vint m'embrasser ; mais nous,

Digitized by Google

qui réussissons si bien par la maladresse, quand nous sommes amoureux, nous devenons imprenables dans notre adroite indifférence, quand nous n'aimons plus. Marie parvint à peine à m'effleurer la joue.

— Tu es fâché, Maurice; pourquoi?

— Vous croyez, vous autres, que les hommes n'ont à faire que de s'amuser. Il y a le devoir, la famille, les affaires qui finissent par les réclamer. Enfin, aujourd'hui, j'ai à sortir.

Là-dessus, j'étendis le bras vers mon paletot que je revêtis à la hâte.

Elle, au contraire, s'abattit tout à fait dans un fauteuil, ôta son chapeau, plongea ses mains dans sa chevelure et me dit tristement d'une voix d'enfant :

— Expliquons-nous, Maurice.

Comment expliquer à une femme qu'on a cessé de l'aimer, sans prononcer ce mot fatal?

— Il s'agit, ma fille, d'avoir un peu de raison.

Elle perdit tout à coup sa grâce candide et fut prise d'un petit rire qui sentait son demi-monde.

Digitized by Google

— La raison, qu'est-ce que cela? Tu dois me l'avoir volée avec le reste.

Comme elle riait tout à fait, renversée dans son fauteuil, les semelles de ses jolies bottines en l'air, je laissai à mon tour le décorum et j'allumai un cigare.

— Vrai, Maurice, il ne te manque que le chapeau sur la tête pour être un parfait gentleman.

Je pris mon chapeau, je le mis sur ma tête, et plaçant une chaise à deux mètres de distance du fauteuil où se balançait Marie, je m'y assis à cheval, un cigare aux lèvres.

— Est-ce bien maintenant?

Elle fit un mouvement, prête à se jeter dans mes bras; mais elle vit que cette histoire de rire était une tragédie. Mes yeux sans regard lui avaient appris son arrêt.

Alors, redressant son buste, et avec son attitude et son accent honnêtes :

— Raisonnable, c'est à dire vertueuse, je l'étais. A vingt ans, seule dans une grande ville, vivant de mon travail, j'avais conservé le droit d'aller chaque année embrasser mon

Digitized by Google

grand-père, aussi glorieuse que lui, car tous deux nous avions traversé le champ de bataille, lui, vieux soldat, moi, institutrice, et notre honneur en était sorti sain et sauf. Je n'ai pas été sans rencontrer des gens qui m'ont dit que c'est bête de courir le cachet à trois francs, tandis qu'ils seraient heureux de me payer des robes chez Duchâteau, des dîners au *Café-Riche* et des stalles d'orchestre à la Monnaie.

— Diable! si cher que ça?

— Oui, vous autres hommes, vous savez bien que c'est le prix des vertus de dix-huit ans, doublées d'un peu d'éducation et illustrées de quelque beauté.

— Qui t'a enseigné ce tarif?

Marie rougit jusqu'au front et une larme instantanée jaillit de chacune de ses prunelles, qui prirent un reflet chatoyant.

— Tu le sais bien, Maurice, nul autre que toi ne m'a instruite de ces choses que j'ignorais. Tu t'amusais à me parler de ce métier de l'amour et des noms que l'on donne à celles qui le professent; quand, le dimanche, nous allions dîner à la campagne et que tu m'expliquais pourquoi

Digitized by Google

ma robe de toile écrue me donnait une valeur intrinsèque, tandis que le prix de beaucoup de femmes est diminué de tout ce que coûte leur costume. C'est ainsi que, chantant un jour sous le feuillage, couchée au soleil, au bord de ce ruisseau, dont ma joue touchait l'onde, tu répétas avec moi la chanson de Ma mie et du bon roi Henri, et me donnas mon petit nom de Mi-La-Sol, que je ne porte que pour toi.

La naïveté frelatée de ce langage me choquait, m'irritait, me causait des remords.

— Il y a des choses qu'une honnête fille ne doit pas savoir.

— C'est donc à un honnête homme à ne pas les lui enseigner, Maurice.

— C'est pour s'amuser que l'on prend une maîtresse.

Marie bondit jusqu'à moi. Sa nature primitive et sa nature viciée luttèrent un instant. Sa main voleta même autour de mon visage avec les frémissements d'un soufflet comprimé; puis cette main tomba avec abattement sur mon épaule.

— Que t'ai-je fait?

Question qui n'a jamais reçu de réponse.

Digitized by Google

— Voyons, ma fille, lui dis-je, pas de scènes! Il n'y a rien qui rende une femme plus haïssable, et loin de vouloir en arriver à vous haïr, je désire, au contraire, rester votre ami.

Phrase consacrée qui tombe comme une goutte de plomb fondu sur un cœur aimant.

Elle répéta deux fois :

— Me haïr? Me haïr?

Ses lèvres tremblaient.

— Sois tranquille, cela n'arrivera pas si tu veux bien me comprendre et redevenir sage. Pour cela, il faut commencer par te rasseoir; cesser ces... enfantillages et m'écouter.

Elle obéit.

— Comment redevient-on sage, Maurice?

— En rentrant dans le devoir, en mettant sa consolation dans le travail, en retournant aux bons principes, à l'honneur.

— N'as-tu pas envie de rire? me demanda-t-elle, le coude appuyé sur le genou et le menton dans la main.

— Je n'en eus jamais moins envie.

— Cela signifie donc?...

— Qu'il faut nous quitter, dis-je en me levant

Digitized by Google

brusquement et en me dirigeant vers la porte.

Entre la porte et moi, me barrant le passage, Marie tomba à mes genoux.

— Maurice, mon premier, mon seul amour! tu veux m'effrayer, n'est-ce pas? Tu sais bien que ce que tu dis là est impossible; on ne rompt pas ainsi une union de deux années... Pourquoi ce brusque départ, pourquoi cette ironie menaçante? Veux-tu ma mort?

— Bah! elles disent toutes la même chose, ce qui ne les empêche pas le même jour de dîner aux *Frères Provençaux* ou à la *Taverne*.

— Ce langage railleur est horrible. Tue-moi plutôt. Aussi bien, il faudra que je meure, si je dois renoncer à toi. L'histoire de ce que j'ai souffert, craint, supposé, pendant ces longs mois d'abandon, te ferait pleurer; mais je vois à ton impatience que tu n'as pas le temps de m'écouter. Seulement, ne me fais plus l'injure, en parlant de ces femmes, de me compter dans leur nombre. Mieux que moi-même tu peux juger de la différence. Si j'ai pris quelquefois leur air et leur langage, c'était pour t'amuser. Depuis plusieurs mois, tu étais devenu maussade, tra-

Digitized by Google

cassier, capricieux; mon dévouement a été jusqu'à te servir de jouet. Je ne savais qu'inventer pour te ramener à la bonne humeur, pour te faire trouver du plaisir auprès de moi. J'ai appris l'argot, comme on répète une comédie; j'ai mis une chevelure postiche, un pouff; j'ai appris l'art du maquillage; j'ai mis du noir sous mes yeux, de la poudre de riz sur mon visage; je suis allée danser à l'Alcazar et j'ai permis que l'on m'appelât Mi-La-Sol, parce que tu me répétais sans cesse que j'avais des habitudes dignes du bon Berquin et qu'une maîtresse doit servir à la gloire de son amant. Cependant, en faisant ces choses, je tremblais que mon pauvre grand-père n'apprît ma conduite et qu'il n'en mourût de honte; je tremblais aussi que les familles honnêtes où je donne leçon ne découvrissent mon double personnage. Enfin, j'avais la conviction de justifier ainsi le mépris de ta mère. Mais tu le voulais; j'ai pris des allures mauvaises, le soir, les dimanches et fêtes. Puis, un jour, tu quittes Bruxelles sans rien dire, me laissant comme une paire de gants fanés, et je me suis trouvée devant ton atelier fermé. Quelle

Digitized by Google

douleur! Être abandonnée avec ce sang-froid, c'est horrible! Restée seule, je n'ai plus songé à danser. Informe-toi, tu sauras comment j'ai vécu! Je ne sortais jamais, je faisais de la musique en pleurant... Pour conserver ton amour, je me serais jetée dans le feu, et c'est bravement que j'ai mis le pied dans cet enfer du demi-monde. Maintenant, si j'ai des taches et des brûlures, ce n'est pas à toi de me les reprocher. Je suis à toi pour faire tout ce que tu veux, comme la main au bout du bras; mais en dehors de cela, en dehors de ta volonté, en dehors de ton amour, je suis Marie, un cœur droit, pur, dévoué à toi pour l'éternité. Dis-moi ce que tu veux que je sois pour te plaire...

Elle pleurait à mes genoux dans une attitude de Madeleine suppliante.

— Honnête, répondis-je durement.

A ce mot, elle se leva et, les bras croisés sur la poitrine, elle redevint la femme telle qu'elle est avant la faute, et portant sur le front une telle expression de vertu indignée qu'instinctivement j'ôtai mon chapeau et jetai mon cigare.

— Oui, vous êtes ainsi, vous autres hommes!

Digitized by Google

Vous rencontrez une jeune fille innocente, elle vous place si haut qu'elle croit n'avoir aucun moyen de s'élever jusqu'à vous; elle veut cependant mériter votre amour, et vous lui persuadez que pour cela il n'y a qu'une preuve unique, un seul moyen... Puis, plus tard, cette preuve, ce sacrifice qu'elle vous aura fait de sa vertu, vous l'invoquerez contre elle et vous vous en servirez pour l'abandonner. Honnête!! Il vous faut à tout prix des vierges folles, et Dieu sait ce que vous nous apprenez et ce que nous devenons pour vous plaire! Nous craignons de vous ennuyer par nos vertus, notre éducation, notre pudeur; nous désapprenons le français pour apprendre l'argot, et nous oublions les mélodies de Gounod pour singer Thérésa. Enfin, quand nous avons assez fait rire, c'est à notre tour de pleurer. C'est là l'explication. Elle me suffit. Je n'ai pas tant désappris l'honneur et le français que je ne la comprenne.

— Tu pourrais te tromper pourtant. Qui donc est tout à fait libre sur la terre? On l'est pour une année ou deux. On arrache une page au livre de sa destinée; on la déchire aux pieds

Digitized by Google

d'une femme... Mais le tour des exigences sociales, des devoirs, de la famille, revient... Enfin, ma mère veut que je me marie.

— Eh bien, dit-elle en s'appuyant sur la porte pour m'empêcher de sortir et avec un rire déchirant, épouse-moi donc, Maurice! Je suis la compagne qui te convient, je connais ton caractère, j'ai accepté tes défauts; je réunis tout ce qu'une mère peut souhaiter dans la femme de son fils, excepté l'argent; mais je ne te fais pas l'injure de supposer que c'est à cela que tu me sacrifies. Comme honorabilité, comme rang social, ma famille vaut la vôtre. Mon père était notaire de campagne; le vôtre commerçant; mon grand-père, le seul parent qui me reste, a le grade de capitaine et est l'un des hommes les plus estimés de sa province; si je n'habite pas avec lui, c'est par la nécessité de gagner plus facilement ma vie dans une grande ville. Il croit, le malheureux, m'avoir laissée en bonnes mains, sous la garde de quelques familles qui me protégent. Je ne suis qu'une pauvre maîtresse de piano, mais allez demander dans les maisons honorables où je donne des

Digitized by Google

leçons depuis plusieurs années, ce que l'on y pense de Marie Sarrazin et si on la soupçonne sous la défroque de Mi-La-Sol. Ta mère peut s'informer de moi dans ces maisons, et si j'ai été ta maîtresse, c'est à toi qu'elle doit le pardonner. Une fille qui t'a servi de *modèle* lui fait horreur, je le sais, je l'ai entendu dire, et une pareille injustice m'a révoltée; aie donc le courage d'avouer que c'est toi seul qui as obtenu cette nouvelle faiblesse de mon obéissance; dis-lui comment je l'ai fait et si jamais j'ai posé pour un autre peintre. On lui a dit aussi que tu avais ramené ta maîtresse de Paris. Engoué du genre parisien, tu m'as conduite pendant quinze jours à Paris, tu m'as forcée à étudier la manière dont parle, marche, s'habille une Parisienne; nous sommes allés à la *Maison Dorée,* au spectacle, au bal Mabille; on m'a remarquée; cela t'a enivré, tu m'as répété mille fois que tu étais fier de moi et que tes amis de Bruxelles t'envieraient ta maîtressse. Heureusement, il n'y a pas ici quatre personnes qui sachent cette histoire... Après cela, c'est ton affaire; c'est toi qui m'as forcée à m'affubler

Digitized by Google

ainsi, et c'est toi qui m'as dirigée. Est-ce que je connaissais, moi, les chemins? Je ne vois pas quelles objections on pourrait élever contre notre mariage. J'ai une éducation sérieuse; je sais comment il faut se tenir dans un salon; j'ai de plus les intentions d'une fille dévouée envers ta mère, et il y a en moi l'étoffe d'une bonne épouse. Justifie-moi donc! Quant à l'honneur... en m'épousant, tu me rendras le mien!

— Oui, si l'on était maître d'arranger toutes choses soi-même.

— L'as-tu tenté?

— Qui te dit le contraire?

— Raconte-moi les efforts que tu as faits en ma faveur; cela relèvera mon courage.

— Je n'en ai pas le temps aujourd'hui, répondis-je en passant mon bras au dessus de l'épaule de Marie, afin d'ouvrir la porte.

Mais, prenant entre ses mains ce bras qui se raidissait contre elle et y appuyant sa tête :

— Maurice, dit-elle, cher Maurice, tu me tues! Vois avec quel calme je prolonge cet entretien pour chercher les moyens de te conserver! — Ton mariage est-il décidé?

Digitized by Google

— Non... oui... que sais-je! C'est une affaire arrangée par ma mère, à laquelle elle tient, dont dépend son repos. Je ne vous cacherai pas qu'elle a appris que j'avais une maîtresse, et que cela la tourmente depuis plus de deux ans. Si j'ai fait cette longue absence, c'était pour nous donner à tous trois le temps d'oublier; il n'y a que vous qui vous obstiniez à vous souvenir. Les illusions sont inutiles. Maîtresse est un mot fatal qui, une fois prononcé, jette sur une jeune fille, fût-elle parfaite, une défaveur irréparable, et les grands parents n'admettent pas qu'un sacrement ou un acte légal puisse l'effacer. Rien ne fait accepter dans les familles le mérite d'une pécheresse repentie, fût-elle veuve seulement de celui qui aurait la hardiesse de l'épouser. Il n'y a qu'au théâtre, dans *les Idées de Mme Aubray*, par exemple, que les parents se convertissent. Dans la vie, ce rôle appartient aux fils. Tu admets bien que j'aie des devoirs à remplir envers ma mère, n'est-ce pas?

Et d'un geste digne de la hauteur du précepte sévère que j'invoquais, je fis tourner la clef dans la serrure.

Digitized by Google

L'œil sombre et fixé dans le vide, Marie s'écria d'une voix tremblante :

— Et moi, moi, tu me sacrifies !

— Ma pauvre enfant, cela devait arriver l'un ou l'autre jour. Mon Dieu ! crois-le bien, on ne se dit pas cela d'avance ; on ne se dit rien d'avance. On se rencontre et on se quitte, sans préméditation. Nous avons passé d'heureux instants ensemble. Les convenances, la morale ont leur tour. Enfin, ma fille, la chanson est finie, dis-je en riant, avec l'intention d'ôter tout caractère grave à la situation.

— Oui, dit-elle, une maîtresse, ce n'est que cela, la ritournelle d'une chanson au milieu des choses véritables de la vie. On ne lui tient pas compte de ce qu'elle était au point de départ ; plus elle est tombée de haut, plus elle a sacrifié de vertus, plus elle a profané d'honorabilités : plus glorieuse est la victoire de celui qui causa sa chute. Le monde est ainsi fait !

Sur ces mots, elle ouvrit la porte elle-même.

Au moment de descendre l'escalier, elle se retourna vers moi et répéta d'une voix déchirante :

Digitized by Google

— La chanson est finie! Adieu, Maurice!

Les nerfs très ébranlés par cette scène, je me précipitai hors de mon atelier, dans l'intention de me calmer en passant la soirée avec ma mère, et de me remettre ainsi bien en face de mon devoir. Mais ma mère et ma fiancée avaient dîné en ville, et de là étaient allées au théâtre. Voilà pourquoi je me trouve seul, les pieds sur les chenets, au sortir du coup d'État que je viens d'accomplir, et qui, par moments, prend à mes yeux les proportions d'un assassinat non sanglant et non prévu par le Code. Il faut donner le change aux hallucinations et plaisanter des remords candides. Nous autres, hommes, nous sommes ennemis des ruptures, cette manie des femmes. Cela nous dérange l'estomac. Pas un de nous ne donne positivement congé à sa maîtresse; nous lui offrons toujours la compensation de l'amitié, c'est à dire une poignée de main et un coup de chapeau dans l'occasion; il y a même des cas où nous sommes capables de rendre volontiers service à la victime; c'est une façon de ne nous croire jamais dans notre tort.

Pourquoi cette fillette n'acceptait-elle pas les

Digitized by Google

choses sur ce pied-là, et les embrouillait-elle en donnant à une amourette des proportions de poëme épique? Tout ce qu'elle m'avait dit était rigoureusement vrai; mais une chose a mille points de vue différents. Séduction de fille mineure est une plaisanterie de la loi. Qui donc se gêne et y prend garde? Cependant, il y en a plusieurs de ces mots mal sonnants que la loi conserve malgré leur discrédit, et que l'on a beau vouloir noyer dans des flots de sophismes; pareils à une goutte d'huile, ils remontent sans cesse à la surface.

Après avoir raconté la rupture, voyons comment je fus amené à rompre.

Ma mère apprit un jour que j'avais une maîtresse, et ce fut la première fois que le mot *maîtresse* prît à mes yeux le caractère peu respectable que l'opinion lui donne. Jusque-là, je m'étais avancé dans cet amour comme on avance dans la lecture d'un livre qui attache, passionne, enivre, et dont on se garde bien de chercher à deviner la fin. La morale était atteinte, et cependant, combien cette jeune fille

Digitized by Google

m'avait moralisé! Au cadran de mes jours, il n'y avait plus que trois chiffres : Marie, ma mère, le travail; et entre ces chiffres, pas une seconde pour le gaspillage du temps, du cœur, ni de l'argent. Comme ils deviennent bons et faciles ceux ou celles qui ont quelque bonheur « hors cadre » à se faire pardonner! Comme je prévenais les moindres désirs de ma mère; comme j'acquiesçais à toutes ses idées! Et ma peinture, quelle vigueur, quelle harmonie, quelle fougue dans la composition, quel calme dans l'exécution; car elle était là! *Elle!* un artiste qui a cette évocation incessante dans la pensée, vit largement, travaille *con amore,* et entrevoit l'idéal! Au commencement, je n'aurais jamais songer à mener Marie ni au bal, ni au spectacle. D'instinct, on se cache pour aimer, et l'on parle bas pour le dire. Nous sortions peu. Aller chez elle était mon repos. Le dimanche, nous allions dîner à la campagne dans un vrai village, aussi éloigné des paysages d'opéra comique que nos sentiments l'étaient du demi-monde. Quelles émotions y a-t-il à chercher au dehors, quand on possède en soi la double richesse

Digitized by Google

du feu sacré et du feu profane! Nous étions sûrs de nous retrouver chaque soir; mais quelle bénédiction quand, par hasard, nous nous rencontrions une fois de plus par jour, à une heure inaccoutumée; nous en devenions pâles! Je prenais en affection les enfants qui s'appelaient Marie et j'avais une prédilection pour les rubans écossais, parce que son chapeau en était garni.

En m'interrogeant bien, avais-je l'intention d'épouser Marie? Cette chose était certaine pour moi, comme l'est, par exemple, la certitude de la mort, un fait positif dans un temps indéfinissable, peut-être demain, peut-être dans dix ans. Il n'y avait qu'une femme devant mon cœur et ma conscience; Marie était ma fiancée devant Dieu. Ce qui va sans dire, on ne le dit pas. Au fond, il y avait une inquiétude, un pressentiment d'orage, le petit ressort qui doit faire marcher ou manquer toute la pièce, l'idée de ma mère... Mais bah! nous avions le temps, et puis, nous étions si heureux! On ne fait guère de philosophie et de morale que sur les routes par lesquelles on revient. L'allégorie de l'aveugle amour est vraie en tous points. Sait-on où l'on

Digitized by Google

marche, dans ces ivresses? Sait-on où l'on va? Se rend-on compte de ce qu'il y a à craindre, jusqu'au moment ou, heurtant un obstacle, on se brise?

C'est précisément ce qui arriva le jour où ma mère apprit que j'avais *une maîtresse,* et que, sans autre information, elle vit dans ce mot le synonyme de ma perte.

Les mères ne supposent guère que leurs fils puissent avoir séduit une fille honnête; leurs fils ne sont coupables que de s'être laissé prendre.

Attaqué à l'improviste par les épouvantes maternelles, je me défendis pied à pied comme tout homme se défend en pareille circonstance, sans songer même à plaider la cause de celle qu'il est accusé d'aimer. Mais tout l'arsenal dont on se sert pour combattre les amours illicites fut mis sur le pied de guerre contre une pauvre petite fille qui n'avait d'autre avocat que son innocence volée. La première escarmouche fut rude; ma mère en appelait à mon honneur, non pour réparer, mais pour sacrifier. Les coups portèrent à faux; j'allai droit chez Marie; mais je

Digitized by Google

fus toute la soirée agacé, contrariant, et tous ses efforts pour me plaire m'impatientèrent.

Ces réquisitoires maternels, en se renouvelant, gâtaient mon caractère et changeaient la nature de mes sentiments. J'avais le choix entre l'hypocrisie et la témérité : nier ou braver. Je crus faire preuve d'esprit et de courage en avouant tacitement une maîtresse. Tous les hommes de mon âge n'étaient-ils pas dans ce cas? On ne dit pas de ces choses, en face, à une mère ; on se tait, et la question du respect est sauvée.

Cependant, quelquefois, le rouge me montait au front et j'étais prêt à m'emporter devant l'injustice des imputations adressées, presque toujours à mots couverts, à celle que l'on accusait de me corrompre. Je trouvais toujours Marie seule cousant à sa fenêtre, ou étudiant la leçon qu'elle avait à donner le lendemain ; humble, vaillante et dans une telle atmosphère d'honnêteté que n'importe quelle mère eût pu s'asseoir dans cette chambre. Transplantée au sein d'une famille, elle serait devenue la fleur qui charme et embaume : fille attentive, épouse

Digitized by Google

dévouée ; dans un salon, elle eût eu l'attraction des Parisiennes honnêtes. Mais ni les mères, ni la société n'examinent les questions de sentiment sous un point de vue loyal, en remontant à l'origine des fautes ; ni les femmes vertueuses, ni les conventions sociales n'ont d'absolution pour l'amour. C'est un bonheur que l'on paie toujours par l'une ou l'autre expiation ; et quand on y pense bien, le bizarre de la chose, c'est de voir condamner comme un forfait l'attachement réel de deux personnes libres et honnêtes qui, au moyen d'une cérémonie et d'une formalité, présenterait tous les caractères de la vertu. Presque toujours c'est l'injustice et la cruauté du monde qui précipitent celles qui ont eu autant de confiance dans l'amour que dans le sacrement. L'amour tel que Marie l'éprouvait pour moi vient de Dieu et ne relève que de lui. Le culte, l'adoration, l'idéal lui eussent suffi et elle ne succomba que par dévouement. Rien au monde ne m'ôtera cette conviction.

J'ai quelquefois été bien tenté de faire un énergique appel à la conscience de ma mère, en lui demandant si ce n'était pas là un cas à exa-

Digitized by Google

miner de plus près et qui pouvait devenir une question de vie ou de mort. J'aurais voulu lui faire comprendre cette honnêteté native de Marie, la droiture de ses intentions et l'abnégation qu'il pouvait y avoir dans l'oubli de soi-même. Quelle eût été notre reconnaissance si, au printemps de cette affection, ma mère l'eût bénie en nous prenant tous deux dans ses bras! A sa première parole, le monde se serait tû; et qu'aurions-nous eu besoin du monde? Mais je n'osai entreprendre ce plaidoyer, toujours bien difficile de la part d'un fils devant sa mère. La contrainte, une perpétuelle irritation agirent sur mon amour, l'aigrirent, l'usèrent et en firent une passion falsifiée.

A la seconde attaque, ma mère parla du devoir, du respect filial, et pleura. Faire pleurer sa mère, quel qu'en soit le motif, met une espèce de tache sur la conscience d'un fils. Les mères devraient y prendre bien garde! Un homme en ce cas est capable de préférer sa mère à sa conscience; on se sent sous une espèce de malédiction et l'on sèche ces larmes à tout prix. Cette fois, j'allai encore bravement chez Marie,

Digitized by Google

et c'est à dessein que je dis bravement, car désormais mes résolutions, mes actes, ne furent plus que des bravades. Ayant, dès le premier mot, compris l'impossibilité de démontrer la justice de ma cause, je voulus tenir tête, « en faisant comme les autres. »

Après la seconde explosion maternelle, j'allai donc chez celle que j'avais résolu de nommer ma maîtresse, mais je bâillai beaucoup, comme lorsque l'ennui creuse l'estomac. Ce symptôme n'échappa point à Marie et elle me proposa de sortir un peu. La pensée me vint de la conduire au spectacle. Elle accepta docilement. Cette soirée amena une crise décisive dont les moindres incidents sont restés présents à ma mémoire. La perte d'une femme est toujours une combinaison de hasards ; sa vertu et sa considération sont un équilibre qu'un atome suffit à déranger. Nous étions allés au théâtre des Galeries, où l'on donnait *la Famille Benoîton*. La foule était grande ; plus moyen d'avoir ni baignoire, ni stalles ; il ne restait qu'une petite loge de premières sur le côté. Cette place en vue effraya Marie ; elle recula instinctivement et

Digitized by Google

voulut sortir. — Ma chère, lui dis-je, c'est le moment de montrer de la tête; et j'entrai le premier dans la loge, tenant ma maîtresse par le poignet et le serrant assez pour y laisser l'empreinte de mes doigts. Je la fis asseoir en avant et la forçai d'ôter son chapeau; elle avait les larmes aux yeux et les joues rouges.

Elle est jolie, et je suis très connu : au bout de cinq minutes, toutes les lorgnettes étaient sur nous; j'aperçus le profil renfrogné d'un vieil ami de la maison et les regards stupéfaits d'une amie de ma mère qui avait deux filles à marier, entre lesquelles elle était en ce moment assise, justement vis à vis de moi. Je saluai ces dames d'un air dégagé, mais on me tourna la tête avec horreur. Alors, un carreau de vitre sur l'œil, je me penchai à l'oreille de Marie, lui prodiguant les attentions les plus tendres et les plus familières; j'admirais tout bas ma force de caractère. Cependant, cette fanfaronnade était aussi loin de la force morale qu'une révolte l'est d'une révolution. L'or pur se changeait en plomb vil; la poésie se faisait vice. Le moment me semblait venu de montrer à tout le monde et à ma

Digitized by Google

mère que j'avais une maîtresse et n'étais plus un enfant que l'on mène à la lisière. La réaction me monta au cerveau, rapide, irrémédiable. On se grise facilement dans l'état de faiblesse physique, et la faiblesse morale a les mêmes instincts pour chercher l'oubli; puis viennent les inspirations de la fièvre. Pendant toute cette soirée, je me sentis devenir la proie du mal et le développement ne tarda guère.

Une fois Marie reconnue ma maîtresse, il fallait lui donner l'éducation du siècle, lui apprendre le genre, en faire un modèle d'atelier capable de poser pour la Parisienne d'aujourd'hui, la démoraliser enfin! J'allai passer avec elle un mois à Paris; je lui achetai des costumes à la mode, et la menai voir comment les peintres posent leurs modèles. Elle m'obéissait docilement, mais avec une espèce de crainte et de honte, heureuse d'être avec moi, mais effrayée de Paris et rêvant tout haut de la campagne, en plein boulevard des Italiens. La surexcitation de mes sentiments l'inquiétait, et c'est par dévouement, pour ne pas porter à l'extrême l'espèce de folie dont je paraissais atteint,

Digitized by Google

qu'elle me laissa faire de sa personne cette chose que l'on affiche et que chaque époque a flétrie d'un nom différent, depuis l'Aspasie jusqu'à la Cocotte.

Ainsi, la fleur cachée sous l'herbe fut arrachée à l'air pur natal; son parfum se perdit dans l'air vicié des soupers où l'on mange le homard et le foie gras; une tige artificielle l'exhaussa au milieu d'un entourage bizarre, de façon à ce que chacun, la voyant à notre retour de Paris, pût la montrer au doigt et s'écrier : Maurice Gillis a une maîtresse!

De retour à Bruxelles, je la fis souper avec mes amis et je la menai au boulevard, en panier; elle conduisait elle-même l'attelage. Les longs rubans mauves de son chapeau flottaient au vent, et sa robe bouffante s'étalait de tous côtés. La foule, échelonnée sur les chaises le long du macadam, cherchait à reconnaître dans sa course rapide le visage voilé de tulle blanc de la nouvelle venue dans le demi-monde. Qui aurait pu soupçonner les angoisses et la confusion de la pauvre fille, qui tremblait d'être reconnue et déshonorée aux yeux de ses élèves?

Digitized by Google

Tandis qu'on enviait son luxe, elle aspirait au moment de remettre sa robe noire et son chapeau de paille; car, dans cette représentation à laquelle je la condamnais, elle éprouvait ce que doivent éprouver les actrices condamnées au chant ou à la danse, un jour de deuil de famille.

La véritable Marie Sarrazin ne fut cependant pas découverte sous ce deuil brillant de son honneur. Il est vrai que, pendant les quelques mois que dura encore notre liaison, je n'exhibai que très rarement ma maîtresse en public. Il me suffisait qu'elle fût « posée » et mon indépendance vis à vis de ma famille établie. Plus tard seulement je compris que mon effronterie rendait tout projet de mariage entre Marie et moi à jamais impossible. La maîtresse était proclamée, la fiancée sacrifiée, et le bonheur de tous les deux perdu. La société avait-elle sauvé quelque chose?

Ce ne fut de ma part ni œuvre de choix, ni œuvre de préméditation; ce fut la réponse de la plupart des jeunes gens à la défense d'aimer. En l'accusant de m'avoir corrompu, on m'avait poussé à la déshonorer.

Digitized by Google

Ma mère apprit mes bravades; elle ne ramassa pas le gant, changea de tactique et ne me parla plus de ma conduite. Elle m'accueillait avec bonté, me traitait avec douceur; mais l'expression de tristesse que je retrouvais en elle en toute occasion, sur sa physionomie, dans le son de sa voix, dans son air pensif, me fit plus d'impression que ne m'en avaient fait ses remontrances. La « nouvelle manière » de Marie ne la frappa nullement. Du jour où elle avait appris que j'avais jeté mon cœur aux orties, elle avait supposé toutes les horreurs du demi-monde, avec cette étrange bonne foi des honnêtes femmes qui s'interdisent de croire, en dehors de leur cercle, à aucune vertu.

C'est une mère charmante que la mienne. Le type de la mère au XIXe siècle s'est de beaucoup écarté de ce qu'il était au temps passé. Autrefois, la mère paraissait avoir l'âge, les habitudes, la caducité qu'ont tout au plus maintenant les aïeules. Le costume y est pour quelque chose; Balzac y a été pour beaucoup. Ma mère est une seconde édition, non préméditée, de la

Digitized by Google

figure historique de Mme de Sévigné, la seule jeune maman de jadis. Elle n'a jamais fait un pas hors du devoir; j'irai même plus loin en disant qu'elle n'a jamais eu une idée à côté de la ligne droite. Elle a accompli quelques problèmes difficiles : rester jeune après la saison, et sans prétentions; conserver ses amis; en toute occasion, faire ce qui se doit, soit un effort, soit un acte de résignation, soit un sacrifice. Elle s'était mariée suivant le vœu de ses parents, et s'est trouvée veuve avant trente ans, sans même supposer que l'on puisse se remarier lorsqu'on a un enfant. Le seul roman de sa vie, c'est moi : affection faite d'idéal et de devoir quotidien, habitude incessante de la pensée, unique but d'avenir et d'ambition! Sa seule vanité est d'être quelquefois prise pour ma sœur. Ce n'est pas une femme du monde dans l'acception frivole que l'on donne à ce mot; jamais elle n'a couru les bals, ni les spectacles; elle s'est privée des plaisirs mondains, pour soigner mon enfance; mais elle n'a jamais fermé son salon, et de là eut toujours l'œil sur la marche des événements et des idées. Ainsi elle

Digitized by Google

est restée de son siècle, et elle pense que le dévouement maternel peut s'habiller à la mode et n'est pas tenu, comme au bon vieux temps, de porter une coiffe et des lunettes. Assez de son époque pour accepter les arts au nombre des professions sociales, assez intelligente pour admettre qu'ils donnent le premier rang, elle me vit avec joie devenir peintre et eut le bon sens, le grand savoir-faire du cœur, de s'unir à mes vœux, de s'associer à mes efforts et de comprendre ma destinée; car la lumière moderne laisse encore des coins pleins d'ombre et il est de tradition dans beaucoup de familles de contrarier les vocations d'artistes. Sa jeunesse si tôt abdiquée, sa part personnelle oubliée, le désir de plaire enseveli, tout cela elle le retrouva en me voyant devenir célèbre. Cette mère très jeune, car elle a quarante-quatre ans et j'en ai vingt-cinq, fut à la fois père et mère, sœur et amie, ferme et dévouée, clairvoyante et tendre. Elle connaît pourtant sa force et ses droits. Ma peinture ne l'a pas inquiétée; elle l'adopta généreusement. Moi en scène, elle mit sa gloire à avoir un salon bien fréquenté et où elle reçut

Digitized by Google

mes amis; ce qui fit la moitié de ma renommée. Elle a assez de cœur pour aimer celle qui sera appelée à continuer l'œuvre de mon bonheur, en devenant ma femme. Mais si l'on ose reprocher un tort aux femmes qui se sont dérobées aux faiblesses humaines, c'est de ne pas les admettre et de faire consister la vertu dans la privation de l'amour. Une maîtresse à moi déroutait sa conscience et amenait la rougeur sur son front. C'était ce qui pouvait surgir de plus pénible entre ma mère et moi. Notre camaraderie filiale, notre intimité sans réserve, notre sympathie débordante en reçurent une atteinte mortelle, et la contrainte muette qui s'établit entre nous devint une maladie chronique contre laquelle le silence peut être un palliatif, mais dont le remède n'existe pas.

Vivre à cœur ouvert est le plus grand charme de la vie de famille; tout le secret du bonheur intime est peut-être là; mais cela ne s'impose, ni ne se crée : c'est une espèce de génie propre à quelques caractères, une influence bienfaisante dont disposent particulièrement les femmes, et que leur souffle répand et communique.

Digitized by Google

Il y a tel intérieur où l'on sent une âme ; un fluide magnétique y va de l'un à l'autre ; la relation une fois établie, tout nous la transmet, l'œil, le son de voix, le rire, le silence, le geste. Dès lors, l'harmonie, la concorde, la sympathie, l'intimité, la confiance circulent dans l'air de ces maisons et l'on y respire je ne sais quel bien-être. Ainsi je vivais avec ma mère. Notre existence était comme un livre écrit à deux ; même avant de tourner la page, l'un avait déjà l'intuition de l'idée de l'autre. J'ose affirmer que ma mère eut le pressentiment de toutes mes maladies, avant que j'en sentisse moi-même les symptômes. Au moral, la perception était plus prompte peut-être et tenait de la divination. De moi à elle, c'était un perpétuel courant de bonheur, une facilité à la servir, à la contenter, à la convaincre, à la diriger ; mais d'elle à moi, cette solidarité, cet excès de prévoyance apportaient, comme tous les amours immenses, leur part de douleur. Vivre à ce point l'un pour l'autre est à la fois bon, touchant, sublime et terrible. Toutes les affections de ce monde ont un nom ; mais il en est de composées qui échappent à

Digitized by Google

l'appréciation. De ce nombre est le sentiment maternel, augmenté d'une intimité de sœur.

L'intervention, même occulte, d'une maîtresse, devait apporter le trouble et l'irritation dans notre intérieur; l'expansion en faisait le charme et tout y devint concentré; car au sujet de mes relations avec Marie, il n'y eut plus de confidences possibles. Qu'on ne s'y trompe pourtant pas : ma mère était incapable d'éprouver, en cette occasion, cette espèce de jalousie dont un fils unique est souvent l'objet; elle était toute préparée à recevoir comme une fille celle qui serait digne de ce titre; mais ici, elle était implacable; il ne s'agissait pas à ses yeux d'une jeune fille honnête, modestement vêtue, humble de condition, mais d'âme fière, et qui gagnait honorablement sa vie; non, cette médaille d'or pur avait son revers : Marie était « ma maîtresse! » Et ce fut bien pis quand on vint la lui représenter comme une créature affublée d'un chignon jaune, que l'on avait vue dîner avec moi à Boitsfort, s'y promener sur le lac, avec une toilette de journal de modes, danser aux petits bals, et qui avait, disait-on, posé dans

Digitized by Google

mon atelier, pour une Parisienne sortant du bain, genre Stevens !

A partir de ce jour, la vie à cœur ouvert fut finie, la vie à cœur fermé commença ; je ne sais quoi de pesant, de contraint, d'irrité et de pénible remplaça le bien-être et la sérénité de nos jours. Le fil sympathique une fois rompu, on cause sans se regarder, on parle sans rien se dire, on se dépêche de manger, on se hâte de sortir et l'on arrive à se faire mutuellement peur.

J'étais bien décidé à ne pas subir le joug de l'obéissance et à ne pas quitter Marie ; mais je ne retrouvai plus auprès d'elle les impressions d'autrefois. Une sorte de colère remplaça le charme, et le péché une fois connu perdit tout prestige. Je n'aurais pu préciser lequel de nous trois excitait le plus mon mécontentement ; mais le fait est que mon humeur contrariante et mon air maussade ne tardèrent pas à inquiéter ma maîtresse et à l'agiter de tristes pressentiments. Je trouvais là autant de nuages que sur mon foyer officiel. Des deux côtés, j'avais déjà un pied hors de l'intimité et de la confiance. Ma mère

Digitized by Google

ne me demandait plus de nouvelles et ne s'informait plus d'où je venais; mais son air triste et réfléchi disait assez qu'elle ne l'ignorait pas. Jamais de sarcasmes, ni d'épigrammes, et si, dans la conversation, il était question d'un cas analogue au mien, le silence tenait lieu d'éloquence et de reproches.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Ce fut dans ces circonstances, au moment le plus perplexe de cette situation tendue, qu'Hélène Emery vint demeurer chez nous sans que la politique maternelle y fût pour rien et par le seul effet du hasard. Un jour, comme je rentrais pour dîner, je la trouvai auprès de ma mère, et dès lors elle ne nous quitta plus.

La mère d'Hélène et la mienne avaient été élevées en France dans le même pensionnat; l'une, après son mariage, vint habiter Bruxelles; l'autre alla habiter Paris. Une correspondance très suivie s'établit entre elles; on se revoyai

Digitized by Google

tous les deux ou trois ans. M. et Mme Emery étaient de riches rentiers qui n'avaient d'autres préoccupations que celles de la vie mondaine. Le sort avait pris plaisir à leur rendre tout facile : l'indépendance, pas de belle-mère, et un seul enfant! Ils riaient, dans leur naïf égoïsme, quand ils entendaient quelqu'un se plaindre de la destinée. La faillite d'un notaire qui, administrateur de leur fortune entière, leur comptait chaque mois six mille francs, et qui, en disparaissant un matin, fit sauter vingt-cinq familles, laissa ce ménage sans aucune ressource, devant le néant de la profession de rentier. Les circonstances créent certains caractères : M. et Mme Emery s'enfermèrent pendant deux heures et les passèrent à se demander comment l'on devient riche. Vivre ou mourir, mais pauvres, jamais! Ils interrogèrent toutes les professions qui donnent la richesse en supprimant le travail et en risquant l'honneur, cette terrible mise de fonds des oisifs ! Il y a la politique sans conviction, conscience de pile ou face ; il y a la bourse, avec l'argent d'autrui, qui, depuis que les chemins de fer ont remplacé les diligences, rem-

Digitized by Google

place les aventures de grand chemin ; il y a les inventions, dont tout le génie consiste quelquefois dans un ancien nom modernisé. C'était il y a à peu près vingt ans. La Californie commençait. Ce fut un des drames à grands effets de notre siècle. M. Emery croyait au succès de tout roman dont le titre flambe sous le souffle de l'actualité, à la réussite de tout projet qui vous enlève sans raisonnement sur les ailes de l'inspiration. Il se décida pour San-Francisco : tout le monde trouvant à y vendre son énergie et... n'importe quoi.

Tous les Parisiens naissent acteurs ; là où les autres ont le savoir, eux ont le savoir-faire ; c'est la différence qu'il y a entre le commerce et le trafic. La Parisienne détrônée retrouva des forces devant un rôle à créer et un costume de voyage à inventer ; elle mit sa gloire à être la nouvelle du jour : au lieu de la ruine, l'apothéose ! Le projet arrêté et répandu dans la société, la vente des meubles fut affichée. On s'arracha les bijoux et les dentelles de l'émigrante ; un théâtre mit à l'étude une petite actualité intitulée : *l'Héroïne au* XIXe *siècle*. Le produit du mobilier fit une

Digitized by Google

belle mise de fonds ; l'inconnu fut le programme. Tout s'effectua en trois semaines : catastrophe, célébrité, préparatifs et départ.

Leur fille avait à peine trois ans ; ils l'emmenèrent.

M. Emery se fit colon, c'est à dire manœuvre-chercheur d'or. Ce touriste des villes d'eaux et des villes de jeu devint touriste de *placers*. Est-ce l'air que l'on respire dans les contrées vierges qui crée des hommes nouveaux, est-ce la solennité de l'oubli dans lequel ils ensevelissent leur passé qui leur octroie cette résurrection? Petit crevé ou escroc en Europe, Romain en Amérique ! Aux sociétés nouvelles, il faut un sol nouveau ; l'être social subit les conditions de la plante qui n'acquiert ni vigueur ni éclat dans les terrains couverts de décombres; transplantez-la où se trouve la terre végétale, elle subira les conditions du climat adoptif. Sous la blouse du mineur, M. Emery oublia qu'il s'était fatigué à flâner sur l'asphalte de Paris, et il se sentit tout à coup une énergie sauvage. A Paris, l'on daigne à peine être la femme de son mari, on oublie ce titre tant que faire se peut et on ne

Digitized by Google

néglige rien pour que les autres ne s'en souviennent pas; à l'autre bout du monde, l'on devient la compagne de celui que l'on a épousé. Mme Emery eut l'héroïsme de plaisanter sa destinée, elle voulut avoir un beau rôle dans ce qu'elle appelait la pièce nouvelle, et elle s'associa aux périls de son mari. Ce couple, qui n'avait été que marié en France, fut uni en Amérique; mais, dès le début, il fut reconnu que la fortune la plus rapide ne pouvait s'acquérir qu'en quelques années. On mit l'enfant en pension, dans une espèce d'institution gardienne, au prix d'une certaine somme prélevée avant tout sur le capital apporté d'Europe; puis le père et la mère se lancèrent dans l'inconnu après avoir donné à Hélène un adieu et une bénédiction *en tout cas*, avec l'éventualité d'échanger l'une et l'autre contre un million de dot.

Ce qu'ils firent, comme tous les miracles, échappe à l'analyse. Ils avaient ramassé l'or, cet or vierge qui ne salit point les mains comme l'or monnayé, mais qui, au contraire, les rend rudes et fermes. Comment Mme Emery, avec ses

Digitized by Google

petits pieds, avec ses doigts délicats, avec son teint nacré, avait-elle acquis cette agilité de chamois, cette dextérité de bohémienne, cette carnation de bistre? De la même manière que la timide pensionnaire, enrôlée dans un cirque, en arrive à sauter à travers douze transparents sans se casser le cou. Au bout de quelques années, ne voulant plus s'imposer de telles fatigues, le mari et la femme rentrèrent à San-Francisco. En ce temps-là, l'air que l'on respirait dans cette ville était la fièvre de la spéculation; les chercheurs d'or venaient s'y reposer de leurs travaux dans les émotions du trafic. On laissa Hélène en pension, et ses parents ouvrirent un immense débit, espèce d'entrepôt où le commerçant entasse n'importe quels ballots de marchandises, certain que l'acheteur cosmopolite ne manquera ni au bizarre, ni au nécessaire : aujourd'hui, acquérant un arrivage de soieries et de châles et débitant la nouveauté; demain, s'emparant de la cargaison d'un navire chargé de poisson sec; tantôt, étalant des merveilles d'ivoire et de laque dues à l'art chinois, remplacées bientôt par tous les meubles que le

Digitized by Google

luxe des tapissiers parisiens peut créer. Ce genre de transactions, qui fait du commerce une perpétuelle charade, convient particulièrement au génie français. Et puis, dans la vie des Parisiens véritables, l'héroïsme ne peut être qu'une phase; ils sont nés pour la comédie et y retournent toujours avec plaisir. Les Emery eurent l'esprit de tous les rôles où le sou se convertissait en or, avec la perspective de pouvoir un jour jeter les pièces d'or comme l'on jette les sous. Ces transformations, cette rage des affaires, ce devoir changé en une bizarre partie de plaisir, cette bohême de lucre et de gain, cette recherche de spéculations et d'entreprises, cette aventure dont toutes les émotions se changeaient en gain, firent de ces gens des figures pittoresques pour un peintre et des types curieux pour un romancier.

Vers l'âge de quinze ans, la santé d'Hélène s'altéra tout à coup; la fleur, pour s'épanouir, exigeait le climat de la patrie. Les médecins furent unanimes : il fallait la France. Les parents étaient forcés de rester encore deux ou trois années à l'autre bout du monde, s'ils vou-

Digitized by Google

laient recueillir le prix de leurs efforts. Leur entrepôt contenait des marchandises pour la valeur d'un million ; décupler cette valeur n'était qu'une question de temps. On envoya Hélène à Paris et on la mit au couvent des Oiseaux jusqu'au jour prochain où ses parents rentreraient dans leur patrie sur le char de la fortune.

C'est au point de vue d'une fortune californienne que l'on considérait Hélène au couvent, et l'on sait que dans tout couvent le veau d'or a son autel. Je n'expliquerai pas comment il se fit qu'un beau jour un petit *d* se trouva devant le nom de famille d'Hélène ; dès lors, la communauté et la camaraderie l'appelèrent Mlle d'Emery. Son entrée dans le monde aurait les splendeurs des féeries qui font courir Paris ; on disait tout bas que sa dot serait une mine d'or et que l'Inde et la Chine enverraient les étoffes de son trousseau. A cette princesse des *Mille et une Nuits*, il faudrait sans doute quelque prince. Hélène accepta la particule.

Cependant, M. et Mme Emery ajournaient leur retour d'année en année ; ils ne parvenaient pas à terminer leurs affaires. Pendant

Digitized by Google

ce temps, la jeunesse d'Hélène marchait, et la jeunesse est, de toutes les saisons, la moins stationnaire. La jeune fille venait d'avoir vingt et un ans ; c'est le premier chiffre qui paraisse un âge aux femmes. Il faut jouir des splendeurs de la vie à leur moment précis, sous peine de voir l'inquiétude en hâter le déclin. Ce réveil de la femme qui a tout à coup conscience de sa beauté et de sa puissance, tout en appréciant la rapidité du temps, dicta une lettre d'Hélène à ses parents. Cette éloquence à l'emporte-pièce emporta la question avec la vélocité nécessaire aux transactions d'outre-mer. De San-Francisco à Paris il n'y a guère à tergiverser. Mme Emery répondit à sa fille par l'ordre de sortir de pension : elle écrivit en même temps à ma mère, avec laquelle elle avait conservé une correspondance intime, qu'elle lui confiait Hélène pour dix-huit mois, époque irrévocable du retour de nos chercheurs d'or en Europe.

Je vois encore d'ici ce soir de décembre où, rentrant vers l'heure du dîner, dans le salon faiblement éclairé, j'aperçus une grande jeune fille assise près de ma mère. J'ignorais entière-

Digitized by Google

ment qu'elle dût venir; ma mère m'avait réservé son apparition à titre de surprise. Apparition est le mot. Doucement estompée sous le rayonnement du gaz voilé par l'abat-jour, sa figure avait l'éclat mystérieux des ciselures d'argent : pâleur bistrée, profil découpé, chevelure blonde, massée, ondulée des camées, avec une tresse formant couronne. Elle était vêtue d'une longue robe de drap rougeâtre et avait des boucles d'oreilles d'opale. Ce qui me frappa d'abord, ce fut un air tellement fier que son sourire paraissait une condescendance et son regard une faveur : ni étoffe de sœur, ni type de maîtresse; un beau modèle pour la sculpture, un air royal, le don du commandement vis à vis de tous ceux qui seraient tentés d'intervenir dans cette destinée... Mais après tout, il n'était pas indispensable que cette femme devînt la moindre chose pour moi.

Ma mère accueillit à bras ouverts la compagne que lui donnait le hasard, pour faire diversion aux contrariétés de notre intérieur; de mon côté, je ne fus pas fâché de voir s'alléger la gêne de nos dîners en tête-à-tête et de

Digitized by Google

trouver un prétexte tout naturel à parler avec animation de choses indifférentes. Et puis, cette jeune fille n'était pas armée contre moi, et je l'étais contre elle. Je m'explique. L'incertitude de son sort : une position médiocre dans l'instruction ou des millions que le moindre coup de vent balaye du sol de San-Francisco, — lui interdisait toute prétention à un mariage arrangé, et, de son côté, ma mère connaissait la terrible hypothèse qui interdisait à personne tout droit sur mon cœur.

Mais il n'y a rien au monde qui stimule tant l'imagination que d'être décidé à ne pas aimer une femme. Vous voulez vous nier sa beauté, et le hasard use de mille moyens pour mettre cette beauté en évidence. Tantôt un cheveu, un seul, scintille pareil à un fil d'or; tantôt une main qui s'élève vers la lampe, pour enfiler une aiguille, devient de l'opale irisée; tantôt, si dénuée de prétentions qu'elle oublie toute gêne, elle enserre son genou entre ses doigts enlacés et prend l'attitude d'une statue grecque. L'irritation de lui savoir le droit de plaire au monde entier, hormis à vous, vous excite. On feint de

Digitized by Google

ne la regarder jamais, et on l'observe toujours. Elle a du tact, de l'esprit, de la passion peut-être, mais qu'importe!

Enfin, il est très difficile à un homme de rester dans des conditions paisibles en vivant sous le même toit qu'une très jolie femme. Car entre ennemie et maîtresse, le juste milieu peut prendre mille noms dangereux.

Mon attitude vis à vis de la nouvelle venue fut le sans-façon d'un homme bien élevé qui simplifie les rapports de tous les jours en supprimant les cérémonies; mais il s'y mêlait une teinte d'ironie qui força Hélène à se tenir continuellement sur ses gardes. Si la température plus âpre amenait un brillant coloris sur ses joues et que j'en fisse la remarque, aussitôt elle détournait la tête. Si sa toilette réussie, de par la méthode avec laquelle les Parisiennes pratiquent la simplicité, m'arrachait une petite exclamation, elle serrait plus étroitement son manteau ou plissait son voile. Si, pour monter en voiture, je lui offrais la main, deux doigts seulement se posaient sur la manche de mon habit: protestation éloquente contre toute prise de

Digitized by Google

possession. Il m'arriva une fois de la rencontrer dans une maison où l'on dansait; il eût été de ma part indélicat, inouï, grossier, de ne pas l'engager à danser; mais sa carte de bal se trouva remplie, et je fus frappé de la complicité d'indifférence que m'exprima le sourire d'Hélène.

Mais, après tout, je n'en demandais pas tant. Si plaire n'est pas toujours l'intention, déplaire est un but que l'on n'atteint pas volontiers. N'étant pas fixé sur le fond de la question, je me surpris à me demander si je n'inspirais pas de l'antipathie à cette jeune fille ou si ma réserve avait quelquefois manqué de formes. Pourquoi pas plus familière si elle se posait en sœur? Pourquoi pas plus troublée si elle ne se couvrait pas de ce titre?

Notre salon devint fort animé pendant l'hiver qui suivit. Hélène s'entendit à merveille à en faire les honneurs. Sa beauté toute aristocratique se prêtait à ce genre de représentation, car elle est une des rares personnes qui ne portent pas les indices de leur condition. Elle avait l'air d'une princesse et quelque chose qui inti-

Digitized by Google

midait; puis, le charme des manières, la douceur de l'accent, l'imprévu de l'esprit, rendaient en elle la séduction infaillible, tandis que le doute d'avoir réussi à plaire subsistait toujours.

Ma mère s'attacha à cette jeune fille, qui payait son hospitalité d'une façon si gracieuse, et à son tour elle lui fit les honneurs de la société en la conduisant dans le monde. Hélène y eut un immense succès, dû surtout à l'éclat que la Californie jetait sur sa personne. Si elle ne fut pas pour ma mère ce que j'étais resté dans le fond de son cœur : la première affection de sa vie, elle devint pour elle ce que je n'étais plus : un motif d'intérêt, de conversation et d'orgueil. Je fus si bien remplacé pour la vie du monde, que dès qu'il s'agissait de sortir, de recevoir ou d'aller au spectacle, on eût dit qu'elles se donnaient le mot pour m'accorder une exemption. On m'accueillait dans l'intimité, on venait me voir à l'atelier, on s'intéressait à mes travaux, mais devant des tiers je n'avais plus de rôle.

Cette manière de n'être pas compté me blessa, et, dans une soirée dansante ou Hélène me refusa pour la danse, je lui dis avec une certaine vivacité.

Digitized by Google

— C'est donc un parti pris?

— Oui, me répondit-elle sans hésiter.

Croyant la mettre dans l'embarras, je pris un air très offensé pour lui dire :

— Mademoiselle, une explication est devenue nécessaire entre nous.

Son étonnement excita ma vanité plus que ne l'avait fait tout le reste.

— Soit! dit-elle avec un tout petit mouvement d'épaules, mais une autre fois; ce soir, je suis au bal.

Quand je fus seul, dans le silence de ma chambre, ma colère me parut puérile et ma réclamation extravagante; mais, la question posée, il fallait la résoudre, et je remis cet éclaircissement au hasard du premier tête-à-tête, ce qui n'est pas chose rare entre deux personnes habitant sous le même toit.

Une fois donc, pendant l'entr'acte qui se fait dans toutes les maisons, entre les occupations de la journée finies et l'heure du dîner attendue, je trouvai Hélène seule au coin du feu. Mais, en atteignant le fameux tête-à-tête, je ressentis un malaise qui alla jusqu'à l'émotion, et ma pre-

Digitized by Google

mière inspiration eût été de fuir, si l'amour-propre ne m'avait retenu. Je m'accoudai donc à la cheminée en face de Mlle Emery, et d'une voix particulière :

— Eh bien?

Elle leva sur moi son œil de reine, œil qui ne daignait jamais s'associer au sourire, et avec un air de décision :

— Que désirez-vous savoir, monsieur Maurice?

— Expliquons-nous.

— Je ne demande pas mieux, me répondit-elle, et nos rapports n'en seront que plus francs. De quoi vous plaignez-vous d'abord?

— De cette espèce d'éloignement que vous me témoignez si souvent, d'une idée arrêtée qui perce sous chacune de vos actions, enfin, de votre intention évidente de ne pas me plaire.

— Vous avez parfaitement saisi ma pensée et vous êtes tout à fait dans le vrai, car m'accuser de chercher à vous déplaire serait injuste. Il me reste à vous faire comprendre que toute autre attitude me rendrait le séjour de votre maison impossible. Votre mère me fait du bien,

Digitized by Google

et je crois que ma présence lui en fait aussi. Je serais très malheureuse de devoir payer ma table dans un couvent jusqu'au moment où mes parents pourront rentrer en France.

— Je ne vois pas en quoi tout cela motive le peu de sympathie que vous cherchez à établir entre vous et moi.

— Ni sympathie, ni antipathie, monsieur Maurice, ne doivent exister dans nos relations. Il ne faut pas que vous ayez jamais le droit de dire que j'ai cherché à vous prendre pour le cas où une fortune hypothéquée à San-Francisco et dépendant d'un coup de vent, se réaliserait par le mot misère. De votre côté, évitez que l'on puisse attacher sur votre brillante couronne d'artiste le mesquin fleuron d'un succès d'héritière.

— Ne songe-t-on dans le monde qu'à se marier?

— Je ne veux pas, mais absolument pas, que ni vous, ni Mme Gillis votre mère, ni personne sur la terre, puissiez m'accuser de spéculation. Peut-être me plairiez-vous et vous plairais-je moi-même si je me laissais aller au charme des

Digitized by Google

longues conversations, pendant lesquelles les esprits s'observent et les cœurs s'analysent. Voilà pourquoi je les fais courtes, brèves, insignifiantes.

— C'est peu flatteur.

— Peut-être éprouverais-je un certain orgueil à être distinguée par un artiste célèbre, et cela me mènerait droit à une déception. Là où les autres ne sont que coquettes, j'aurais l'air d'être intrigante. C'est pourquoi je ne cherche pas à vous plaire, monsieur Maurice, me le pardonnerez-vous?

Et elle me tendit la main.

Je ne saurais définir ce que j'éprouvai en ce moment. J'étais à la fois démonté et très ému. L'excessive franchise est, dans certains cas, la suprême adresse.

— Pourquoi ne pas être ma sœur? hasardai-je.

— Piége, dit-elle. Votre mère est aussi une sœur pour vous. Ce que vous n'oseriez confier à elle, oseriez-vous le dire à moi?

— Peut-être...

— Je n'en sollicite pas l'aveu, répondit-elle

Digitized by Google

avec une vivacité alarmée qui me prouva que ma mère avait parlé.

— Vous cherchez à m'échapper de toutes les manières !

— Est-il donc décrété que je doive vous être quelque chose ?

Ma mère rentra en ce moment.

Je retournai chez Marie par colère, je l'aimai avec colère, et tout dans nos relations fut monté au diapason d'une corde prête à se rompre.

Le salon de ma mère brillait deux fois par semaine de tout son éclat; une vingtaine d'hommes connus, quelques jolies femmes et un remplissage de bonne compagnie avaient à peu près oublié qu'ils venaient chez Maurice Gillis depuis qu'ils saluaient dans cette maison la belle Mlle Emery, tout en se souvenant que la Californie a remplacé les oncles d'Amérique. On faisait de la musique, on causait, on dansait au piano. Vers dix heures, au moment où Hélène distribuait à chacun une tasse de thé et un mot agréable, je sortais par bravade. Je croyais me devoir à moi-même cet acte d'insubordination, et cependant je regrettais cette réunion intelli-

Digitized by Google

gente, ces plaisirs de bon goût; je me trouvais absurde de fuir ma demeure, tandis que d'autres s'y prélassaient, et j'enrageais à l'idée du troisième étage qu'il me fallait chercher à l'extrémité de Bruxelles.

La vérité est au fond des vieilles légendes, et celle du fruit défendu est de tous les pays. Moi, c'était dans mon propre jardin qu'il m'était défendu de le cueillir. Il n'y avait que deux partis à prendre : conquérir ou dédaigner. Le dernier renfermait la saveur d'une espèce de vengeance. Mais mon indifférence sereine et souriante était doublée de pointes aiguës qui m'entraient continuellement dans le cœur. Si j'osais être franc, j'avouerais à la face de tous les philosophes de la terre que chez tous les hommes l'amour est une question d'amour-propre, tandis que chez toutes les femmes il est la folie du dévouement; j'en tiens la quadruple preuve. Il y avait de plus une complication : à chaque fois que le raisonnement de l'homme du monde m'éloignait d'Hélène, l'instinct de l'artiste me ramenait à sa beauté. Je me trouvais bête devant cette Polymnie que je n'osais regarder.

Digitized by Google

Oui, le hasard avait fait cela ! Ma statue de prédilection, ma muse-patronne était descendue vivante dans ma demeure pour me railler, pour me torturer peut-être ! Il n'y avait pas à se tromper ; femme ou statue, c'était bien la ligne onduleuse et la pose toujours drapée. Voilà le modèle qu'il fallait au peintre pour lui procurer gloire et bonheur ! Ce trait de lumière m'était entré en plein cœur. La pauvre petite Marie méritait tout au plus d'être croquée en quatre coups de crayon.

Pour quel homme de vingt-cinq ans admirer n'est-il pas le synonyme d'aimer ? Je m'efforçais d'aimer Marie, et je me laissais aller à admirer Hélène. La réalité n'était plus pour moi qu'un dernier lambeau d'habitude ; l'idéal avait tout envahi. Je croyais que n'être pas sans cesse auprès d'Hélène était la fuir beaucoup, et qu'aller deux fois par semaine chez Marie était lui donner une large part de dévouement ; car déjà ce mot remplaçait la satisfaction personnelle et le mot sacrifice n'était pas loin.

C'est de cette manière que s'opèrent les déménagements du cœur.

Digitized by Google

Mlle Emery fut reine de la saison, et elle se tint avec beaucoup de dignité sur ce trône qu'elle appelait en riant un trône de neige, vu l'instabilité de la fortune à San-Francisco. « J'ai contre moi, disait-elle, tous les éléments : le feu qui là-bas moissonne en une heure la récolte de dix années de travail; le coup de vent qui emporte le papier; l'océan qui engloutit le vaisseau en vue de la patrie, et la terre étrangère qui ensevelit jusqu'au souvenir de ceux qui s'y confient. » Mais contre tout cela, elle avait la chance de donner des millions avec sa petite main. Hélène discutait les éventualités de sa position en plein salon et d'un air de bravade, sans peut-être croire elle-même à ce qu'elle disait, mais pour se donner la joie de faire poser ses adorateurs.

Cependant, au grand désespoir des spéculateurs, dont plus d'un aurait risqué l'aventure, Hélène avait sérieusement résolu de n'accepter les avances de personne avant le retour de ses parents. Il me venait quelquefois l'idée, en lui voyant cette triomphante indifférence, qu'elle avait fait une parenthèse pour m'y mettre. Je

Digitized by Google

collectionnais de ces riens avec lesquels l'amour qui commence fait de si précieuses mosaïques : un regard de satisfaction qu'elle jetait sur la pendule s'il m'arrivait de retarder ma sortie, une singulière persistance à chanter les airs que j'aimais, une simplicité à la Balzac à soutenir pendant le dîner, de ces conversations à dessous de cartes que les intéressés ont seuls le talent de déchiffrer, et de temps en temps, à propos de mes travaux, des mots heureux qui éblouissent un homme.

Son genre était inimitable, et ses succès marquaient par l'originalité. La légende des oncles d'Amérique planait sur elle. Les perles et les pierres précieuses ne deviennent joyaux que par la monture, et le luxe est la monture de la beauté, qui, sur l'élément plébéien, n'est qu'une apparition. Le peuple a de beaux enfants et de jolies filles, mais il n'a point de jolies femmes. Les labeurs matériels et les soucis vulgaires empêchent l'épanouissement de la fleur ; l'être créé pour plaire devient un instrument de travail ; on le développe dans un but d'utilité, et tout ce qui ne doit pas aider à ce but est consi-

Digitized by Google

déré comme superflu. Les mains deviennent des outils; les pieds, des soutiens; le corps, une charpente; on se défait de la chevelure comme d'un embarras; la figure n'est comptée pour rien. Malheur à celles qui s'arrêtent devant un miroir, ou qui, voyant leurs mains rouges et leurs pieds déformés, soupirent en disant : C'est pourtant dommage! Dans les bas-fonds de la société, la beauté n'existe pas; à chaque échelon, on s'en rapproche; elle commence là où cessent les privations matérielles et le travail de peine; si alors la culture de l'intelligence prend quelques droits, l'expression est donnée à l'œil, la grâce au sourire et l'harmonie au geste; la distinction apparaît et elle va croissant à mesure que l'on monte l'échelle, jusqu'aux hautes sphères de la civilisation, pourvu que les vices du grand monde, que la morgue, la corruption et l'ignorance ne gâtent pas la nature. A ce degré où les soucis matériels jouent encore un grand rôle dans l'existence, sans toutefois l'absorber entièrement, se trouvait placée Marie, quand je la rencontrai. Elle vivait de son travail, pour mieux dire de son talent, et d'une

Digitized by Google

manière assez facile. Elle accordait aux soins de sa personne juste ce qu'il fallait pour ne pas oublier la bienséance, mais elle n'avait jamais songé à la culture de sa beauté.

Pour qui doit gagner le pain quotidien, c'est déjà une espèce de luxe que d'avoir le temps de se coiffer et le moyen de mettre du linge blanc. L'amour lui révéla la joie de plaire et la lui fit sentir si profondément que, pour obtenir mes applaudissements, elle s'astreignit aux toilettes du demi-monde, si éloignées de ses goûts modestes. Ce fut de sa part un acte de soumission, rien de plus.

Hélène était l'antithèse de Marie; elle posait malgré elle, sans doute à cause des lignes sculpturales de sa personne et de l'attention publique dont elle se savait continuellement l'objet. Je me l'avoue, son luxe fit sur moi une profonde impression, parce que c'était un luxe étrange et artistique; elle avait beau arriver tout droit de Paris, le monde la baptisa Américaine. Son apparition causa un éblouissement général; ses manteaux étaient d'hermine; ses robes étaient en soie orientale; sa robe de chambre était

Digitized by Google

taillée dans un cachemire de l'Inde; ses dormeuses étaient des saphirs; l'or, en passant par ses doigts, produisait des objets d'un prix fou et elle les payait d'un air dédaigneux, n'en trouvant aucun du prix qu'elle y pouvait mettre : on lui envoyait les fonds sans compter, et elle les dépensait de même. Elle avait apporté une quantité de coffrets de nacre, d'écrans de laque, d'éventails d'ivoire, de boîtes d'écaille; des chinoiseries, des parfums produits d'un art exotique, tout cela traînait sur les meubles et sur le tapis de la chambre d'Hélène, dans ce pêle-mêle qui est le dédain de l'ordre et de la conservation, pauvres petites vertus bourgeoises dont la chambre de Marie était le modèle. Là on ne rencontrait jamais un objet hors de place; mais que cela me parut tout à coup mesquin et froid à côté du fouillis artistique et parfumé où mon œil s'était quelquefois glissé furtivement par la porte entr'ouverte! J'aurais donné dix des soirées de mon intimité chez ma maîtresse pour contenter une demi-heure ma curiosité dans ce nid de fée. Le désordre y faisait tableau; chez Marie, il eût fait misère!

Digitized by Google

Il y avait, entre ces deux femmes, la différence de la giroflée et du nénuphar. La carnation d'Hélène faisait songer à cette dernière fleur. Elle avait les mains molles, ennemies du travail, et les pieds trop délicats pour marcher. La civilisation crée aux femmes une seconde beauté, beauté qui mérite sans doute le nom d'*artificielle*, mais dont le mot art, qui sert à ce mot de racine, explique la puissance.

A San-Francisco, les coups de vent ont la perfidie et la rage des flots. Une terrible nouvelle arriva : l'incendie avait dévoré l'habitation de M. Emery et l'entrepôt de ses marchandises dont il avait fait un bazar célèbre. Les catastrophes font partie des habitudes dans les villes construites en bois ; certains quartiers de San-Francisco le sont encore, et ces ruines, aussi rapidement effectuées qu'ont été gagnées les fortunes qu'elles bouleversent, n'y causent pas deux heures d'émotion. On reprend sa tente et son courage, et d'étapes en étapes, on parvient à la richesse ou au terme de la vie.

A ce nouveau défi de la destinée, M. Emery répondit par un cri de rage, mais il ramassa le

Digitized by Google

gant et jura de recommencer. Cette fois, son énergie était presque de la folie. La lettre qui annonçait son désastre était inspirée par l'air excitant qu'il respirait. Chasseur auquel venait d'échapper la proie, il cherchait des engins nouveaux pour en charger ses armes. Dans sa lutte contre la fortune, il lui avait deux fois piqué la veine; à la troisième, il faisait serment de l'ouvrir. En attendant, Mme Emery, dans une échoppe construite en plein vent, vendait des chapeaux et servait des tasses de café. L'entrepôt déblayé présentait un vaste terrain; on l'entoura de planches, on y éleva un amphithéâtre, et ce fut un cirque. Les débris des marchandises rapportèrent vingt-cinq mille francs; on acheta des chevaux, on enrôla des écuyers; deux singes furent dressés pour les tours, six Anglais engagés pour les grimaces, quatre Chinois pour la pantomime, deux Français pour la comédie; un Allemand tint le fouet. L'affiche porta en grands caractères le nom de M. Emery, prestidigitateur parisien, et c'était vrai, car cet homme n'eut qu'à étudier la technique d'un art dont il possédait toutes les intuitions. Madame lui servit

Digitized by Google

de compère. Puis, à cette foule qui avait la rage du travail, on offrit le plaisir.

L'impresario, en débutant, éprouva ce battement de cœur qui accompagne tout quitte ou double. Mais la foule accourut. Les premières représentations produisirent une recette énorme. Le taux de la curiosité est beaucoup plus élevé à San-Francisco qu'à Paris. Cette population, cosmopolite et sans cesse renouvelée, fournit un contingent continuel de passagers arrivant là comme dans une hôtellerie, les poches pleines d'or, ayant pour programme : festins, promenades et spectacles, et remettant à plus tard de parler la langue du pays : chiffres!

La lettre avait un post-scriptum : « En tout cas, mariez ma pauvre fille. Ci-joint ma procuration. »

Jamais la comédie humaine n'eut péripétie pareille. Les nuages qui, jusque-là, passant et repassant, avaient voilé l'étoile, l'avaient rendue plus brillante; mais cette fois, les vapeurs mystérieuses de l'avenir se changeaient en une de ces nuées opaques qui contiennent la grêle et la foudre. On tint Mlle Emery pour complétement

Digitized by Google

ruinée. Le sauve-qui-peut général fut décrété pour cause d'utilité publique, avec quelques amendements prescrits par les règles du savoir-vivre. Il dut y avoir plus d'un conciliabule dans l'intérieur des familles, à l'effet de mettre une sourdine par les mères à l'admiration que les fils professaient pour Hélène, et l'enthousiasme qu'elle inspirait aux parents rentra dans sa gaîne comme ces petits serpents élastiques que l'on vend aux foires.

La fille à marier pauvre n'est, dans les salons, qu'un monstre déchaîné dont l'approche donne à chacun le génie de la retraite. Cette nouvelle fit sur la société bruxelloise l'effet d'une averse dans une promenade. Elle arrivait à la fin de l'hiver, au moment où les jeunes filles s'apprêtent à mettre le dernier chapitre à leur œuvre sentimentale ou politique, car c'est la saison où les mariages commandés pour Pâques commencent à bourgeonner. Il devait y avoir justement un grand bal officiel à l'hôtel de ville pour l'installation d'un bourgmestre. La toilette d'Hélène était commandée depuis longtemps, tous ses engagements pris, et même il lui avait

Digitized by Google

été impossible de m'en refuser un. Vu les circonstances, elle était appelée plus que jamais à être l'héroïne de la fête et son rôle n'était pas très facile entre les compliments de condoléance des sots et les restrictions prudentes des gens bien élevés.

Je ne dînai pas chez moi le jour de ce bal, mais je rentrai vers huit heures pour m'habiller et pour conduire ces dames dans cette brillante cohue. Quelle fut ma surprise en trouvant ma mère et Hélène tranquillement installées au coin du feu, une petite table entre elles et travaillant à la lueur de la lampe.

— Et le bal?

— Il faut savoir accepter franchement les lendemains, dit Hélène souriante, j'ai avancé le mien de quelques jours.

Pendant que, tout surpris, j'essayais de comprendre, ma mère parla :

— Hélène a pris une résolution que les uns approuveront, que les autres blâmeront, et que moi je trouve sublime. Elle renonce à la vie du monde et veut essayer de se créer des ressources par le travail. Les chances de la fortune de M. Emery sont très incertaines.

Digitized by Google

— Mais Mlle Hélène a mille chances personnelles de réussir dans le monde, et ce n'est pas le moment de le quitter.

— Quelles sont ces chances? demanda la jeune fille tranquillement.

— N'y en a-t-il pas une sur laquelle toutes les femmes mettent à l'enjeu : le mariage?

— C'est le seul métier que consentent à faire les filles bien élevées; mais je n'en connais guère de plus pénible et de plus sot, et j'ai juré que ce ne sera pas le mien.

— En finir avec les fêtes et les plaisirs à vingt ans, en plein succès, en pleine beauté!

— Mieux vaut abdiquer qu'être détrônée.

— Vous êtes par trop pessimiste. Croyez-vous donc qu'il n'y ait que l'argent qui danse?

— J'ai autre chose à faire qu'à danser, cher monsieur Maurice; il ne s'agit plus de jouer ni avec les choses, ni avec les mots, mais de regarder ma position en face. Telle qu'elle est, je deviens une charade, un logogriphe de salon. Grand merci!... Je préfère me perdre dans la foule, puis choisir mes chemins; ce n'est pas vous, je le suppose, qui plaiderez contre celui de l'honneur et du devoir.

Digitized by Google

— Tout cela ne m'explique rien.

— Mon cher enfant, interrompit ma mère, à tort ou à raison, Hélène suppose que le sort de ses parents peut traîner bien longtemps dans l'incertitude. Malgré tout ce que le dévouement a pu m'inspirer d'éloquence, elle s'obstine à se croire seule dans la vie pour un temps plus ou moins long. Elle veut se suffire à elle-même, afin de pouvoir attendre sans impatience...

— Et le moyen?

— Hélène est bonne musicienne.

— Ah! je comprends. L'exhibition par les concerts.

— Vous ne vous connaissez pas en orgueils, dit Hélène avec plus de douceur que n'en méritait mon impertinence; je veux mettre le mien à m'effacer. Je vais donner des leçons.

— Mlle d'Emery courir le cachet!

— Allons donc! L'aurais-je permis? s'écria ma mère. La noble résolution d'Hélène a rencontré des sympathies. Trois ou quatre familles de l'aristocratie catholique lui donnent leur protection et apprécient son sacrifice; deux maisons d'éducation religieuse lui ouvrent leurs portes

Digitized by Google

avec la certitude d'une somme fixe; puis, elle donnera des leçons particulières chez des gens qui l'honorent pour la vertu ainsi comprise.

— Le professorat est une rude carrière.

— Il n'est point de sot métier, ni de rude carrière, aux yeux de la fille d'un homme qui a eu le courage de se faire mineur et directeur de cirque. Ce que le monde n'ose ouvertement flétrir, il le ridiculise, à moins que les éblouissements de l'or ne changent son point de vue. J'échappe à toute critique et à toute supposition, en me mettant d'emblée au rang des orphelines pauvres, et c'est ma destinée probable. Si mes parents reviennent un jour, ce sera quand le temps aura marché et la saison de me marier sera passée; s'ils reviennent pauvres, ce sera à moi de les soutenir. Vous qui dites que j'agis par fierté, accordez-moi du moins la fierté à titre de mérite!

Ce qu'Hélène me disait là, et surtout la manière dont elle le disait fit sur moi une très grande impression. Je l'aimai par admiration, je l'aimai avec respect, et je ressentis dès ce moment cette espèce de crainte, cette défiance de soi-même qui fait les redoutables amours.

Digitized by Google

Elle me regarda profondément, et je vis jusqu'au fond de son âme que ses actions étaient sincères. Je vis la trempe de ce caractère qui avait l'éclat, mais peut-être aussi la dureté du diamant.

En parlant, des larmes brillaient dans ses yeux, mais le sourire de ses lèvres essayait de démentir cette faiblesse.

— Un côté de vos projets m'afflige personnellement. Je croyais que ma mère avait une fille, et j'espérais être compté comme un frère.

— Dans les questions d'avenir, il faut surtout considérer les mauvaises chances. Supposons que votre mère vienne à nous manquer, et qu'un mariage ait disposé de vous?

Elle avait raison, je me tus.

Une fois seul dans ma chambre, tous mes sentiments se changèrent en exaspération. Il était donc écrit que l'amour devait toujours se tourner pour moi en colère et qu'il me fallait encenser l'orgueil de cette femme sous toutes ses faces! Le souvenir de la pauvre Marie me frappa tout à coup et dans un trait de lumière j'établis le parallèle entre ces deux femmes qui

Digitized by Google

s'en allaient par le même chemin et au même but, avec les mêmes moyens, avec la même robe d'alpaga, l'une soutenue par l'éloge, l'autre rabaissée par le dédain.

Et cependant ce n'est pas vers Marie que j'allai. Les cœurs tournent au soleil levant. La paix était rendue à ma mère, et avec la paix le charme et l'intimité et le doux courant des conversations confidentielles; toutes ces choses, que je n'avais plus le pouvoir de lui donner, lui étaient distribuées à pleines mains par une fille adoptive qui refusait d'être ma sœur. Mais je saurais m'imposer! Puisque cela se passait chez moi, j'avais le droit d'en être. Après le dîner, je prenais un journal, je jouais du piano ou je traînais le pas dans le vestibule en fumant jusqu'à ce qu'il fût trop tard pour sortir, et bientôt mes sorties furent l'exception. Au reste, nul effort ne fut fait pour me retenir; le plaisir que je lisais dans les yeux de ma mère était ma seule récompense. Tous trois d'humeur assez silencieuse, nous échangions peu de paroles, mais quand un homme aime, il est superflu de songer à l'amuser; tout l'intéresse; le mouve-

Digitized by Google

ment de la molle main d'Hélène, quand elle maniait le crochet, me semblait quelque chose d'exceptionnel, et j'aimais jusqu'à la façon dont elle retroussait sa lèvre de côté pour remplacer un sourire. L'amour vit de pareils riens et s'en fait un culte. Plus que tout autre j'étais forcé de m'en contenter ; car, depuis son changement de fortune, la réserve de Mlle d'Emery à mon égard avait pris des proportions infranchissables. Les reines détrônées se drapent dans leur pauvreté. Prosterné à ses pieds, le front dans la poussière, elle n'eût pas marché sur moi, elle eût sauté dix pas plus loin.

L'abdication d'Hélène s'accomplit avec une froide dignité. De tous les effets qu'elle sut produire, ce fut le mieux réussi. La société l'admira... un peu à distance, comme toute beauté qui s'appuie sur trop de vertu. Trois ou quatre grandes dames de l'aristocratie catholique accordèrent leur protection à cette excentrique interprétation de l'honneur; deux maisons d'éducation religieuse ouvrirent leur porte à cet ange du piano et lui firent immédiatement quinze cents francs de leçons. Les maisons particu-

Digitized by Google

lières s'y ajoutèrent pour autant, et la première année dépassa toutes les espérances.

Mais il fallait se mettre en route dès huit heures du matin et travailler jusqu'à l'heure du dîner. Je ne puis dire la singulière impression que fit sur moi Mlle d'Emery la première fois que je la vis sortir, un cahier de musique à la main, vêtue de noir, un voile sur la figure, noble deuil de son luxe abdiqué. Elle paraissait non pas résignée, mais déterminée; ni humiliation, ni regrets : un changement de piédestal.

Elle fit en ce moment sur moi une impression bien plus grande qu'elle n'en avait jamais fait parée de ses étoffes orientales et de ses guipures vénitiennes; mais il est ordinaire de voir les hommes se moquer tout haut des influences qu'ils subissent tout bas. C'est la première digue que l'on essaye d'opposer à la passion.

— Eh bien, dis-je à ma mère quand Hélène fut sortie, la mise en scène de cette vertu est vieux style et dans la couleur de l'époque où florissaient les Dubreuils et les Dorfeuils; on régalait dans ce temps le public de romans intitulés : *l'Honnête orpheline ou les ressources d'une*

Digitized by Google

bonne éducation. De nos jours, les jeunes gens découvrent des vertus chez les dames aux camélias et n'épousent que des filles à espérances.

Les yeux de ma mère me lancèrent un éclair d'indignation.

— Vous n'avez pas le cœur corrompu, n'est-ce pas, Maurice? dit-elle.

— Je suis l'exception à la règle que je viens de citer, répliquai-je non moins vivement, et vous le savez bien! Je saurai prouver, dans l'occasion, que je suis cent fois plus moral que la plupart des familles qui considèrent toute fille sans dot comme un fléau, et mépriseraient les anges eux-mêmes s'ils donnaient des leçons de piano.

— A qui donc faisons-nous allusion? me demanda ma mère avec un calme et une pâleur qui me foudroyèrent.

Je n'avais pas même songé à Marie; c'était ma mère qui me la rappelait.

— A Mlle d'Emery, rien qu'à Mlle d'Emery, m'écriai-je avec une sorte de rage. Oui, j'épouserais la fille d'un jongleur si je l'aimais!

Ma mère se trompa à l'ironie de ma réponse; pourtant, elle reprit son sang-froid.

Digitized by Google

— Alors, du moins, vos sentiments seraient bien placés.

— Que dirait le monde? ripostai-je, de plus en plus amer.

— Il aurait à juger une question de désintéressement et non une question d'honneur. La fortune seule d'Hélène est contestable. La position de ses parents est bizarre, mais ne flétrit personne, et l'honnêteté de cette jeune fille brille du plus pur éclat.

— Avec le piano pour piédestal.

— Justement.

— Vous admettez donc qu'un homme honorable épouse une femme qui donne des leçons au cachet?

— Oui, si ce moyen d'existence est la preuve de l'honnêteté de cette femme, au lieu de servir de masque à son déshonneur.

— Le déshonneur d'une femme! Ne croyez-vous pas que celui qui en fut la cause est tenu à le réparer?

— La recherche de ces causes est difficile.

— Selon la logique des gens du monde.

— Selon les exigences de la famille.

Digitized by Google

— Qui met tout en compte, excepté les questions de conscience !

— L'habileté de certaines femmes consiste à travestir sous ce nom les questions d'intérêt ou de plaisir.

— Le coupable ne s'y trompe guère.

— La passion aveugle.

— A qui appartiendra donc le droit de décision?

— La mère qui n'a vécu que pour son enfant saura juger.

— Ce point est peut-être le seul où toutes les mères sont aveugles !

— Hélas ! l'avenir vient presque toujours confirmer leurs prévisions !

— Et... si je vous prenais au mot; si je vous disais que j'aime Hélène?

— Nous serions sauvés tous les trois, dit ma mère, qui ne put retenir ses larmes.

— Vous ignorez le drame qui se passe en moi, car vous me plaindriez au lieu de m'accuser !

Je pris mon chapeau et je sortis. J'avais besoin d'air après cette conversation dans

Digitized by Google

laquelle j'avais été trompeur de si bonne foi. J'avais les mains sur le clavier de la destinée; restait à savoir en jouer !

La maison, la famille, la société, ces trois choses qui représentent la joie, la paix et l'honneur, je les retrouvais en faisant mon propre bonheur.

Digitized by Google

III

La difficulté ne consistait pas à quitter ma maîtresse : si des gants serrent trop, on les déchire. Marie n'ignorait pas la présence de Mlle d'Emery chez ma mère; mais je m'étais exprimé avec tant de véhémence et d'ironie au sujet des « défauts » d'Hélène, que ma maîtresse s'était tranquillisée. Il faut une très grande entente des passions pour s'apercevoir que les hommes reprochent aux femmes, avec une certaine colère, les défauts vers lesquels ils se sentent attirés.

Épouser Hélène — oui, j'en vins à me dire

Digitized by Google

ce mot sans appel — était le seul moyen de me réinstaller dans ma propre maison et dans les bonnes grâces de ma mère, deux paradis perdus où je ne rentrais qu'en faisant des infidélités à mes amours de contrebande et en me permettant l'école buissonnière dans les champs de la morale et de la vertu.

Le courant qui emportait mon amour pour Marie, emportait aussi ma peinture : il y avait plus d'une année qu'aucune œuvre n'était sortie de mon atelier. L'inspiration fuit les gens déçus; je végétais dans une somnolence sans pensée; ma mère souffrait beaucoup de cette langueur, qu'elle attribuait à ma liaison contrariée : elle chargea Hélène de me rappeler à ma destinée d'artiste.

— Exposez-vous au prochain salon? me demanda-t-elle un soir. Nous étions seuls; je lui répondis brusquement :

— Oui, si vous voulez poser pour moi.

— Pas au prix d'un million.

— En ce cas, ma peinture est perdue.

— Je ne comprends pas comment je pourrais la sauver.

Digitized by Google

— Parce qu'il dépend de vous de ranimer en moi toutes les inspirations.

— Le monde est méchant, et à la muse du poète ou à l'Égérie de l'artiste il donne un titre.

— Je vous offre le seul qui ne soit point suspect.

— Un titre! à moi?

— Oui. Je vous offre celui qui traduit le mot amour par respect et dévouement : ma femme.

Elle parut très troublée.

— Cela est malheureusement impossible.

— Et pourquoi donc, si cela comble nos vœux à tous trois? Et pour qui donc, puisque nul au monde n'a le droit de nous en empêcher?

— Je suis pauvre; on m'accuserait de spéculation.

— Peut-être serez-vous un jour dix fois plus riche que moi.

— En ce cas, l'acte de désintéressement signé de votre nom serait vite oublié, et je redeviendrais l'héritière épousée par intérêt.

— L'orgueil est donc le mobile de toutes vos actions? m'écriai-je.

— Oui! répondit-elle en se levant et en se

Digitized by Google

redressant tout à coup. Le buste ainsi jeté en arrière, elle me parut matériellement grandie.

— Oui, l'orgueil est la reine des passions.

— Mais l'amour en est le roi !

— L'un conduit à toutes les grandeurs, l'autre à toutes les bassesses.

— Vous ne savez pas ce que c'est qu'aimer !

— Je ne veux apprendre jusqu'à présent qu'à me préserver d'un sentiment qui s'est présenté à moi sous de vilaines formes : intérêt d'abord...

— Soit ; mais vous ne pouvez m'accuser d'intérêt. Tant que vous avez été riche, je me suis abstenu de prétendre à votre main.

— L'intérêt... Il y a peut-être quelque chose qui me serait plus pénible encore.

Ce fut à mon tour d'être surpris !

Elle continua :

— Je n'ignore pas qu'une liaison indigne a causé de vifs chagrins à votre mère. Il me répugnerait d'y servir de remède. Cependant, je veux bien vous dire que si ma fortune avait réalisé ses espérances, et si les circonstances auxquelles je viens de faire allusion n'avaient pas existé, j'aurais été heureuse de votre re-

Digitized by Google

cherche, et que, malgré tout, je le suis encore de votre sympathie.

— En me forçant à vous fuir!

— Me fuir? Ah! ne sait-on pas être heureux de ce que l'on a, et faut-il désirer toujours davantage? N'est-ce rien que cette bonne intimité, ces soirées filiales, cette paix domestique dont je vois l'influence vous gagner et vous corriger peut-être... et qui à moi tiennent lieu de bonheur?

Cela dit, cette singulière fille se leva et, allant au piano, se mit à jouer l'*Invitation à la valse*.

Cet air exprime d'une façon sublime tous les pressentiments d'une passion près d'éclore. Des étincelles jaillissant d'un feu couvert s'échappaient des doigts de la musicienne : mes sentiments ne pouvaient trouver une interprétation plus poétique, plus mélancolique, plus émue, ni son refus une indécision plus près de l'aveu!

Tandis qu'elle jouait, je me roulais entre les coussins d'un sofa, et mes dents déchiraient un mouchoir, afin d'empêcher mes sanglots d'éclater. Si, au milieu de cette crise nerveuse,

Digitized by Google

Hélène avait tourné la tête, un seul regard eût tout changé.

Mais son âme seule était femme; son corps était de la famille des statues.

Je sortis brusquement de la maison.

— Garde ta fierté, dis-je en marchant à grands pas, je retourne à ma maîtresse.

Comme si le verbe « reaimer » existait!

J'allai droit chez Marie.

— Il y a quinze jours qu'elle ne m'a vu, pensais-je, elle va me recevoir mal; tant mieux!

J'entrai sans frapper, le chapeau sur la tête; j'allai vers la cheminée, je pris une allumette et j'allumai mon cigare, tout regaillardi par l'espoir d'avoir une querelle.

J'avais aperçu, sans rien regarder, les moindres détails de ce tableau d'intérieur : un ordre, une symétrie tristes régnaient dans la chambre; le piano était fermé; les livres de la petite bibliothèque alignés; ni journaux, ni fleurs, ni vêtements jetés sur les chaises; pas de mouvement, presque pas de vie.

Assise à côté de la table, les pieds posés sur les barreaux d'une chaise, Marie cousait.

Digitized by Google

Elle avait pâli et maigri ; ses yeux étaient cernés. Elle était vêtue de l'inusable robe noire et de l'éternel col blanc.

Pendant qu'en trois pas je traversais la chambre, l'œil dur et le sourcil froncé, et que pour la façon dont j'entrais je méritais parfaitement d'être jeté à la porte, Marie, pelotonnée sur elle-même, me regardait avec un certain ravissement.

— Tu te souviens donc encore de tes habitudes, Maurice? dit-elle; et elle s'élança vers moi et m'embrassa, non seulement comme une femme qui aime, mais comme une femme qui aime avec un bon cœur.

— Trève de reproches, ou je m'en vais! lui dis-je.

— Des reproches, non; mais ne puis-je te dire mon inquiétude?

— Eh bien, qu'il n'en soit plus question, puisque me voilà.

— C'est vrai! un pareil moment paie bien des peines! Il me semblait que je ne te reverrais jamais.

Digitized by Google

Et elle me baisait les mains, prête à se mettre à mes genoux pour me remercier.

— J'ai eu de l'ouvrage sérieux ; je n'étais pas disposé à rire.

— Moi non plus, Maurice, je n'ai pas ri du tout pendant ces quinze jours; j'ai même beaucoup pleuré et j'ai été bien tentée d'aller frapper à la porte de ton atelier.

— Ne fais jamais cela sans qu'un mot de ma part te le permette ; il en résulterait de grands désagréments ; je reçois là des gens à ménager.

— Aussi n'ai-je tenté aucune démarche; je t'ai écrit, mais tu ne m'as pas répondu.

— J'avais l'intention de venir moi-même.

— Ah! que j'ai eu de chagrin !

— On se sera bien un peu distraite, on aura été au spectacle?

Marie me regarda avec de grands yeux étonnés et pleins d'une bonne foi d'enfant.

— Tu sais bien, Maurice, que je ne vais jamais dans le monde sans toi.

— Tu appelles çà le monde?

Elle rougit très fort.

— Je veux dire au spectacle, au bal, où tu veux me mener.

Digitized by Google

— Où préfères-tu aller?

— Ce que j'aime le mieux, c'est de rester ici avec toi à causer ou à faire de la musique.

— J'avais justement envie de sortir, moi!

— Oh! en ce cas, moi aussi; je serai prête à l'instant.

— Il ne s'agit pas d'une promenade sentimentale avec un voile sur le visage; je veux, ma petite, que tu te fasses belle, ce soir, et que j'en aie de l'honneur.

Je vis un léger nuage passer sur le front de Marie; pourtant, elle ouvrit l'armoire où elle serrait ses robes.

— Dis-moi ce que je dois mettre.

— Ton déguisement de chaperon rouge; c'est le premier samedi des bals masqués du théâtre de la Monnaie. Mais il me faut un chaperon rouge de fantaisie : je te veux rousse. Donne-moi le paquet de poudre jaune et défais tes cheveux. Bien, c'est cela. Maintenant, du noir sur les sourcils. Pas un atome de rouge sur les joues, mais assez de blanc pour crépir un mur! — Te voilà faite comme une vraie fille du siècle.

Digitized by Google

Pendant les différentes opérations de ce maquillage auquel je mis moi-même la main, Marie continuait à me sourire ; mais sa lèvre était un peu convulsive et elle avait peine à maîtriser un tremblement nerveux.

Tout à coup, ouvrant une commode, elle en tira un ample domino et un masque.

— Tu te moques, je crois. Quand je m'affiche avec une femme c'est pour en tirer vanité. A visage découvert, mon enfant ! Tu es le chaperon rouge et moi le loup.

Marie obéit, mais un soupir si profond s'échappa de sa poitrine que, pour faire semblant de ne pas l'entendre, il fallait être bien amoureux d'une autre femme.

— Tu parais contrariée, lui dis-je.

— Ce qui te fait plaisir ne pourrait me contrarier. La crainte d'être rencontrée par quelqu'un qui va dans les maisons où je donne des leçons me cause un peu d'inquiétude. Voilà pourquoi j'aurais voulu mettre un masque.

— Tes leçons, bah ! bah !

— C'est mon pain quotidien !

— Ne suis-je pas là ?

Digitized by Google

— Oh ! Maurice, il est des questions si délicates qu'il ne faut pas même les soulever.

— Un mari doit entretenir sa femme.

— Un mari ?...

Je partis d'un grand éclat de rire, pendant qu'elle me regardait fixement, le sourire aux lèvres et les larmes aux yeux.

— Ce n'est pas toi, ma petite, que j'ai envie de compromettre ce soir ; c'est moi.

— Quelle est ton idée ?

— Je veux que tout Bruxelles, que tout l'univers sache que j'ai une maîtresse, que je l'adore, et que toutes les autres femmes sont pour moi autant que ce verre.

En disant cela, je pris sur la cheminée une coupe de cristal et je la brisai en morceaux.

— Maurice ! qu'as-tu ?

— Le diable au corps, ma fille, et l'amour dans le cœur !

Je la saisis dans mes bras et l'embrassai avec rage.

— On t'aura fait subir quelque scène par rapport à moi. Ne vaudrait-il pas mieux agir avec plus de calme, et ne pas irriter ta mère en nous

Digitized by Google

montrant ensemble... Non? Tu ne le crois pas; tu secoues la tête; eh bien, je veux tout ce que tu veux, et si le bal peut te faire du bien, allons au bal.

— En attendant l'heure de partir, fais-moi un peu de musique.

Elle ouvrit docilement le piano, prit un cahier et préluda l'*Invitation à la valse*.

En un clin d'œil, je sautai sur la partition, je la déchirai en morceaux, la tordis de mes mains et la jetai dans le feu.

— Grand Dieu! qu'as-tu donc? Es-tu malade, Maurice?

— Je suis ennuyé, spleenétique, nerveux; il me faut des choses gaies; la sensiblerie m'agace. Jouer l'*Invitation à la valse*, attifée comme te voilà, c'est un blasphème. Prends ton Béranger et chante.

— Choisis pour moi.

— *Frétillon*.

Elle chanta : sa voix tremblait, un tressaillement agitait son corps; de temps en temps ses regards tombaient sur sa jupe écourtée et sur ses bras nus.

Digitized by Google

Après *Frétillon,* il me fallut *Madame Grégoire, le Grenier, Lisette,* puis les énormités du répertoire de Thérésa. Je fumai six cigares, et bientôt ce fut à travers un nuage épais, produit par le tabac, que mes yeux, à demi fermés par la réaction qui détendait mes nerfs, aperçurent, comme dans un mauvais rêve, cette jeune fille si bizarrement travestie et que la fumée faisait de temps en temps tousser.

Sa voix s'éteignit tout à coup.

— Eh bien, tu ne chantes plus.

Marie pleurait à chaudes larmes.

— Pardieu ! je joue de malheur ! m'écriai-je en me levant ; je viens ici pour fuir les femmes comme il faut, et l'on me fait une scène !

Marie s'essuya les yeux.

— Non, non ; je ris, je suis heureuse ; ne sois pas fâché ; allons au bal.

— Merci ! je ne vais pas au bal avec une femme qui pleure. Je me souviens justement que j'ai une invitation chez le chargé d'affaires de France. J'y vais. C'est toi qui l'auras voulu !

Et je m'enfuis, poussé par deux puissances irrésistibles : l'amour qui meurt et l'amour qui naît.

Digitized by Google

Cependant, au bas de l'escalier, j'eus la tentation de remonter et d'aller dire à Marie : Tu es une bonne fille, pardonne-moi! — Mais l'amour n'a pas de conscience.

J'allai droit au consulat de France.

On dansait dans tous les salons. Je n'étais guère en toilette. J'allai simplement dans le fumoir où quelques hommes se trouvaient réunis sur un divan. On me fit place dans le cercle; on parlait voyages.

— Voyager ne sert qu'à se fatiguer, disait un de nos grands peintres, original qui possède l'admirable faculté de voir en dedans.

— Ton repos doit t'avoir bien fatigué le cerveau! répondit le calme portraitiste des murailles de Venise.

L'autre prit sa tête dans ses deux mains : une tête qui avait rêvé la création des mondes.

— Eh! dit un réaliste, connu pour ses aventures galantes, il est quelquefois plus facile de sortir d'un pays que d'un mauvais pas. L'absence est le tort de ceux qui restent; ceux qui s'éloignent gagnent la partie.

— Je retournerais volontiers en Orient, si je

Digitized by Google

trouvais un compagnon, dit le peintre des femmes arabes. L'isolement en pays étranger est le véritable désert.

— Je suis votre homme, m'écriai-je spontanément; quand partons-nous?

— Il ne faut pas laisser refroidir un projet d'enthousiasme, car rien ne devient plus lourd. Trois jours vous paraissent-ils suffisants pour faire votre malle?

— C'est parfait.

— Impossible d'attirer le soleil dans nos brosses, tandis que nos pieds gèlent sur la neige durcie de nos hivers. Le spleen est un brouillard qui à la longue moisit l'imagination; le raisonnement n'y peut rien, mais le soleil oriental le fond, d'un baiser.

Je criai cela avec le brio d'un enfant qui fait bruit pour s'empêcher d'avoir peur. Mais aurais-je la force d'accomplir cette résolution, le courage de quitter Hélène? Je sentais gronder la colère au fond de mon cœur, et cette colère se portait sur Marie. C'est elle que mon absence ferait surtout souffrir, et j'en étais bien aise, poussé par cette étrange volupté que nous

Digitized by Google

éprouvons à torturer la femme que nous avons cessé d'aimer.

Je ne pris la peine de dire ni adieu, ni au revoir à celle-là. C'est une question de savoir si c'est une trahison d'abandonner une femme à qui on n'a rien promis et qui nous a tout donné. Faut-il être plus vertueux que le code?

Dès le lendemain, je déclarai mon projet de voyage à ma mère. Hélène était là.

— Quelle idée, dit-elle, de renoncer à une si douce intimité pour les tracasseries d'un voyage. Voyez comme le feu pétille et comme le thé est bon. Je croyais réellement que tout cela avait pour vous un certain charme?

— Il s'agit d'un autre charme, d'un maléfice auquel je veux me soustraire, répondis-je en marchant par la chambre.

— Et... le temps de votre absence sera-t-il long?

— Illimité! Je ne reviendrai que guéri.

Ma mère resta atterrée. La pensée de mon départ, à titre même de remède, ne s'était jamais présentée à son esprit. Son unique enfant résumait toutes ses habitudes, puisqu'elle rapportait

Digitized by Google

tout à lui ; les inquiétudes mêmes que je lui causais étaient le pivot sur lequel tournaient ses journées. Mes allées et venues répandaient l'animation dans le logis ; mon arrivée marquait l'heure des repas ; les nouvelles que j'apportais du dehors fournissaient l'aliment de la conversation. Mais sur tout cela planait, comme une ombre, comme un cauchemar, l'image de l'humble fille qui m'aimait et dont l'imagination maternelle avait fait une charge, où l'on ne retrouvait plus les véritables traits. Le chagrin d'une séparation, la joie de me voir rentrer au logis, rendu au devoir, luttaient dans l'âme de ma mère, et l'expression presque convulsive de son visage m'effraya un moment. J'aurais pu dire mot à mot ce qu'elle pensait.

Je vis à quel point elle se trompait ! Un nom au lieu d'un autre : Hélène au lieu de Marie — et la face des choses changeait. Mais il fallait lui laisser son erreur. Elle vit un sacrifice à faire pour m'arracher à ce qu'elle croyait sincèrement être ma perte et se décida héroïquement à changer de douleur, c'est à dire à se priver de moi pour le temps nécessaire à ma guérison morale,

Digitized by Google

sans peser laquelle des deux douleurs, ou de l'ancienne ou de la nouvelle, serait la plus lourde.

Quand j'y pense bien, maintenant, que d'art les hommes déploient pour inventer des supplices! Comme petit à petit était passée à l'état de monstre cette pauvre Marie, dont j'étais l'unique faute! Sa défaveur avait pris les proportions d'un tel mépris que, le cas supposé où elle m'aurait encore été chère, il m'aurait fallu choisir entre ma mère et elle. De quel côté eût été la justice? De quel côté eût été le devoir?

Et tout cela, causé par la superstition d'un épouvantable préjugé qui ne veut pas qu'un homme du monde épouse sa maîtresse.

Mais, une fois l'amour éteint, la conscience sociale se ranime; je m'admirais de bonne foi d'être redevenu un fils soumis!

— Maurice a raison et je l'approuve, dit enfin ma mère en m'ouvrant ses bras.

Je m'y précipitai. La mère retrouvait son enfant, l'enfant prodigue retrouvait sa famille. Ce que j'éprouvai en ce moment est ce qu'il y a de plus bizarre au monde. Nous pleurions tous deux. Hélène, qui ne voulait pas montrer

Digitized by Google

l'expression de sa physionomie, se mit au piano, en nous tournant le dos, et joua encore cette fois l'*Invitation à la valse*.

Quelques jours après, j'étais en route.

On ne se met jamais l'oubli dans le cœur par raisonnement, mais on s'y plonge la tête au moyen de l'absence. C'est la recette infaillible pour désapprendre de s'irriter et de souffrir; c'est de plus un courage forcé. On part en chantant, pour se tenir tête. On crie : En avant! par bravade. Le premier pas est le plus difficile; c'est le seul acte où la volonté fonctionne. Une fois lancé, ce n'est plus qu'une question d'impulsion.

L'artiste qui reste à souffrir au coin de son foyer condamne son talent à la mort lente du ramollissement. Le souffle vital, le souffle inspirateur, qui supplée à la haute conscience du génie, c'est la conquête de l'inconnu; elle donne à l'artiste le diapason de son savoir-faire. En présence du réveil de la grande passion de l'art, les misérables questions de société, d'amour-propre et de convenance se taisent; car, pour

Digitized by Google

reproduire un spectable nouveau, il faut que la pensée se rajeunisse et se renouvelle. Et puis, l'Orient, il faut le peindre. Tant de saphirs et de topazes ne se trouvent dans aucune écritoire; c'est le triomphe de la palette. Le poète vit plus par la pensée; le peintre, pareil à l'aigle, regarde le soleil en face. Là, tout est couleur d'or; la nature rayonne; là tout est volupté, excepté la femme qui n'est qu'un modèle. Voilà pourquoi ces contrées me furent si bienfaisantes : en me faisant souvenir que j'étais artiste, elles me firent oublier que j'étais homme. Ce fut un engourdissement de tout, excepté de l'art; le repos même devenait, au moyen du rêve, la suite et la continuation d'un travail auquel s'attachaient toutes mes préoccupations. J'étais né pour peindre cette terre rouge, ces murs crayeux, cette végétation raide, ces tons d'ocre, ces plaques de bitume; l'expression à saisir, l'idéal à retracer, c'était ce grand silence étendu et imprimé partout, sur les ruines d'une civilisation endormie dans la poésie du désert et dans l'œil passif de la femme arabe.

Oui, je sentis que j'étais appelé à peindre cela

Digitized by Google

et je retournerai en Égypte; ce qui manque à mon talent est là-bas et m'appelle. Vocation est, dans la gamme des idées, un mot plus haut que passion; celui qui en est possédé est perdu ou sauvé; l'enthousiasme, l'hallucination ou la folie, devient son lot. L'Orient tenait le secret de ma gloire future: j'étudiai, je fis des esquisses, je remplis mon portefeuille, pressé de recueillir une nouvelle moisson pour ensemencer ma carrière. Quoi! j'avais pris autrefois tant de peine pour poser une femme, pour attirer un rayon de lumière, pour froisser une étoffe! Mais maintenant, je n'avais qu'à regarder autour de moi: le chameau ployait ses jambes souples, la jeune fille s'appuyait sur la margelle des fontaines, l'enfant dormait dans le buisson... Non, la Bible ne nous a donné qu'une faible image de l'Orient; il faut la couleur.

Un an, je restai un an plongé dans cette nature; ce fut comme un abîme splendide au fond duquel tout le reste s'engloutit. Mais je fus tiré par un coup de foudre de cet état d'extase qui nous fait perdre la perception du temps: une dépêche m'apporta l'annonce d'une grave

Digitized by Google

maladie de ma mère ; on me rappelait à Bruxelles.

L'Orient n'est qu'un rêve, resté dans un coin du monde, et l'influence des rêves ne se prolonge guère au delà du sommeil. Mon réveil fut complet et cruel, car le courant de perplexités où j'entrai instantanément ressuscita l'ancien « moi ». Le peintre enthousiaste fit place au fils agité.

Je trouvai en route une lettre d'Hélène, antérieure à la dépêche et qui me donnait des détails. Le début de la maladie de ma mère avait été une fièvre intermittente, devenue nerveuse, et enfin cérébrale. « L'absence, disait cette lettre, est un vide qui se remplit pour ceux qui s'éloignent et que creusent ceux qui restent... »

J'avais voyagé toute la nuit ; j'arrivai au petit jour. Tout était sinistre : l'heure, la saison, la pluie fine. Une litière de paille s'étendait devant notre maison. Le bruit de mes pas dans l'escalier m'effraya ; les portes étaient entre-bâillées ; dans l'antichambre, un domestique me fit signe de ne pas parler et de marcher doucement ; la crainte me serrait le cœur ; au seuil de la chambre à coucher, Hélène parut.

Digitized by Google

Toute femme est née sœur de charité. Vienne l'occasion, elle se sent le génie de ce dévouement, et elle trouve tout : le costume aux plis rigides, le geste contenu, la physionomie calme. Artiste et fils, je devais être doublement ému de la sublime transformation d'Hélène. Pas un détail n'échappa à mon regard : le tablier, la pâleur occasionnée par les veilles, la lèvre arquée de la fille pieuse qui prie. De reine devenir sainte, c'est monter dans l'échelle des êtres.

Du premier regard, je rentrai dans ma servitude. Le rêve oriental s'envola; nous étions hier.

— Espoir! fut son premier mot.

Puis, elle me saisit la main et m'entraîna au salon, de l'autre côté du palier, où l'on ne pouvait pas nous entendre.

— Qu'a donc ma mère? m'écriai-je; quelle est cette maladie?

— Votre absence... dit Hélène, en appuyant ses deux mains sur son cœur.

— Oui, continua-t-elle rapidement et sans me regarder, nous n'avons pas eu la force de supporter cela. L'absence ressemble à la mort, car elle cause toujours la mort de quelque bonheur.

Digitized by Google

Le charme de l'intimité est comme le pain que l'on mange sans reconnaissance et sans savoir qu'il est indispensable à la vie : une fois retranché, nous tendons la main pour qu'on nous le rende.

— Maudit soit ce voyage!

— Bénissez-le plutôt!... Il m'a appris que je vous aimais.

Et Mlle d'Emery se jeta dans mes bras.

Nous riions et nous pleurions à la fois. Je lui parlais de ma mère; elle me parlait de son orgueil vaincu et de sa pauvreté qu'elle m'offrait avec amour.

Cette scène qui expliquait l'histoire de trois années et qui en présageait bien d'autres, ne dura que cinq minutes. C'est ainsi que déborde le trop-plein du cœur.

Celle dont ma mère avait fait sa fille dans le monde des fêtes, l'était maintenant dans la solitude du dévouement. Ces deux femmes avaient essayé de s'appuyer l'une sur l'autre pour se passer de moi, mais elles n'avaient réussi qu'à concentrer leurs préoccupations. Aussi, rien n'avait été éclairci. Le prétexte de ma cure était

Digitized by Google

Marie; croyant que je m'imposais un devoir, ma mère avait voulu être de moitié dans mon sacrifice et me le laisser accomplir jusqu'au bout. Elle avait succombé sous l'effort et aurait poussé l'entêtement de cet héroïsme, j'en suis convaincu aujourd'hui, jusqu'à briser ma vie et la sienne plutôt que de consentir à accepter pour ma femme celle qui avait été ma maîtresse.

Hélène, qui connaissait le dessous des cartes de nos trois cœurs, aurait pu, d'un mot, changer la situation. Une autre espèce d'héroïsme mal-entendu lui avait fermé longtemps la bouche. Cependant, l'ennui, le marasme, le spleen la gagnèrent, et quand elle vit ma mère tomber malade, elle se décida à m'écrire. En me voyant, elle n'avait pu contenir l'aveu que l'absence avait couvé dans son cœur.

Ma mère, qui avait eu longtemps la fièvre, puis le délire, était entrée dans la période d'assoupissement. Je ne sais si elle me reconnut. A ma voix, elle entr'ouvrit les yeux et reprit son sommeil. Ce fut tout. Davantage eût été trop, dit le docteur. Cette chambre n'attendait que moi. J'y trouvai ma place et la gardai pendant

Digitized by Google

huit jours de silence et d'immobilité. Après les splendeurs du soleil oriental, cette atmosphère où l'air ne circulait pas, ce repos austère, cette teinte sombre, cette lueur de veilleuse, cette chambre où l'on se mouvait sans marcher, nos vies suspendues à celle que nous voulions sauver; tout mouvement, toute pensée arrêtés; l'espoir avançant à si petits pas qu'on ne le voyait pas plus grandir que l'herbe qui perce la terre; pas d'autre visite que celle du docteur, pas d'autre intérêt que cette existence à ranimer, toute mon âme tint là!

Les trois souffles, les trois regards se ranimèrent en même temps. Tant qu'elle ne dormit pas, nous veillâmes. Quand elle put manger, l'appétit nous revint; quand il ne fallut plus se pencher sur son lit, pour percevoir le faible son de sa voix, nos paroles osèrent se faire entendre, et le bruit de nos pas cessa de nous faire peur dès que les siens purent s'essayer sur le tapis. Ce fut l'union de toutes les heures et de toutes les impressions; la communion de trois âmes, l'entente mystérieuse, le lien consacré. L'adoption d'Hélène, la réprobation de Marie étaient désormais irrévocables!

Digitized by Google

Il fut donné à ma mère, par le hasard de cette maladie, de voir mon cœur comme l'on voit une chose visible.

Les malades ont un don de perception extraordinaire qu'ils ne peuvent traduire ni par la parole, ni par le geste. C'est pour ainsi dire un travail de l'âme sur l'âme, une seconde vue; le malade sait toujours, à n'en pas douter, ce qu'il est pour ceux qui le soignent. Le service vénal aggrave ses misères, le dévouement les allége : où le médecin ne peut plus agir, arrive la sœur de charité — je donne ce nom à toutes celles dont le cœur veille, — et c'est souvent à son intervention, à l'action magnétique qu'elle exerce qu'est dû le miracle. Ma mère, malgré mes torts passés, malgré ma longue absence, sans que j'eusse prononcé une parole, sans nulle action méritoire, sut, à n'en douter jamais, qu'elle était ma plus grande affection et la seule indispensable. Ses regards affaiblis et mes regards errant dans cet étroit espace, échangèrent sans doute leurs anxiétés et leurs vœux. Mon départ m'avait rendu son estime, mon retour lui rendit le bonheur.

Digitized by Google

Pendant cette longue réclusion, ma sœur de charité et moi, nous échangeâmes silencieusement le don de nos cœurs sans qu'Hélène parût se souvenir de s'être tenue autrefois sur la défensive. Cet attachement sans paroles était l'œuvre de mon absence; l'appréciation du côté tendre et aimant de mon caractère le fortifia d'une façon indissoluble. Je me souviens que j'eus alors la plus belle nuit de ma vie et qui effaça toutes les splendeurs des nuits orientales: le médecin était venu le soir et, réunissant dans sa main celle d'Hélène et la mienne, il avait dit: Sauvée! Ma mère s'endormit paisiblement; je la contemplai avec un soupir qui disait bonheur; puis je repris ma place au pied du lit; Hélène se mit au chevet; la plus grande tranquillité protégeait le sommeil réparateur de notre chère ressuscitée; nos regards seuls parlèrent, mais quel langage! quel hymne de pur encens! Après cela, le mot ou le baiser qui devait ratifier notre engagement était chose aussi simple que de nous tendre la main. Cette certitude, nous la trahissions par les vibrations de la voix, les frémissements du geste, les

Digitized by Google

caresses de l'œil. Le septième ciel de l'amour est celui où l'on attend.

Ce fut ma mère qui parla la première.

— Est-ce pour moi que tu aimes Hélène, ou est-ce pour toi? me demanda-t-elle un jour que nous étions seuls.

— C'est pour moi! répondis-je impétueusement. Mais j'ajoutai en lui baisant la main : Et aussi pour toi; ce qui fait que je l'aime en double de tout l'amour que l'on peut éprouver.

— Ah! que c'est bien, s'écria-t-elle, et comme elle mérite d'être ma fille celle qui me rend mon fils! Tu reçois aujourd'hui la preuve, Maurice, que la question d'argent n'a aucune influence sur moi.

— J'ai eu bien de la peine à vaincre l'orgueil de sa pauvreté.

— Elle t'aime assez à présent pour comprendre que devoir tout à celui que l'on aime élève la femme et ne l'humilie jamais.

Cette phrase fit passer tout à coup l'image de Marie devant mes yeux, non point du côté tendre, mais du côté philosophique. Ma maîtresse pauvre s'était trouvée absolument dans

Digitized by Google

les mêmes conditions que l'était maintenant ma fiancée pauvre, moins sa vertu, que je lui avais prise. Mais les conventions sociales m'acquittaient de cette dette, et mon ingratitude résumait tous mes devoirs de fils.

J'eus, par conséquent, assez de bon sens, de volonté, de cette force que l'on appelle l'empire sur soi-même, et qui nous sert si bien quand nos passions ne nous servent plus, pour donner un choc au kaléidoscope de ma mémoire, et ma conscience prit immédiatement une autre face.

J'allai vers Hélène qui rentrait.

— Mademoiselle, nous sommes en désaccord, maman et moi, et nous vous attendions pour décider.

Son sourire nous interrogea; nous étions dans cette veine où l'on tourne toujours de belles cartes.

— Nous cherchons de quel nom vous nommer. Faut-il absolument que la fille de ma mère soit ma sœur?

— Décidez pour moi, dit-elle; je voudrais un nom qui me prescrivît l'obéissance.

— Ma femme, alors, répondis-je, tout trem-

Digitized by Google

blant, car il est peut-être sage de trembler quand on est au comble de ses vœux.

C'est à la suite de cette conversation, quelques jours plus tard, ce matin même, que je retournai à mon atelier, où je n'avais plus mis les pieds depuis mon arrivée. C'est là que je viens d'avoir avec Marie la scène bien inattendue, à la suite de laquelle je me raconte, la plume à la main, l'histoire de cette amourette... Les hommes sont tout étonnés quand, croyant n'avoir brisé qu'un jouet, ils se trouvent avoir brisé un cœur! Oui, je suis furieux que quelqu'un soit venu m'accuser d'une espèce de crime, au moment où je rentre dans toutes les conditions du devoir. Après tout, le bonheur de trois personnes doit compter pour plus que celui d'une seule. Cependant, le souvenir de cette jeune fille me gêne excessivement. On n'a donc pas toujours le droit ni la faculté d'oublier celle que l'on cesse d'aimer! Marie gâte mes rêves. Je donnerais dix années de ma vie pour parvenir à la chasser de ma mémoire comme je viens de la chasser de mon atelier. Bien tranquille au coin de mon feu, les pieds sur les chenets, tandis

Digitized by Google

que ma mère et Hélène sont sorties pour quelques heures, on me trouvera bien sot de me préoccuper des déceptions d'une Ariane à laquelle le demi-monde prodiguera sans doute ses consolations ! Car enfin je ne dois pas être assez dupe pour croire à cette fidélité romanesque. Ensuite, ces filles-là doivent avoir assez de tact pour se dire que la société est d'accord avec les livres de Mme de Genlis pour faire du mariage la récompense de la vertu seule, et que moi, Maurice Gillis, je ne pouvais donner pour fille à ma mère une personne répondant à un petit nom comme une levrette, un cheval ou une perruche, un nom noté : Mi-La-Sol ! Il est vrai que ce nom c'est moi qui le lui ai donné... Mais enfin pourquoi sont-elles si sottes?...

. . . . . .

Je sens que je m'endors ; pourtant, ma pensée veille ; cela ressemble à un cauchemar, et je ne puis plus distinguer le vrai du faux. J'évoque en vain l'image d'Hélène ; celle de Marie s'interpose, avec la persistance des ombres esquissées par la fièvre ; je me sens malade, et la plume me tombe des mains. . . . . .

Digitized by Google

IV

Quelques jours plus tard, tout Bruxelles se préoccupait de la santé d'un de nos peintres les plus célèbres. On disait que Maurice Gillis se mourait. Suivant les uns, il était atteint d'une fièvre chaude ou bien il avait fait une chute de cheval; mais d'autres disaient que, par suite de son long voyage et de travaux exécutés sous un climat surexcitant, il était devenu fou.

Le mal s'était déclaré dans de singulières circonstances. L'artiste s'était rendu un matin à son atelier, taciturne et sombre; il paraissait

Digitized by Google

malade; il avait préparé son chevalet et sa palette, mais au lieu de peindre, il s'était assis tout pensif au coin du feu. Après avoir interrogé la concierge pour savoir si personne n'était venu le demander la veille, il avait pris le journal et il le lisait machinalement, quand tout à coup il poussa un cri terrible.

La concierge accourut et trouva Maurice effrayant de pâleur, debout, le journal à la main.

— Quel malheur! répétait-il, quel malheur!

Et il tendait le journal à cette femme en s'écriant :

— Informez-vous sur-le-champ! Mais courez donc! courez!

Sa main contractée froissait le journal; il fut pris d'une défaillance. Cependant il voulut combattre cette disposition, prit son chapeau et se prépara à sortir en disant :

— J'irai moi-même.

Mais il fit à peine quelques pas, un nuage passa sur ses yeux, la sueur froide lui vint au front, ses genoux fléchirent et il tomba par terre.

Digitized by Google

Ce fut une alerte générale dans cette maison, divisée en ateliers. Tout le monde fut sur pied en un instant; on s'empressa autour de Maurice sans parvenir à lui faire reprendre connaissance. Cet état se prolongeant, un médecin fut appelé. Maurice était couché sur un sofa, un oreiller sous la tête, les yeux fermés, et comme mort. Ni l'éther ni la glace ne le ranimèrent. Le médecin s'assit, interrogea le pouls, s'informa des incidents qui avaient amené la syncope, dont il ne pouvait encore préciser le caractère, ni prévoir les suites.

La concierge ne savait que conjecturer et sa curiosité se désespérait, quand, apercevant le journal tout froissé et jeté dans un coin, elle se souvint des paroles incohérentes prononcées par Maurice et eut l'idée qu'il pourrait bien se trouver dans ce journal quelque nouvelle qui fût le motif du bouleversement de l'artiste.

Les concierges ne cherchent guère leurs émotions que sous la rubrique « Méfaits et sinistres ». La nomenclature de ce jour n'offrait rien de bien intéressant, si ce n'est un déraillement de chemin de fer, un accident de pétrole,

Digitized by Google

et le suicide d'une jeune fille, accompli la veille au quartier Louise, sans indication de nom, ni d'adresse.

C'était cette nouvelle qui avait foudroyé l'artiste.

La concierge ne dut pas se livrer à un long travail de mémoire pour se rappeler le modèle qui avait fréquenté deux années l'atelier du peintre et qui était venue si souvent s'informer de l'artiste pendant sa longue absence. Elle se souvint parfaitement de la visite récente de Marie, visite qui s'était prolongée pendant plus de deux heures, du bruit d'une conversation animée, enfin, de la sortie de la jeune fille toute en larmes.

Supposer, voir, savoir, il fallut y courir. Il n'y a pas de puissance humaine qui eût pu empêcher la concierge d'aller chez Marie.

Pendant ce temps, Maurice ouvrait les yeux et fixait sur le docteur un regard inconscient.

— Morte ! dit-il.

Puis, retombant lourdement sur l'oreiller, il y demeura les yeux entr'ouverts, les narines livides, le souffle précipité, le menton en l'air,

Digitized by Google

présentant tous les signes d'un désordre cérébral qui croissait rapidement.

Le docteur, penché sur Maurice, observait ces symptômes alarmants et comptait les pulsations de l'artère, avant de risquer un traitement énergique.

Maurice divaguait.

« Je l'ai revue cette nuit, disait-il. Avant de mourir, elle est venue me faire ses adieux. Elle était drapée dans le burnous blanc que j'ai rapporté d'Afrique et qui pend là, là, derrière mon chevalet. Elle avait ses jolies bottines escarpées; c'est à cela que je l'ai reconnue, car sa figure et son attitude avaient quelque chose de tragique qui la rendait méconnaissable. Elle est entrée dans ma chambre sans frapper. J'ai essayé de me lever et de lui parler; la force m'a manqué. Mes regards étaient attirés par la main avec laquelle elle retenait les plis de sa draperie : juste à la place du cœur, brillait quelque chose de métallique, certainement une fine lame de poignard.

« Ses lèvres ne remuaient pas, je ne crois pas qu'elle ait parlé; cependant j'entendais tout ce qu'elle pensait...

Digitized by Google

« Il faut que je l'oublie ! je ne veux pas m'en souvenir ! Empêchez-moi donc de m'en souvenir ! »

Et Maurice, jetant sa tête de droite à gauche, se serait meurtri contre la muraille, si le docteur n'eût employé la force pour le maintenir.

Il reprit bientôt :

« Voici ce que me disait cette voix, qui n'était pourtant pas une voix et que j'entends encore : — Tu as envie de me chasser ; n'en prends pas la peine. Je viens pour l'adieu suprême ! Nous ne nous reverrons jamais ! Je te laisse mon souvenir ; c'est le plomb que toute mauvaise action met dans l'âme. Il me sera plus facile de te pardonner le mal que tu m'as fait qu'à toi de l'oublier... Je viens te complimenter sur ton mariage, il réunit toutes les conditions honnêtes et légales. Mais ces mêmes conditions, se trouvant en moi, n'ont plus de valeur. On proclame Mlle d'Émery sublime parce qu'elle a le courage de donner des leçons ; cela fait partie de son auréole ; et moi, cela fait partie de ma déchéance ; il est vrai qu'il me manque ce que tu m'as ôté : l'honneur ! »

Digitized by Google

Le docteur essuya la sueur qui perlait sur le front de l'artiste et essaya d'interrompre cette confession qui allait amener un délire redoutable. Il lui mit de l'eau froide sur les tempes, le fit boire et lui imposa silence, avec douceur d'abord, puis avec autorité. Maurice reprenait son monologue avec l'opiniâtreté de la fièvre dans sa période ascendante :

« Elle a raison! Oui, elle pratiquait le bien avant de me connaître! oui, elle était pure et chaste! oui, elle vivait de son travail! oui, elle soutenait son grand-père!... Et je n'avais rien à répondre quand elle me demandait à genoux s'il n'y avait rien dans sa vie honnête et dans son amour confiant qui pût la réhabiliter auprès du seul coupable, rien qui pût attendrir un homme?... »

Et une larme roula sur la joue de Maurice.

Il continua :

« Pourquoi la maîtresse ne peut-elle s'élever au rang de fiancée? Pourquoi, dès qu'une femme se donne à nous, cessons-nous de lui appartenir? Loi de nature? convention de société? On appelle cela la morale! La couronne

Digitized by Google

d'orangers appartient à la plus adroite. La honte à la plus dévouée. Faire une victime pour redevenir honnête homme ! Voilà la conscience ! La conscience ! que fait dans tout cela la conscience ?... »

Maurice se mit à rire ; puis, cédant à la fatigue, il se tut. Le sommeil parut le gagner et il s'endormit. Un sourire sardonique aux lèvres, il murmurait :

« Chercheur d'or ! jongleur ! danseur de corde ! Ils reviennent, ils sont en route ! Marie me l'a dit ! A l'heure suprême, on lit à travers les enveloppes des lettres. Ils rapportent des millions ! Des millions !...

« Écoutez ! je l'entends encore. — Je ne sais, disait-elle, comment je ne t'ai pas tué ! S'il était d'usage que les femmes se fissent justice, les hommes y regarderaient à deux fois avant de les trahir. Mais non ! il n'y a que nous autres, faibles créatures, toujours bonnes, qui devons être victimes de vos fautes. Tu peux dormir tranquille. Il y avait une chose, un rien entre le bonheur et toi ; cette chose va disparaître !... Te souviens-tu, Maurice, du commencement de

Digitized by Google

nos amours : le mois de mai, un banc sous les lilas et les aubépines; nos rencontres sous le souffle pur des matinées ; le brouillard à travers lequel je te devinais;... puis, des promenades champêtres, le gazon uni comme du velours, et le ruisseau si limpide qu'on voyait les petits cailloux au fond?... Nous avions en ce temps l'émotion divine que rien ne suffirait à payer, et la sainte peur du bonheur suprême! Te souviens-tu des premiers jours... le mariage même a-t-il une telle pureté?... Maintenant, me voilà drapée pour la tragédie, le poignard à la main. Maintenant je dois te rendre heureux encore : je dois mourir ! »

L'artiste alors, se redressant tout à coup, saisit le docteur par le bras et cria avec violence :

« Heureux ! heureux encore ! moi ! avec cette femme drapée de blanc qui reste là ! avec cette figure qui me regarde ! avec ce poignard qui brillera éternellement devant mes yeux ! Heureux ! heureux ! »

Maurice rit aux éclats. Mais cette dernière explosion anéantit tout ce qui lui restait de forces. L'expression de la fatigue parut sur son

Digitized by Google

visage. Sa voix, qui avait été tour à tour rapide, saccadée, retentissante, n'articula plus que des paroles incompréhensibles, rappelant la sinistre monotonie d'un ressort de montre brisé qui tourne indéfiniment. Ses yeux restèrent entr'ouverts et divergents; des mouvements convulsifs agitèrent ses membres. Bientôt ces témoignages de la lutte morale s'effacèrent graduellement; la torpeur commença, l'engourdissement de la pensée, l'immobilité des membres.

Le docteur reconnut l'imminence d'une congestion et ne balança plus. Il pratiqua une saignée; puis, tirant sa montre, il se promit d'attendre pendant une demi-heure la réaction qu'il espérait.

On sait que la concierge, en quête d'émotions domestiques, avait couru chez Marie.

Son imagination active avait si bien changé ses suppositions en certitude qu'en route elle raconta la mort de Marie à deux ou trois commères, comme un événement officiel. Elle allait tirer la sonnette en frémissant... elle demeura confuse à la vue de Marie elle-même qui lui ouvrait la porte, prête à sortir, des cahiers de musique sous le bras.

Digitized by Google

— Ce n'était donc pas vous? s'écria-t-elle, avec cette expression de curiosité déçue qui est presque un regret.

— Qui, moi? demanda la jeune fille.

Les concierges ne se font guère prier pour égrener le chapelet de leurs suppositions. Ce fut un petit dédommagement pour le fiasco de son cinquième acte.

— Le malheureux! répétait la jeune fille, les mains jointes, il me croit morte!

— Oui, mademoiselle, oui, voilà toute l'affaire; il n'en a pu supporter l'idée. Il faut qu'il vous aime encore joliment.

Marie hocha tristement la tête; la déception s'était trop infiltrée en elle pendant la longue absence de l'artiste, et la cruauté froide de la scène de l'atelier lui avait trop fait saigner le cœur pour qu'elle osât se reprendre à l'espérance. L'implacable réalité du lendemain l'avait initiée à la science des amours éteints.

— Il ne m'aime plus, pensa-t-elle, mais il lui pèserait d'avoir ma mort sur sa conscience!

— Dire que nous ne le reverrons probablement jamais! continuait la concierge. Un grand

Digitized by Google

et beau garçon comme lui ! un fils unique ! C'est un fier malheur pour sa mère, allez ! Et cette demoiselle venue exprès d'Amérique pour l'épouser, quel chagrin elle aura ! Je crains qu'il ne passe pas la journée.

Marie ne l'écoutait plus, elle sortit à pas précipités et se dirigea du côté de l'atelier de Maurice. Il est de ces inspirations qui nous lancent instantanément, comme si l'on sautait avec une poudrière.

La concierge la suivit.

Maurice venait de se réveiller de son assoupissement. Affaibli, soulagé, il reprenait doucement connaissance, regardait avec étonnement le docteur et cherchait à se rappeler ce qui l'avait mis dans l'état où il se trouvait. Le retour de la mémoire allait sans doute produire de nouveaux troubles, quand Marie entra dans l'atelier.

— Elle est vivante, pensa-t-il, tout cela n'était qu'un rêve !

D'un trait de lumière, Maurice comprit ; aussitôt son cauchemar s'enfuit de toute la vitesse de ses ailes noires : le poids de la responsabilité ne l'écrasait plus.

Digitized by Google

Et déjà, honteux de ses appréhensions, rougissant de ses terreurs, il se dit mentalement que, s'il avait éprouvé des choses si étranges, c'est qu'il était malade.

Marie n'alla point se jeter dans les bras de Maurice, ce qui pourtant eût été naturel, après avoir tremblé pour ses jours. Les femmes nées pour être honnêtes respectent le deuil du lendemain. Elle se tut et attendit. Son cœur, qui, dans ce même lieu, avait si souvent animé tout son être, battit de nouveau. — Si pourtant elle s'était trompée, si l'idée seule de la perdre avait accablé Maurice! s'il l'aimait encore!

Lui, de son côté, s'était remis sur son séant. Avec la vie revenait le retour aux convenances. La présence du docteur le gênait. Il chercha machinalement sa cravate, la trouva, se la mit au cou, rétablit le désordre de ses cheveux et s'efforça de reprendre quelque chose de l'attitude d'un homme. Cependant, il se trouvait très décontenancé devant cette femme pour laquelle il venait d'endurer des souffrances horribles; il se trouvait comme un enfant auquel on fait toucher le puéril objet qui, vu de loin, a pris les proportions d'un épouvantail.

Digitized by Google

S'il était donné à toutes les femmes de voir la faiblesse de leur amant, au point où Marie pouvait la constater, elles regretteraient certainement moins son amour; car plus il perd de prestige, plus elles gagnent en force et en résignation. Une imperceptible nuance de mépris passa sur les traits de Marie et donna de la rigidité à sa tristesse. Cet homme qui lui avait été si rude ressentait la seule pitié qui soit méprisable : il avait pitié de lui-même.

— Je viens te dire adieu, Maurice, dit-elle avec calme et en baissant la voix.

— Vous partez?

— Oui, on m'avait dit que tu étais bien malade, et j'ai voulu te revoir. Tout cela n'a été qu'un malentendu. Je ne veux pas que tu me croies morte.

Maurice rougit, fit un geste de dénégation et commença même cette phrase :

— Par exemple!...

— Pourquoi non? Avoir un peu de cœur n'oblige à rien. Je viens bien t'avouer que je t'aime assez pour ne pas vouloir te coûter un remords. Je viens te dire que je ne troublerai

Digitized by Google

jamais la paix de ton ménage par ma présence... ni celle de ta conscience par ma mort. S'il faut que je vive pour que tu sois heureux, je vivrai! Je t'apporte le pardon et la paix pour adieu.

Maurice n'osa lui demander : Où vas-tu?

Elle continua comme si elle l'avait compris :

— Je n'ai plus droit au bonheur, mai j'ai encore droit au devoir. Le devoir est un bout de corde que Dieu nous jette de là-haut dans le naufrage. Je retourne à Huy chez mon grand-père ; je tâcherai de trouver des leçons là-bas. En faisant cela, au lieu de m'en aller vers la rivière, c'est encore à toi, Maurice, que je songe. C'est si grave de mettre la main sur une honnête femme! Tu sais après cela où elles vont! Moi, j'ai résolu qu'il n'en serait pas ainsi de moi. Il y a une chose aussi méritoire et peut-être plus difficile que de rester toujours honnête, c'est de n'avoir qu'une seule faute dans sa vie. Tu as choisi...

— On ne choisit ni bonheur, ni malheur, balbutia Maurice.

— Tu as choisi ta mère de préférence à ton amour, voilà pourquoi je te pardonne. Tâchez

Digitized by Google

maintenant d'être heureux les uns avec les autres! Mais, dans ta pensée secrète et profonde, tu me rendras cette justice que tout ce que j'ai pu pour ton bonheur, je l'ai fait...

Ici, les larmes gagnèrent Marie, Maurice se sentit très ému, elle lui tendit la main, et ils demeurèrent quelques instants sans pouvoir parler...

La porte s'ouvrit. Mme Gillis entra; elle vit Maurice debout ;

— Sauvé! lui dit le docteur.

La mère s'avança, les bras ouverts ; mais elle recula instinctivement en apercevant Marie.

— Quelle est cette femme? dit-elle.

— Une veuve, madame, répondit Marie, en baissant son voile, une veuve qui s'éloigne pour toujours.

C 16770 [6]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

16

BIBLIOTHÈQUE ELÉGANTE

LES BREBIS GALEUSES, de Edmund Yates, imité de l'anglais par Mlle Mina Round. Un vol. in-12. Fr. 3 »

LE ROMAN D'UN GÉOLOGUE, étude de mœurs, par Xavier De Reul. Un vol. in-12. Fr. 3 »

EN HOLLANDE. — JUFFER DAADJE ET JUFFER DOORTJE. — FAAS SCHONCK, *3e édition*, par Emile Greyson. Un vol. in-12. Fr. 3 50

LA DESTINÉE DE PAUL HARDING, par Adolphe Prins, *3e édition*. Un vol. in-12. Fr. 2 50

SEDAN, par Camille Lemonnier, *3e édition*. Un volume in 12. Fr. 2 50

DEUX NOUVELLES (Une Parisienne a Bruxelles — Mi-la-sol), par Mme Caroline Gravière, Un vol. in-12. Fr. 3 50

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google